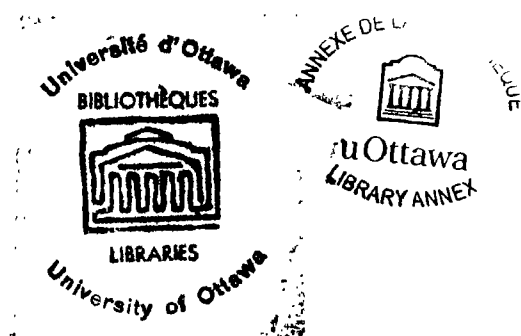


GABRIELLE ROY SOUS LE SIGNE DU REVE

par Annette Saint-Pierre, s.j.s.h.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
par l'intermédiaire du Département de Français
en vue de l'obtention de la maîtrise
ès arts.



Ottawa, Ontario, 1970

UMI Number: EC56020

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC56020
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous tenons à remercier Gabrielle Roy qui nous a accordé une entrevue et nous a encouragée dans nos recherches.

Notre reconnaissance s'étend encore à André Renaud, professeur de français à l'Université d'Ottawa, pour nous avoir dirigée dans l'élaboration du présent travail.

Enfin, nous remercions notre Congrégation qui n'a rien épargné pour que nous menions cette étude à bonne fin.

CURRICULUM STUDIORUM

Annette Saint-Pierre est née à Saint-Germain-de-Grantham, P.Q., le 29 août 1925. Après avoir terminé des études commerciales, à Drummondville, elle entra au service de la Banque Provinciale du Canada. Après son entrée dans la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, elle obtint en 1950 son brevet complémentaire bilingue. En 1961, elle obtint son baccalauréat à l'Université d'Ottawa et son "Permanent Collegiate Certificate" du Département d'Education à Winnipeg en 1962. Présentement elle est professeur de français au Manitoba.

ABBREVIATIONS

PPE	<u>La Petite Poule d'Eau</u>
MS	<u>La Montagne secrète</u>
RD	<u>Rue Deschambault</u>
RA	<u>La route d'Altamont</u>

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION.....	vi
PREMIERE PARTIE: L'UNIVERS ONIRIQUE DES LACASSE ET DES TOUSIGNANT.....	1
I. - Au Quartier Saint-Henri.....	2
II. - A la Petite Poule d'Eau.....	46
DEUXIEME PARTIE: LE REVE CHEZ ALEXANDRE ET PIERRE..	66
III. - Un homme de désir.....	67
IV. - Un être torturé.....	96
TROISIEME PARTIE: CHRISTINE DANS UNE REVERIE DE SOUVENIRS.....	126
V. - La maison natale.....	127
VI. - Visions secrètes.....	160
CONCLUSION.....	192
BIBLIOGRAPHIE.....	194



GABRIELLE ROY

INTRODUCTION

Gabrielle Roy est bien connue au Canada français. Elle se classe au rang des meilleurs écrivains et tente souvent la plume des critiques. Il est peut-être un peu téméraire de s'engager dans des sentiers battus mais notre intention est de jeter un regard neuf sur les romans de cet auteur. L'opportunité d'apporter un nouvel éclairage sur l'oeuvre ajoute à la valeur du défi.

En faisant une lecture sérieuse des romans de Gabrielle Roy, nous avons découvert la constante de quelques catégories de l'imaginaire: rêve, rêverie, jonglerie et méditation. Cette étude portera sur une seule fonction de l'imagination: le rêve. Nous voulons en étudier la nature et la dynamique dans chaque personnage; nous essaierons de proposer des explications, d'établir des correspondances et des comparaisons.

Nous voulons découvrir le filigrane qui marque l'unité d'imagination chez Gabrielle Roy. Nous irons de l'oeuvre à l'auteur et non de l'auteur à l'oeuvre. Nous ne fouillerons pas la vie et la personnalité de l'écrivain; l'oeuvre seule nous intéresse.

En parlant de rêve diurne ou de rêverie, nous donnerons le même sens à ces deux termes: fuite hors du réel, évasion, "retransposition du passé vécu"; le "temps en marge du vrai temps" sera la temporalité dominante.¹

¹ Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 137.

INTRODUCTION

Le rêve nocturne, voie royale de la pensée inconsciente, ne sera pas approfondi dans la présente étude parce que les personnages de Gabrielle Roy rêvent surtout éveillés. A l'occasion, le phénomène du rêve endormi nous servira pour fournir de meilleures explications sur la rêverie. Nous négligeons cet aspect du rêve parce qu'il nous faudrait faire appel à la psychanalyse pour comprendre toute cette chimie du rêve. Bergson dit que le rêve "c'est la vie mentale toute entière moins l'effort de concentration".² Les rêves des personnages de Gabrielle Roy sont plus que des fragments de l'inconscient qui émergent à la surface; ce sont de petits miroirs intérieurs qui reflètent les désirs et les aspirations des rêveurs.

En essayant de tracer la ligne de démarcation entre rêve et rêverie (rêve nocturne et rêve diurne) Gaston Bachelard aurait conclu que ces deux activités de l'imagination sont bien près l'une de l'autre. Il nous est impossible de saisir la différence entre la source et la structure de ces deux phénomènes. Nous pouvons, cependant, étudier dans l'imagination active de chaque personnage les images, les thèmes et les temporalités. C'est la tâche que nous nous sommes donnée.

Dans la première partie de cette étude, consacrée à Bonheur d'occasion et à La Petite Poule d'Eau, nous chercherons à pénétrer dans l'univers onirique de deux familles. La deuxième partie cernera

2 Jean L'Hermite, Les rêves, p. 85.

INTRODUCTION

les héros de deux autres romans, Alexandre Chenevert et La Montagne secrète, pour découvrir la dimension du rêve dans leur vie. Enfin, dans la dernière partie, nous analyserons la rêverie de Christine ou l'auteur de Rue Deschambault et La route d'Altamont.

Le présent travail veut ouvrir une voie conduisant à de nouvelles découvertes dans l'oeuvre d'un écrivain manitobain que nous admirons beaucoup.

PREMIERE PARTIE

L'UNIVERS ONIRIQUE DES LACASSE ET DES TOUSIGNANT

CHAPITRE PREMIER

AU QUARTIER SAINT-HENRI

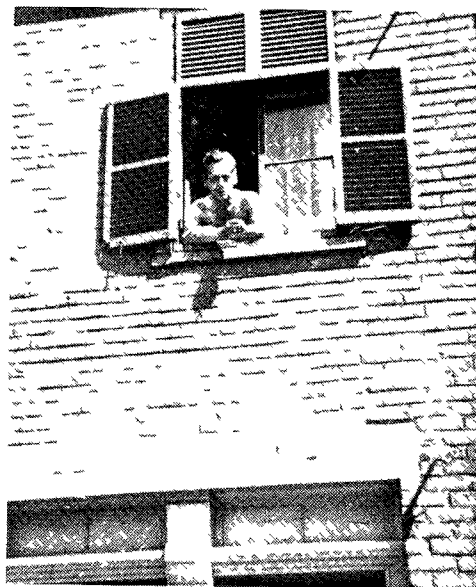
Florentine - Jean Lévesque - Emmanuel Létourneau
Rose-Anna - Azarius - Daniel - Le trio des chômeurs.

Dans Bonheur d'occasion et La Petite Poule d'Eau, l'auteur nous présente deux familles vivant dans des univers antithétiques. Autant les Lacasse sont coincés dans leur petit logis montréalais, autant les Tousignant jouissent du grand air de la nature sauvage. Les premiers vivent les uns à côté des autres alors que les seconds s'intéressent aux moindres allées et venues de chacun. Le rêve est le dénominateur commun de ces deux familles. On veut oublier le présent pour se réfugier dans le passé ou se projeter dans l'avenir. On rêve de bonheur en tentant d'améliorer une situation présente ou en attendant passivement la venue de jours meilleurs. Dans le présent chapitre, nous voulons essayer de découvrir l'univers onirique des Lacasse; dans le deuxième, celui des Tousignant.



QUARTIER SAINT-HENRI

MONTREAL



AU QUARTIER SAINT-HENRI

FLORENTINE

Les personnages de Bonheur d'occasion sont malheureux; ils sont préoccupés par mille soucis et problèmes, ou avides d'un ailleurs qui leur permettrait de nourrir leurs menus espoirs. Florentine, entourée de deux personnages masculins ¹, occupe une place importante dans ce roman où elle ne connaît qu'un "bonheur d'occasion". Assoiffée de liberté et d'amour, elle rêve de se créer une vie susceptible de lui apporter le bonheur.

Florentine donne de l'essor à son imagination en créant des tableaux nouveaux ou en évoquant des images du passé. Partagée entre le rêve et la réalité, qui ne peuvent habiter ensemble, elle est continuellement déchirée par la vie. Cependant, elle ne renonce pas au bonheur; chaque déception est un défi nouveau qu'elle relève courageusement. Elle nous paraît rêveuse dès la première lecture du roman et nous recevons avec réserve ce jugement de Rose-Anna:

Heureusement, il y avait Florentine, si différente des autres, si pratique! ²

¹ Jean et Emmanuel ne sont pas des Lacasse mais ils sont nécessaires au cheminement existentiel de Florentine et font partie de l'univers onirique des Lacasse.

² Bonheur d'occasion, p. 146.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Voyons Florentine, assise dans l'autobus, sous le regard observateur de Jean:

Elle avait imaginé, bien sûr, qu'elle sortirait ainsi un jour avec le jeune homme, mais mise en ses plus jolis atours. 3

Jean l'aurait aimée; ensemble, ils auraient formé un si joli couple.

Au lieu de ce tableau charmant, elle se voit dans une robe et des bas défraîchis, accompagnée d'un jeune homme qui la gêne et l'humilie. Au restaurant, elle oublie sa toilette de pauvre et contemple un autre portrait d'elle-même dans la glace:

Elle s'y voyait, les yeux brillants, le teint mat et clair, les traits dilués; et parce qu'elle se plaisait ainsi, elle avait l'air en s'approchant de Jean de vouloir sans cesse lui communiquer son instant de triomphe. Elle ne pouvait pas ne pas aimer bientôt quelqu'un auprès duquel elle se trouvait si jolie. 4

Un baiser de Jean termine cette soirée mémorable en transportant Florentine dans un autre monde. De retour à la maison, les lamentations de sa mère la rejoignent dans sa chambre mais la laissent indifférente. La douce sensation des lèvres de Jean, sur ses yeux, aiguise mieux sa sensibilité. Qu'importe la détresse de sa mère? Tout s'arrangera:

Une vague la berçait qui était souple et longue et ondoyante. Il y avait des replis où l'on somnait avec toutes ses pensées, toute sa volonté, où l'on n'était plus qu'une aile, qu'une plume, qu'une frange, emportée toujours plus vite, toujours plus vite. 5

3 Bonheur d'occasion, p. 69.

4 id., ibid. p. 73.

5 id., ibid. p. 77.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Mais Rose-Anna lui confie ses inquiétudes sur le coût des logements et la nécessité de déménager:

Elle hésita au bord d'une dernière confiance. Et dans le noir, dans le grand noir qui semblait vide et morne, sans yeux, sans oreilles, sans pitié, elle laissa tomber: "Quand on n'était rien que dix, c'était déjà difficile d'arriver, mais à c'te heure qu'on sera bientôt onze..." 6

En apprenant que sa mère est encore enceinte, Florentine évalue aussitôt la situation familiale:

Tout à coup, Florentine entra dans la réalité. La vague d'ivresse l'abandonnait. Elle la rejetait durement. 7

Florentine prend conscience de la futilité de sa confiance en l'avenir si elle suit les traces de sa mère. Elle est déterminée à mieux vivre sa vie.

Invitée par Emmanuel, quelques jours plus tard, elle laisse errer son imagination en une douce rêverie d'anima. Chez les Létourneau, elle dansera avec Jean, sera admirée de tous dans sa jolie robe de soie. Tout est beau! Tout est merveilleux à la place Sir Georges-Etienne Cartier! L'entrée soudaine et un peu honteuse de sa mère, dans le restaurant, lui rappelle brutalement sa condition de fille de Saint-Henri:

... elle éprouva un véritable choc, comme une espèce d'hébétude et de contrariété. Sa mère!
.....

6 Bonheur d'occasion, p. 77.

7 id., ibid. p. 77.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Elle s'avavançait à pas ralentis, troublée lorsqu'elle se fut reconnue dans la glace du restaurant, et tout occupée à faire disparaître ses vieux gants troués. 8

Si elle reste chez les siens, Florentine sera vouée à la misère. Elle caresse l'espoir de s'échapper de Saint-Henri. A partir du jour où elle a sacrifié une paire de bas de soie pour aider sa mère, son rêve s'intensifie toujours; elle s'ennuie et elle étouffe chez elle:

Elle s'ennuyait dans cette pièce silencieuse. Et plus que l'ennui encore, la haine de ce pauvre logis, comme un clos où venaient mourir toutes les tentatives d'évasion, la tourmentait. 9

Après la perte de Jean, elle se construit un autre monde de rêve. Elle décide de s'acheter de nouveaux vêtements et d'aider sa mère dont elle admire le courage invincible. Au retour d'une visite inutile dans le quartier de Jean Lévesque, Florentine s'arrête à un restaurant. Seule, dans une loge, elle calcule avec précision ses chances de réussir:

Puis elle s'examina, satisfaite, (...) Elle étudia sa taille fine (...) Elle fit briller ses cheveux dans la glace, (...) considéra ses doigts fins, (...) la blancheur de ses bras, elle recommença d'aimer la vie. 10

Mais les illusions de Florentine sont éphémères. Le foyer ne lui apporte pas ce qu'elle souhaite. A la mère courageuse qu'elle

8 Bonheur d'occasion, p. 103.

9 id., ibid. p. 147.

10 id., ibid. p. 227.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

vient d'idéaliser succède une mère effondrée, gardant des velléités d'espoir, auxquelles Florentine ne se laisse plus prendre. Les liens d'amitié et de confiance mutuelle se coupent:

Elle la regardait comme si elle ne l'avait jamais encore vue, et la découvrait soudain. Elle la regardait avec des yeux agrandis, fixes, et une expression de muette horreur. Sans pitié, sans amitié, sans bonté: rien que de l'horreur plein les yeux. 11

Florentine est remplie de terreur. Une vision d'elle-même, sous les yeux de Jean, se juxtapose soudain: "toute jeune, gaie, fiévreuse". 12 En proie à un cauchemar éveillé, elle s'enfuit chez Marguerite où elle veut dormir pour oublier rêve et réalité. Seule avec sa peine,

... les mains à plat contre ses tempes qu'elle pressait comme pour en faire jaillir un projet, un espoir, elle s'obligea à réfléchir. 13

L'idée d'un avortement est rejetée parce qu'elle coïncide avec celle des choses saintes: église, messe, cierges allumés, etc... Une autre issue se dessine:

Elle était encore jeune et jolie. D'autres jeunes hommes que Jean Lévesque l'avaient remarquée. 14

11 Bonheur d'occasion, p. 232.

12 id., ibid. p. 232.

13 id., ibid. p. 238.

14 id., ibid. p. 239.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Le souvenir de Jean renaît en elle mais il n'est plus l'idéal de sa jeunesse folle; elle hait maintenant celui qu'elle a trop aimé. La rencontre de Jean avait donné à la vie de Florentine une passion nouvelle; son départ détruit l'élan de son coeur en lui laissant l'amertume des jours à venir. Mais le désir de vivre pleinement sa vie ravive son courage abattu:

... dans son coeur le besoin de vivre subsistant malgré tout s'exprima par une espèce de défi. Tout n'était pas fini. Puisqu'elle n'avait pas de choix à son goût, elle refusait tout ce qui s'offrait à elle, et il devait se produire parfois des miracles, pensa-t-elle, en faveur d'êtres comme elle, fermés et audacieux. Ses yeux lourds de fatigue s'attachaient au mince rayon de soleil qui envahissait la pièce. 15

Le matin de son mariage avec Emmanuel, Florentine a peine à prendre pied dans la réalité. L'union conjugale, symbole d'amour et de bonheur, qui avait autrefois alimenté ses rêves, lui inspire plus de crainte que d'attrait:

Elle aperçut sa mère, lourde, qui allait et venait avec peine; et une vision d'elle-même ainsi déformée s'implanta dans son esprit. Elle s'étira, sentit un frisson parcourir ses membres délicats; la pensée de l'épreuve qu'elle aurait à subir la remplit d'une atroce indignation. Oh, qu'elle haïssait le piège dans lequel elle était tombée. 16

Les demi-conseils sur le sérieux du mariage, balbutiés par sa mère, sont rudement étouffés. Florentine compose une magnifique séquence de la journée:

15 Bonheur d'occasion, p. 240.

16 id., ibid. pp. 306, 307.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

...l'allée de l'église où elle s'avancerait au bras de son père, l'autel paré de fleurs, le déjeuner de noces chez les parents d'Emmanuel, tous les compliments (...) les confettis (...) le photographe; ce serait amusant tout cela. 17

Maintes fois, nous avons vu Florentine réussir à superposer des rêveries heureuses aux réalités brutales, capables de détruire le meilleur enthousiasme. Son cerveau imaginatif est impuissant, cependant, à détruire deux réalités qui la révoltent: l'apparition de Jean, habillé richement, et le souvenir d'Emmanuel, revêtu d'un uniforme kaki et chaussé de bottes cloutées.

Ce mouvement continu qui lance Florentine dans le rêve ou la plonge dans la réalité est doublé d'un mouvement qui oscille dans une autre direction. C'est un ressort intérieur animant son psychisme pour lui conserver le goût de vivre. Cinq fois Florentine connaît la sensation d'un recommencement.

A la première étape, c'est Jean qui l'éveille à une vie nouvelle:

C'était bien lui qui l'avait tirée de ce sommeil lourd où elle avait été blottie, hors de la vie, avec ses griefs et son ressentiment, toute seule avec des espoirs diffus qu'elle ne voyait pas trop et dont elle ne souffrait pas trop. C'était lui qui avait donné une expression à ces espoirs qui étaient maintenant aigus, torturants, comme de l'envie. 18

Plus tard, la pensée de perdre Jean symbolise pour elle l'abandon d'un espoir qui eût donné à sa vie la perspective d'un meilleur avenir. Elle aurait eu la chance de s'évader de Saint-Henri pour savourer les

17 Bonheur d'occasion, p. 309.

18 id., ibid. p. 13.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

plaisirs de la grande ville. Jean aurait été son compagnon de tous les samedis soirs. Il l'aurait aimée si elle avait su le retenir. Après le départ de Jean, ses heureux projets s'évanouissent. Abandonnera-t-elle la partie? L'optimiste Florentine refuse de s'avouer vaincue. Sur le chemin du retour, une lueur d'espoir la tranquillise sur son état physiologique:

Oh! si c'était vrai qu'elle s'était trompée, quelle revanche secrète ne ressentirait-elle pas toute sa vie contre son absurde et incompréhensible frayeur, quelle revanche contre les fantômes qui s'étaient levés ce soir sur sa route! Elle devait s'être trompée. Maintenant, elle se rappelait que sa mère une fois... De plus en plus les battements de crainte s'espaciaient. 19

Ce faible espoir donne naissance à la deuxième étape de recommencement: Au restaurant, elle se refait une beauté au son d'un "jitter-bug" en élaborant mille projets. Florentine aplanit toutes les difficultés familiales au mouvement rythmé du jazz.

Elle fixa enfin une dernière limite à son passé; si, de retour à la maison, elle n'y trouvait rien de changé, elle pourrait alors conclure que son angoisse était fausse. Séduite, comme si elle avait tout mis en règle, elle se leva et, après un dernier regard jeté dans la glace, sortit et s'achemina vers la rue Beaudoin. 20

Hélas, la maison est envahie par des locataires étrangers, et de nouveau désertée par un père irresponsable; elle est gardée par sa mère en détresse. Rose-Anna, la devinant enceinte après une courte observation, lui signifie, par son regard, qu'elle ne peut lui offrir

19 Bonheur d'occasion, p. 225.

20 id., ibid. p. 228.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

un abri calme et réconfortant. La mesure est comble. Chez Marguerite, Florentine vit une nuit d'angoisse et ne cesse de s'interroger:

"Qu'est-ce que je vais faire moi?" 21

Ce sera Emmanuel - ce nom qui veut dire sauveur - qui offrira à Florentine une occasion de recommencer. En épousant Emmanuel Létourneau, elle pourra cacher sa honte à sa famille et se venger de Jean Lévesque. La coquetterie et la gentillesse de Florentine séduisent facilement le soldat en permission. Florentine joue sa dernière carte:

Elle avait peur et en même temps elle sentait qu'elle touchait à son but par la force seule de sa volonté. Sa voix trahissait tout ensemble la crainte et comme un troublant triomphe. Déjà elle se voyait renaître, aimée, plus jolie que jamais, sauvée. 22

Mais le matin du mariage, Florentine est moins dynamique. On dirait que le ressort est de nouveau brisé. Elle répugne à s'avancer dans une voie de mensonge et doit faire un effort pour prendre goût à la vie. Devant le miroir, elle essaie de se créer un être nouveau: Une Florentine qui allait balayer tout son passé, une Florentine que sa mère ne reconnaît plus, une Florentine cruelle et hostile qui repousse Rose-Anna, mendiant un seul mot de confiance ou de tendresse avant la séparation. Florentine sait ce qu'elle veut. C'est la quatrième tentative de recommencement:

21 Bonheur d'occasion, p. 238.

22 id., ibid. p. 302.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Toute sa vie était réglée enfin, une fois pour toutes.

.....
Elle allait être jolie, très jolie pour son mariage.

Emmanuel emporterait d'elle une touchante image. Emmanuel... il serait loin lorsqu'elle perdrait sa taille mince et serait enlaidie. Il ne pourrait se douter de rien. Et elle, d'ici là, ruserait, elle garderait son secret. 23

Après le départ d'Emmanuel, Florentine revient de la gare en songeant à son époux qu'elle n'aime pas. La vue de Jean la blesse cruellement; elle aimerait le prendre à témoin de son triomphe mais Florentine n'est pas trop sûre de ses propres sentiments:

Son vêtement la frôla. Elle retint un cri, un geste. Puis elle partit très vivement. Elle traversa la rue presque à la course. Elle allait, s'enfonçant en direction du faubourg. Elle se sauvait comme jamais dans sa vie elle ne s'était sauvée. 24

Mais le calme renaît dans l'esprit de Florentine. Elle ne se laisse pas abattre par l'abandon de Jean et son manque d'amour pour Emmanuel. Elle finira bien par aimer son époux, et pour la cinquième fois, Florentine décide de recommencer:

Elle organisait leur vie d'une façon logique, habile, avec un sérieux tout nouveau; elle voyait les difficultés s'éloigner, très loin déjà. Ah! oui, c'était vraiment une vie nouvelle qui commençait. 25

23 Bonheur d'occasion, p. 308.

24 id., ibid. p. 343.

25 id., ibid. pp. 344, 345.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Florentine reste toujours tendue vers un avenir prometteur et les difficultés ne l'incitent jamais au découragement. Son erreur a été de s'éprendre de Jean Lévesque, de sacraliser l'objet aimé:

"... les grandes passions se préparent en de grandes rêveries".²⁶

Les efforts louables de Florentine, avançant toujours par sauts et par bonds, révèlent chez le personnage une forte rêverie constructive.

C'est dans l'espérance d'une adversité surmontée ou la vision d'un adversaire vaincu que s'animent les rêveries de puissance de Florentine. Sa fierté blessée donne à son être l'unité dynamique, l'élan vital pour suivre la trajectoire qui la conduira au succès désiré.

Florentine s'est vengée de Jean et s'est libérée de la pauvreté. Les plans dressés par la jeune femme, en dépit de résistances multiples, ne surgissent pas à l'improviste; ils sont conçus de toutes pièces dans son cerveau dynamique, en réponse à des besoins immédiats.

26 Gaston Bachelard, La poétique de la rêverie, p. 7.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

JEAN LEVESQUE

Après avoir vu le faux-fuyant de Florentine pour trouver l'issue d'une impasse sérieuse, parlons maintenant du personnage qui incarnait pour elle l'amour et le bonheur: Jean Lévesque.

Pour mieux comprendre ce personnage, l'étude de Gaston Bachelard sur la constitution de l'être ²⁷ nous apporte beaucoup de lumière.

En s'inspirant de la théorie de Jung, Bachelard essaie "de préciser un peu comment le masculin et le féminin - le féminin surtout - travaillent nos rêveries". Jung "a mis cette dualité sous le double signe d'un animus et d'un anima". Il y a dans tout psychisme un animus et un anima. La rêverie en anima nous apporte douceur, lenteur et paix. C'est le véritable repos, le repos du féminin qui est dans la femme et aussi dans l'homme. Les rêveries qui nous ramènent à notre enfance vont vers ce pôle de l'anima. Les souvenirs malheureux de l'enfance sont des constructions d'animus. L'animus actif donne des oeuvres, réalise des projets. Nous pourrions, comme Bachelard, dire, en gros, que le rêve relève de l'animus et la rêverie de l'anima. Nous ajoutons: l'animus c'est l'esprit, l'anima c'est l'âme.

En étudiant Jean Lévesque et Emmanuel Létourneau, nous utiliserons quelquefois les termes d'animus et d'anima tels que les emploie Gaston Bachelard.

27 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, Chapitre II.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Nous nous demandons si Jean ne rêve pas lui aussi, malgré l'intention de l'auteur qui l'a voulu "sans rêve"²⁸, et nous l'a présenté comme étant méchant et brutal:

La mâchoire dure, volontaire, l'insupportable
raillerie des yeux sombres.

.....
Un sourire irrité et provoquant.

.....
Il eut de nouveau ce regard d'une brutale familiarité.

.....
il attendait maintenant

.....
comme dans un jeu cruel... 29

Jean est un personnage complexe qui confond le lecteur ou le laisse sceptique. Gabrielle Roy est novice dans la création de personnages masculins quand elle écrit Bonheur d'occasion. Pour la création littéraire de Florentine, l'auteur pouvait suivre "l'axe simple de la rêverie heureuse". Il est facile à une femme de créer pour une autre femme des situations où l'on se complaît "aux rêveries d'idéalisation". Il n'en est pas ainsi quand il s'agit de la création littéraire d'un homme par une femme. La rêverie doit alors "passer au second plan" et l'imagination mutilée de l'auteur éprouve plus de difficultés à créer un personnage de sexe différent³⁰.

29 Bonheur d'occasion, pp. 10, 11, 12.

30 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 81.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Mais Gabrielle Roy a-t-elle vraiment mérité l'échec que des critiques lui attribuent dans la création de Jean Lévesque? Il est assez difficile au lecteur de s'imaginer un personnage "sans rêve" qui est dévoré d'ambition, tendu vers le dépassement, le succès, la libération. Jean n'est pas "sans rêve" puisqu'il rêve en travaillant et travaille en rêvant. Selon Bachelard, le temps prend ainsi une réalité matérielle pour celui qui vit une rêverie de la volonté³¹.

Deux valeurs comptent pour Jean: le temps et l'argent qui paveront sa route vers le succès. C'est pourquoi il utilise ces deux richesses indispensables pour abattre les difficultés et arriver à la victoire finale. Devenir ingénieur, pour que l'on s'émerveille de sa réussite, et grimper les échelons d'une société qu'il côtoie - pour en garder la nostalgie - dans les rues de l'ouest de la ville ou devant la montagne de Westmount, voilà le rêve de Jean, son grand rêve. C'est le ressort intime de sa vie, la source de ses actions et de son espérance. Cette poussée à se faire valoir et cette volonté de s'élever adhèrent à son être tout entier. C'est la base même de sa personnalité. On dirait qu'un monde naîtra de lui quand il aura son diplôme d'ingénieur et quittera Saint-Henri. Jean n'a pas de rêveries d'anima en ce qui concerne sa vie de demain, mais il connaît de solides constructions d'animus.

L'arrivée de Florentine dans sa vie de solitaire augmente les forces de la résistance dont nous avons parlé plus haut et contre

31 Gaston Bachelard, La Terre et les Rêveries de la volonté, p.21

AU QUARTIER SAINT-HENRI

lesquelles Jean s'acharne depuis quelques années. Jean a "une curiosité intense des êtres", ³² une "curiosité sauvage" en essayant de détruire la "parcelle d'amitié" qu'il sent naître pour Florentine, ³³ une "attraction curieuse, poignante" pour ses parents morts jeunes, "une curiosité avide qui déconcertait ses professeurs", une "curiosité à nouveau débordante" qu'il ne saura pas limiter pour cette Florentine qu'il séduira. ³⁴

Mais comment Jean, si curieux des gens et des choses, peut-il être sans rêve et heureux dans une solitude quasi continuelle où il trouve "comme le libre épanouissement de lui-même"? ³⁵ L'isolement n'est-il pas le point de départ pour l'éclosion de rêveries en animus et en anima - le masculin et le féminin - qui habitent chaque être humain?

Il s'appliquait à conserver chez lui ce caractère de vie transitoire qui lui rappelait qu'il n'était point fait pour la misère ni réconcilié avec elle. Ainsi, il lui fallait, il lui avait toujours fallu autour de lui et du beau et du laid pour stimuler sa résolution. Cette pièce produisait d'ailleurs sur lui le même effet que ses promenades solitaires dans les avenues brillamment éclairées de Montréal. Elle l'exaltait, le soulevait, lui apportait comme la présence d'un obstacle immédiat à vaincre. D'habitude, dès qu'il entrait dans cette chambre, il sentait bouillonner en lui des projets, des ambitions, le goût de l'étude. ³⁶

³² Bonheur d'occasion, p. 25.

³³ id., ibid. p. 96.

³⁴ id., ibid. pp. 180, 181.

³⁵ id., ibid. p. 96.

³⁶ id., ibid. p. 27.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

De tous les personnages de Bonheur d'occasion, Jean est le mieux favorisé pour glisser sur la pente de la rêverie. "Avec le bien-être vient la rêverie, avec la rêverie le bien-être" dit Bachelard.³⁷ Le lecteur sérieux ne peut pas nier que Jean Lévesque a été tenté par des rêveries d'anima. L'image de Florentine a hanté son imagination:

... il ne la voyait plus telle qu'elle était là,
de l'autre côté du comptoir. Il la voyait parée, prête
à sortir le soir, avec beaucoup de fard...³⁸

Son souvenir le poursuit dans la salle de forge ou dans sa chambre froide. Il construit une équation poétique avec la vision de Florentine: "moitié peuple, moitié chanson, moitié printemps, moitié misère..."³⁹

Florentine dansant dans la neige, l'obsède tellement qu'il quitte sa chambre et se met à sa poursuite le soir même. "Le visage pâle et tendu de la jeune serveuse revenait le harceler",⁴⁰ "l'image de Florentine venait de passer devant ses yeux",⁴¹ et il parle d'elle à Emmanuel. "Jean voyait clairement passer le reflet de souvenirs, la tempête, leur baiser dans la tempête".⁴²

37 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 131.

38 Bonheur d'occasion, p. 12.

39 id., ibid. p. 26.

40 id., ibid. p. 43.

41 id., ibid. p. 58.

42 id., ibid. p. 92.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Plusieurs fois, Jean éprouve des sentiments de pitié envers Florentine et il la revoit "pliée en deux dans le vent", "courant dans la tempête", "coeur bouleversé", "accourant vers lui à travers le vent".⁴³ Si Jean est infidèle au premier rendez-vous, il en improvise un autre dès le lendemain. Il doit lutter pour ne plus penser à Florentine, ne plus la revoir. Le premier baiser lui met un peu la joie au coeur car "il avait presque envie de siffler"⁴⁴ en s'éloignant, et le souvenir de ce baiser revient plus tard à sa mémoire. N'est-il pas un peu jaloux des attentions que Florentine porte à Emmanuel au restaurant? Il va rôder sous les fenêtres des Létourneau, le soir de la fête, et il repousse pendant trois semaines l'image de Florentine. Sa rencontre inattendue le contrarie beaucoup car elle éveille en lui des souvenirs qu'il veut étouffer.

Néanmoins, il accepte l'invitation de se rendre chez elle. Malgré son dédain pour l'humble foyer des Lacasse, Jean est attiré par le charme de Florentine. Sa méchanceté pour elle ne diminue en rien l'érotisme qui sommeille en lui; en s'unissant à Florentine, Jean se libère de sa passion pour elle. Cette passion n'est-elle pas la résultante de ses rêveries? Son attitude envers Florentine nous intrigue tout au long du roman et c'est pourquoi nous doutons fort de son indifférence envers elle.

⁴³ Bonheur d'occasion, pp. 34, 43, 58.

⁴⁴ id., ibid., p. 76.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Le jeune travailleur poursuit un idéal. Les distractions qui peuplent son imagination sont causées par la venue de Florentine. Projets et soucis - "deux moyens de ne pas être présent à soi-même" - appartiennent à l'animus.⁴⁵ Mais que manque-t-il à ce personnage? Pour comprendre le sentiment de Jean à l'égard de Florentine, il nous faut prendre conscience de l'animus et de l'anima qui résident au fond de toute âme humaine. Animus et anima sont les principes de rêverie idéalisante:

Il faut bien comprendre que le masculin et le féminin dès qu'on les idéalise deviennent des valeurs. Et réciproquement, si on ne les idéalise pas sont-ils autre chose que de pauvres servitudes biologiques?⁴⁶

Entre Jean et Florentine, il n'y a pas de projections croisées d'animus et d'anima;⁴⁷ par conséquent, il ne peut pas y avoir d'amour véritable entre eux. Florentine aime Jean mais ce dernier ne l'aime pas; il a de l'animosité envers elle.

L'animosité est le résultat du déséquilibre "sur ce clavier des quatre êtres en deux personnes".⁴⁸ Florentine projette sur Jean toutes les valeurs que son propre animus (masculin) voudrait conquérir. Jean est l'homme qu'elle a idéalisé. Si Jean projetait sur Florentine toutes les valeurs qu'il vénère en sa propre anima (féminin), il y

⁴⁵ Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 55.

⁴⁶ id., ibid. p. 73.

⁴⁷ Nous expliquons ce phénomène plus loin, à l'aide d'un diagramme.

⁴⁸ Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 64.

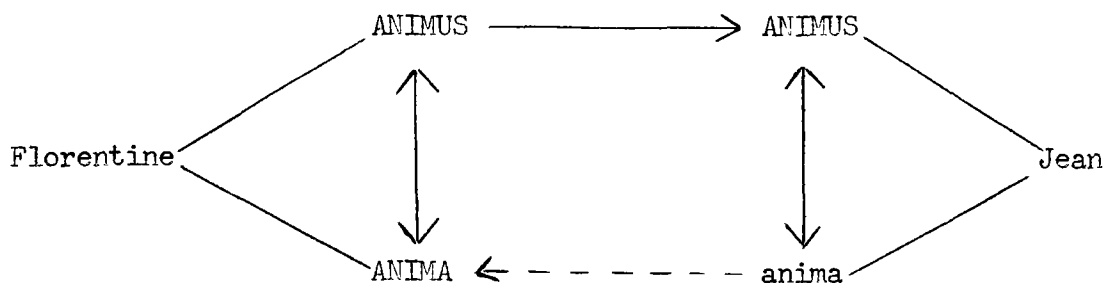
AU QUARTIER SAINT-HENRI

aurait amour entre ces deux êtres par l'équilibre des deux animus (Florentine et Jean) et des deux anima (Florentine et Jean) qui donneraient naissance à une forte union. Mais il n'y a pas de réponse à la projection de Florentine. Jean n'a pas encore rêvé son idéal de femme. Un essai de projection sur Florentine serait déçu par la réalité et il ne faut pas s'étonner de l'animosité de Jean à l'égard de Florentine:

Mais loin de sourire, comme elle avait cru l'y disposer, il la regarda d'un tel air d'animosité... 49

Sur le plan de la réalité, Florentine, c'est la misère, la solitude, la tristesse; donc, aucun embryon de rêve chez Jean pour idéaliser un être de douceur, de repos, de tendresse et de chaleur. Florentine symbolise l'hiver et le givre. Toujours à l'aide de Bachelard, essayons d'expliquer ce qui se produit entre Jean et Florentine. 50

La ligne pointillée indique la faille chez Jean, et le mot anima, écrit en minuscules, indique la faiblesse du principe.



Florentine double son être en idéalisant Jean; elle dédouble son être en deux puissances d'anima et d'animus. Jean est mutilé dans

49 Bonheur d'occasion, p. 21.

50 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, chapitre II.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

sa constitution d'être vis-à-vis de Florentine. Sa marche dans le vent, le soir de son aventure amoureuse, est plus facile à comprendre quand on a découvert le manque d'harmonie dans l'androgénéité de Jean. Il y a en lui un excès de masculin.

Si Jean avait agi en goujat avec Florentine dès la première ou la deuxième rencontre, nous aurions moins de difficulté à découvrir l'authenticité de ce personnage. L'auteur l'a trop intéressé à Florentine et lui a mis trop de pitié dans le coeur pour que nous puissions cerner ce personnage avec facilité.

Et si longtemps, si longtemps par la suite, il devait, en pensant à Florentine, revoir cet ongle blanc, cet ongle du petit doigt, toujours il devait se rappeler ce petit ongle mis à nu, marqué de rainures et de taches blanches... un ongle d'anémique. 51

Aussi, si Jean n'avait pas glissé un peu sur la pente de la rêverie, pour nous laisser croire que sa vision de Florentine avait des possibilités d'enrichissement, nous aurions trouvé sa conduite conforme à sa psychologie. Si le lecteur découvre le manque d'harmonie dans l'androgénéité de Jean, le personnage devient plus vivant et la tension de cet être suscite la curiosité.

Jean serait un beau type d'étude pour les adeptes de la psychanalyse freudienne. Son enfance malheureuse est très révélatrice. Par contre, ce passé est mis en doute par les sentiments actuels de Jean. La pauvreté de Florentine l'impressionne trop. Le manque d'affection durant son enfance devrait l'attacher davantage à une Florentine toute affectueuse qui ne sait pas le retenir. Impossible

AU QUARTIER SAINT-HENRI

de se sensibiliser à la jeunesse solitaire de Jean en le voyant si heureux de s'édifier volontairement une retraite qu'il estime à tout prix. La genèse de sa vie malheureuse ne réussit pas à lui donner l'authenticité des flâneurs de Saint-Henri.

A ce manque d'authenticité de la misère de Jean s'ajoute une autre faiblesse de caractère. L'auteur ne parvient pas à lui donner la virilité qu'il lui souhaite. Jean nous apparaît toujours comme un personnage sans maturité. Nous le voyons mal dans la peau d'un ingénieur et nous ne pouvons croire que Jean impressionnait déjà son entourage quand il rendait visite à Florentine au Quinze-Cents:

Il n'avait pas à fendre la foule du mouvement impatient de ses coudes. Elle s'écartait à son approche. 52

Nous concluons maintenant que le personnage complexe de Jean Lévesque n'est pas raté. Si les quelques faiblesses mentionnées plus haut nuisent en quelque sorte à l'authenticité du personnage, il serait tout à fait injuste de se servir de ce critère pour oser dire que la création de Jean Lévesque est un échec. Jean est le personnage qu'il fallait à Florentine pour la faire rêver tout comme Florentine est l'appât idéal pour un homme irresponsable et ambitieux.

Les sentiments de Jean Lévesque envers Florentine Lacasse sont la clef de notre découverte. Son animosité prend sa source dans son

52 Bonheur d'occasion, p. 22.

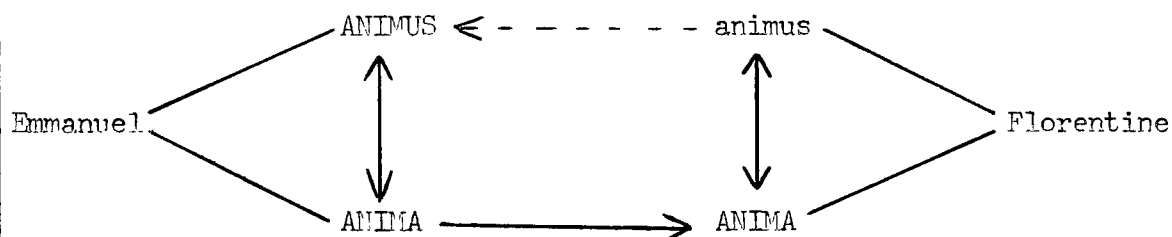
AU QUARTIER SAINT-HENRI

psychisme et elle est essentielle à la trame du roman. D'ailleurs, Gabrielle Roy n'aurait pas aussi bien réussi le cheminement existentiel de Florentine sans l'apport d'un être tel que Jean Lévesque.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

EMMANUEL LETOURNEAU

L'éclairage qui nous a servi à mieux comprendre Jean Lévesque peut aussi nous aider à élucider les relations d'amitié entre Emmanuel Letourneau et Florentine Lacasse:

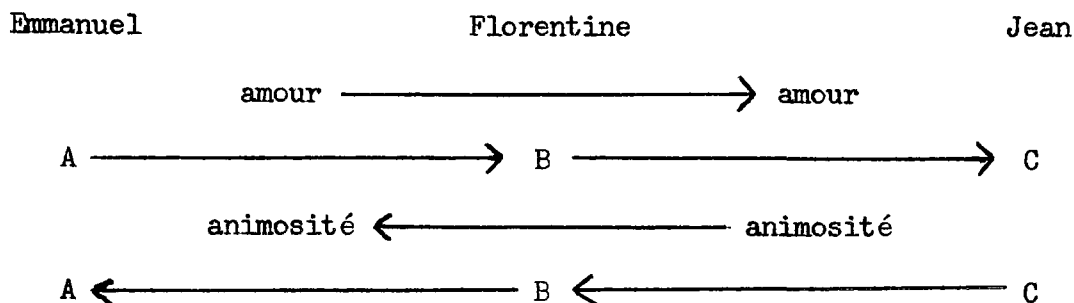


Emmanuel projette sur Florentine toutes les valeurs qu'il vénère en sa propre anima. Il double son être en idéalisant Florentine; il dédouble son être en ses deux puissances d'animus et d'anima. Cependant, il n'y a pas de projection de la part de Florentine qui, elle, n'a jamais "rêvé" Emmanuel. Elle fait des efforts pour vaincre l'animosité qu'elle éprouve à son égard quand elle a besoin de lui, mais nous savons fort bien qu'elle ne l'aime pas. "Levant les yeux sur lui; soudain, elle le détesta". Après le baiser d'Emmanuel, "elle s'essuya la bouche". ⁵³

⁵³ Bonheur d'occasion, pp. 120, 129.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

L'auteur a placé le trio dans la situation suivante:



Chez Emmanuel, deux comportements s'opposent:

La Florentine de ses songes l'aimait; elle était comme lui, tantôt follement gaie, tantôt triste sans raison... 54

Ces deux attitudes devraient-elles correspondre à son état d'âme, face à Florentine et face à la guerre? Le lecteur ne parvient pas à déceler la folle gaieté ou la grande tristesse d'Emmanuel; ce dernier nous apparaît d'abord comme un personnage naïf et très timide:

... quelque peu gêné par le silence qui avait accueilli ses salutations (...) Et il hésitait encore ou à s'asseoir ou à acheter un paquet de cigarettes... 55

Il se trouble pour faire une invitation à Florentine parce qu'il n'a pas demandé conseil à sa mère. Emmanuel a beaucoup changé pendant ses quelques mois d'entraînement militaire et l'auteur s'efforce de nous le faire voir tout autre après son deuxième congé. Pourtant, il

54 Bonheur d'occasion, p. 256.

55 id., ibid. p. 300.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

est nerveux au moment de sonner à la porte des Lacasse, et il invente le prétexte du hasard en rencontrant Florentine à la sortie de l'église. A l'issue de leur promenade amoureuse, le seul-à-seul l'impressionne; son front se plisse, ses lèvres tremblent, des sueurs humectent sa figure et il se tord les mains derrière le dos. C'est Florentine qui le soulage de sa tension:

Ce doigt sur les lèvres! Il lui prit la main, il descendit avec elle vers la rive,

 il lui sembla qu'il pénétrait dans un monde où il n'y avait ni guerre, ni horreur, ni doute, ni angoisses humaines... 56

L'erreur de Gabrielle Roy a été de rater l'évolution psychologique d'Emmanuel Létourneau. L'entraînement militaire a surtout l'avantage de mûrir un soldat; dans le cas d'Emmanuel, nous sommes toujours en présence d'un homme faible et trop impressionnable.

Avec Florentine, Emmanuel entre dans un monde de paix, de détente et d'allégresse. Ses rêveries en anima se multiplient au camp militaire, où de longues heures de solitude lui permettent de penser à Florentine. Une autre maladresse de l'auteur est de ne pas laisser rêver Emmanuel. Sa rêverie nous est racontée par Gabrielle Roy qui tire toutes les ficelles de ce personnage, essentiel au dénouement du roman. N'est-ce pas sur les pensées d'Emmanuel que se termine le drame des Lacasse?

56 Bonheur d'occasion, p. 300.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

... cependant que là-bas, le train dévalait dans le faubourg et qu'Emmanuel se penchait pour apercevoir la maison des Lacasse.

.....

Le visage collé à la vitre, Emmanuel vit fuir les barrières du passage à niveau... 57

L'auteur nous donne l'impression de vouloir gagner du temps dans ces quarante pages où se manifeste Emmanuel; plusieurs réflexions sur la guerre se glissent par le truchement du soldat. L'authenticité du personnage en souffre; de plus en plus terne, Emmanuel nous offre des rêveries décolorées. L'auteur aurait pu placer le soldat dans un royaume d'images, digne d'une âme aussi délicate que celle d'Emmanuel. Jean Lévesque, qui n'est pas amoureux, nous offre un imaginaire plus personnel et plus vivant.

Mais le soldat timoré est un "grand" penseur. Ainsi l'a voulu l'auteur. La marche solitaire lui offre une excellente occasion de philosopher. De la gare, il traverse Saint-Henri, rend visite à Rose-Anna et à la tante de Marguerite, se dirige vers le restaurant Les Deux Records, le restaurant Philibert, passe devant la caserne, prend le chemin vers la montagne et s'arrête à l'Observatoire de Westmount. Dans cette longue pérégrination, Emmanuel nous quitte bien vite. Nous cheminons avec Gabrielle Roy qui nous décrit le quartier Saint-Henri, nous parle de l'absurdité de la guerre, s'interroge sur le lent martyre de la Chine, nous dit la "chance" de Boisvert, la détresse d'Alphonse et

AU QUARTIER SAINT-HENRI

le sort de Pitou. Elle dialogue avec les riches de la montagne et songe avec angoisse au problème de la justice et au salut du monde.

Ayant voulu faire d'Emmanuel un personnage gai et triste, l'auteur a complètement échoué. Emmanuel est un timide et non pas le penseur aux méditations profondes qui nous émeuvent au cours de sa longue marche. Son recueillement artificiel indique la faiblesse de ses rêveries. Il passe trop vite d'un sentiment à l'autre: "Il (Emmanuel) cessa de boire l'air pur comme s'il lui était devenu irrespirable." Plus loin, "il respira à pleins poumons une odeur de lilas". Il perçoit "le malaise indéfinissable" du faubourg et il chante Ama Pola après l'étreinte de cette angoisse. ⁵⁸

Les pensées les plus profondes, les plus vraies et les plus réalistes sur la guerre nous viennent d'Emmanuel "écrasé sous le poids de l'inconcevable erreur humaine"; hélas! elles sonnent faux chez le soldat:

Car subitement il avait cru comprendre une chose épouvantable, horrible, qui dépassait l'imagination... ⁵⁹

Cette réflexion sur la guerre est une excroissance de l'imagination d'Emmanuel. La méditation - aux yeux grands ouverts - d'Emmanuel prolonge la profonde méditation - aux yeux fermés - de Gabrielle Roy. Elle a vu les misères du quartier Saint-Henri, a réfléchi plus d'une

⁵⁸ Bonheur d'occasion, p. 254.

⁵⁹ id., ibid., p. 281.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

fois sur la condition des hommes détériorés par le chômage et a dévoilé, dans Bonheur d'occasion, les révoltes de son âme sensible.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

ROSE-ANNA LACASSE

Les trois premiers personnages du roman recherchent un bonheur personnel en essayant de créer des situations qui contribueraient à multiplier leurs chances de succès. Les rêves de Rose-Anna, mère de Florentine, appartiennent à un registre tout à fait différent de celui des personnages déjà étudiés. Rose-Anna est tourmentée par l'insécurité de sa famille et les images qui se présentent à son esprit se meuvent en fonction de ce besoin. Elle voit tournoyer des billets de banque pendant ses prières; elle trouve un porte-monnaie dans la rue ou imagine un oncle riche:

... qu'elle n'aurait jamais connu et qui, en mourant, lui céderait une grande fortune... 60

Elle dépense jusqu'au dernier sou la pension promise par Eugène et elle achète beaucoup trop avec les deux dollars de Florentine:

... elle voyait maintenant la quincaillerie qui brillait à ses yeux et les étoffes souples au toucher, elle s'en allait, attentive à tant de choses qu'elle s'était défendu de regarder, et les désirs croissaient en elle, vastes et multiples, elle s'éloignait avec l'argent bien caché et qui avait fait naître tant de désirs... 61

Acheter est du domaine de l'irréel pour Rose-Anna; elle ne prononce ce mot qu'avec respect:

60 Bonheur d'occasion, p. 86.

61 id., ibid. p. 109.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Elle fit une longue pause sur ce mot terrible, ensorceleur. Et elle l'écoutait comme en rêve, doutant que ce fût elle qui l'eût prononcé. 62

Eugène lui suggère l'achat d'une robe ou d'un manteau, mais ne réussit pas à faire vibrer une mère "bien guérie va, des fausses chimères..." 63

La vue des pièces de monnaie, lancées dans les airs par Eugène, lui fait mal; l'argent, pour Rose-Anna, c'est une nourriture substantielle, des vêtements chauds et un logement salubre pour ceux qu'elle aime. Elle souffre tellement de leur pauvreté que son imagination est envahie par les desiderata de sa famille nécessiteuse.

Une autre image habite l'esprit de Rose-Anna:

Dès la fin de l'hiver, ils (elle et Azarius) se mettaient à désirer quelque chose de plus frais, de plus clair, de plus grand... 64

Elle imagine très bien la petite maison de ses rêves avec du soleil et des fleurs. On sait ce que produit l'évocation du mot "chez nous" pour la jeune marmaille qui aide au déménagement.

Cette femme du peuple rêve mais ne donne jamais un plein consentement à l'élaboration de ses projets, exception faite de la visite à la campagne. Les rêves viennent à elle et la possèdent; Rose-Anna ne dirige jamais les visions heureuses qu'elle ne peut supporter; elle repousse ces images qui se succèdent trop vite dans son esprit. Elle

62 Bonheur d'occasion, p. 156.

63 id., ibid. p. 210.

64 id., ibid. p. 83.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

secoue la tête, ferme les yeux, active le pas de sa marche quand les illusions s'emparent d'elle. Elle dit à ses enfants:

Allons pas s'imaginer qu'on va rentrer dans un appartement de millionnaire, par exemple (...) Y aura des coins à nettoyer. 65

Rose-Anna s'est prise à son propre piège en les faisant rêver et le tableau illusoire qu'elle veut détruire est autant le sien que celui de ses enfants.

Les rêves de Rose-Anna sont courts et nombreux. Si elle ne se défend pas de leur envahissement, c'est que la vie l'a rudement éprouvée; elle a connu trop de déceptions. Quand sa pensée vagabonde dans le temps, elle rassemble toutes les peines et les misères du passé. Elle songe à Daniel, à Florentine, à Azarius. Des images bien ordonnées se succèdent à l'écran de sa pensée avec la rapidité d'une projection lumineuse. Rose-Anna ne risque rien à se laisser emporter par de tels souvenirs: le retour à la réalité n'occasionne aucun choc.

Une seule fois Rose-Anna succombera à une douce rêverie en anima; elle ira "aux sucres" où elle connaîtra la détente, oubliant sa pauvreté et tous ses soucis; elle retrouvera sa jeunesse, ne tenant compte ni de sa fatigue ni de sa neuvième grossesse. Toute la nuit, elle se concentre sur la joie de cette excursion, en se remémorant les jours du passé. Son bonheur dure jusqu'à l'arrivée à la maison des Laplante. Rose-Anna a trop puisé à la source intarissable de

65 Bonheur d'occasion, p. 245.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

l'imagination; la déception est proportionnée à la chimère:

... elle se demanda si ce n'était pas un mauvais rêve qui l'avait surprise. Et cependant, à mesure qu'elle s'apaisait, à mesure que les battements de son coeur s'espaçaient, elle retrouvait de la force pour reconnaître et admettre ces malheurs. 66

Rose-Anna n'est pas allée à l'érablière, s'est sentie ridicule chez elle, humiliée par les siens. Au retour, l'accident, le congédiement d'Azarius, la maladie de Daniel, le mutisme de Florentine paralysent l'activité de son cerveau. L'auteur a ainsi réussi à merveille l'évolution psychologique de Rose-Anna. La marée montante des illusions de Rose-Anna a tout dévasté sur son passage et répandu la plus grande désolation.

Mais Rose-Anna ne peut oublier les jours heureux du passé. Ses plus beaux souvenirs seront de nouveau "dynamisés". La visite d'Emmanuel, à la recherche de Florentine, lui apporte un instant de joie:

Et soudain elle se rappela avec une douceur poignante ses adieux à Azarius, autrefois, lorsque, appuyée ainsi au chambranle de la porte, elle lui criait dans le vent qui courbait toutes les herbes devant la maison "Tu reviendras... à c'te heure que tu connais le chemin..." Et son émotion fut telle qu'elle rentra précipitamment, aveuglée par elle ne savait quel regret, quel sursaut subit de jeunesse. 67

Le mariage de Florentine réveille en son coeur un son du passé:

66 Bonheur d'occasion, pp. 193-194.

67 id., ibid. p. 260.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Rose-Anna, cependant, était partie à rêver de soleil et de vent léger, comme on s'attarde parfois au milieu de sa peine (...). Elle revoyait la journée de ses noces(...) elle retrouvait sur cette route de jeunesse, tant de fois, tant de fois parcourue par le souvenir, des joies qui avaient le goût sain et profond des choses de la terre. 68

Elle ressuscitera le souvenir de son premier enfant à la naissance du neuvième:

Elle avait confiance. Elle avait confiance pour le petit enfant qui allait naître, le premier. Elle ne craignait rien. Aucun malheur ne pouvait l'atteindre. 69

Ces trois souvenirs, que nous venons d'évoquer, arrachent à Rose-Anna le regret de sa jeunesse, le désenchantement qui a suivi le jour de ses noces et le désir de mourir puisque la vie lui est enlevée si cruellement.

Si elle étouffe cette dernière tentation, ce n'est pas en dédaignant un état de quiétude et de repos, mais plutôt en pensant à sa famille:

Elle vit le désarroi qui régnerait dans son foyer: les petits qui n'auraient plus personne pour les vêtir, les faire manger; Azarius, comme un enfant lui-même... 70

Avant, pendant et après l'accouchement, Rose-Anna est bercée par des rêvasseries étonnantes. C'est un fouillis de projections qui s'agitent devant ses yeux: gaies et heureuses, tristes et amères. Le personnage de Rose-Anna se dédouble; elle se voit jeune fiancée:

68 Bonheur d'occasion, p. 311.

69 id., ibid., p. 330.

70 id., ibid., p. 324.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Il y avait elle, troublée, radieuse, très douce, fiancée à Azarius. En revoyant cette jeune fille vêtue de mousseline claire, certain jour d'été... 71

Elle se voit morte aussi:

Et il lui parut peu à peu qu'elle assistait de loin à son agonie, qu'elle en surveillait toutes les étapes... 72

Quand Azarius confie à son épouse qu'il s'est enrôlé dans l'armée et pourra fournir l'argent nécessaire au budget familial, Rose-Anna éprouve une douleur poignante. Cette dernière réaction d'une femme profondément attachée à son compagnon d'infortune ajoute à l'authenticité du personnage. Rose-Anna ne se dément jamais:

Ses yeux s'ouvrirent, démesurés. Sa bouche frémit. Et soudain elle poussa un grand cri, un seul, qui se perdit dans la marche sifflante d'une locomotive. 73

Ce cri douloureux est celui d'une Rose-Anna au coeur débordant d'amour. Désormais Rose-Anna s'accrochera davantage au présent parce que la vie des Lacasse se détériore graduellement. Un voile épais tombera sur les images heureuses de sa vie de jeune fille, jeune fiancée, jeune épouse et jeune mère.

71 Bonheur d'occasion, p. 326.

72 id., ibid. p. 324.

73 id., ibid. p. 335.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

AZARIUS LACASSE

Le mari de Rose-Anna est celui qui rêve le plus si l'on ajoute foi aux critiques des autres personnages:

- Jongler! T'es-tu capable de faire autre chose?
T'as passé quasiment toute ta vie à jongler. 74

Rose-Anna voit Azarius avec les yeux de sa mère pessimiste:

... la vieille madame Laplante, sa mère à elle, prophétisait: 'M'est idée qu'il fera jamais rien de drôle c'lui-là. Y est trop porté à tout voir en beau. 75

Dans Saint-Henri, sa réputation entamée le place sous une mauvaise étoile:

Cet homme étonnant, qui avait assisté au désastre de sa famille sans se déclarer vaincu, ce paresseux comme on disait dans le faubourg, cet instable, ce rêveur... 76

L'insouciant Azarius n'attire pas la pitié; il subit trop longtemps le mauvais destin:

Son physique n'avait point souffert des années de chômage et de petits métiers. Il avait toujours ses cheveux abondants de jeune homme, sa bouche large qui souriait facilement, son teint frais et sa belle prestance. 77

Il demeure un personnage énigmatique pour Emmanuel qui l'observe au restaurant les Deux Records:

Il était fortement ému par les paroles d'Azarius, intrigué surtout par la personnalité complexe de cet homme qui, selon les dires, n'avait jamais réussi à faire vivre convenablement sa famille et de qui émanait pourtant une telle force de conviction. 78

74 Bonheur d'occasion, p. 80.

75 id., ibid. p. 84.

76 id., ibid. p. 262.

77 id., ibid. p. 139.

78 id., ibid. p. 265.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Demandons-nous maintenant si nous pouvons justifier la conduite d'Azarius. Mériterait-il sa mauvaise renommée?

-Ah! c'est not' grand parleur et petit faiseur!
s'écria Latour avec bonhomie. 79

Il est vrai que le chômeur parle beaucoup quand il trouve un auditoire attentif. Cependant, il n'accepte pas, dans son for intérieur, de n'être qu'un "petit faiseur". Il a été un menuisier compétent; il parle souvent des églises, des couvents et des presbytères qu'il a construits, greffant ainsi des fictions sur le souvenir de cet ancien métier. Azarius a voulu édifier des "temples" d'architectures mais son aspiration n'a pas été contentée. L'exagération d'une réalité - Azarius a construit déjà - est la mutation de ses rêveries passées.

Azarius revit une tranche du temps passé dans une rêverie inoubliable; la dynamique de cette représentation imagée est la rencontre d'un maçon. Notons les sens qui participent à la rêverie douce du menuisier: la vue: "voir un mur monter ben lisse", le toucher: "le contact du bois franc", l'odorat: "ses larges narines frémissaient à la bonne odeur des planches neuves", l'ouïe: "entendre cogner du matin au soir";⁸⁰ et rendu à la maison, le cinquième sens s'ajoute, celui du goûter: "une belle pomme rouge (...) un petit pâté à la viande..."⁸¹

79 Bonheur d'occasion, p. 130.

80 id., ibid. p. 135.

81 id., ibid. p. 140.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Le stimulus sensoriel qui fait ressurgir "un souvenir" et retrouver le Temps perdu en son caractère de vécu, ne le fait qu'au travers d'une émotion conditionnelle. Et l'image qui surgit alors appartient beaucoup plus à l'imaginaire qu'à la mémoire. 82

Cette image du passé qu'Azarius contemple en lui-même appartient plus à l'imagination qu'à la mémoire parce que les émotions la baignent abondamment. Un dédoublement se produit à la suite de ce retour aux jours heureux:

Il apercevait un homme qui devait être lui et cependant qui n'était pas lui. 83

Laitier, vendeur, il aspirait toujours à reprendre son métier. En regardant le pauvre logement et les vêtements sales que Rose-Anna lui a confiés, Azarius réfléchit sérieusement sur la pénible situation de sa famille. Il espère encore avoir de la chance un jour. Chez lui, le rêve soutient ses espérances. Il a longtemps mis la réalité entre parenthèses pour se laisser prendre à des tableaux irréels. 84 Par l'imagination, Azarius entre

... dans le monde de la confiance, le monde de l'être confiant, le propre monde de la rêverie. 85

Voilà que ce long tiraillement entre l'impossibilité d'agir et le désir d'action exaspère l'attente d'Azarius qui prend dès lors une

82 Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 113.

83 Bonheur d'occasion, p. 140.

84 Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 5.

85 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 12.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

allure dramatique et lyrique. Un désir fou d'évasion s'empare de lui et son imaginaire conçoit des fantaisies de poète vagabond:

Il souhaita n'être qu'un chemineau trempé, couché
dans la paille sous les étoiles et les paupières hu-
mides de rosée. 86

Couché sur le plancher, la nuit du déménagement, Azarius
jongle, incapable de dormir:

Auprès d'elle, Azarius remua.
.....
Il marmotta une réponse vague et enfouit son
visage dans l'oreiller. Le sommeil le fuyait.
.....
Il broncha de nouveau sur le matelas. 87

Le matin du mariage de Florentine, la vue de Rose-Anna,
vieillie, le bouleverse; il décide de partir pour "ne plus voir souf-
frir". 88 Après l'enterrement du petit Daniel, Azarius rentre tard à
la maison. A Rose-Anna heureuse de lui montrer le nouveau-né, il apporte
une nouvelle bouleversante: l'annonce de son enrôlement dans l'armée.

Une sueur mouillait son front. Il se prit à haleter
doucement. Il ne savait plus s'il avait agi pour se
sauver lui-même ou pour sauver sa pauvre famille. Mais
il avait sur ses lèvres une sensation d'accomplissement,
de résurrection. 89

Ses discours sur la beauté de la France, son désir passionné
de connaître ce pays fascinant des cartes géographiques, sa joie de

86 Bonheur d'occasion, p. 143.

87 id., ibid. pp. 250, 251.

88 id., ibid. p. 313.

89 id., ibid. p. 335.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

"voir le monde" qui éclate à la gare, sont autant d'indices qui laissent deviner la réalisation d'un rêve cher. Azarius obéit à une recherche, à une interrogation sur son moi. Il ne perd pas cette vision merveilleuse qui l'invite à fuir et offre des possibilités d'agrandissement de son être dans un agir.

Le vrai motif du départ d'Azarius est imprécis. Nous croyons donc que son rêve est doublé d'une double polarité. Il souhaite un ailleurs pour agir. Il y a du futurisme dans son rêve. Soldat, il est devenu un homme libre de recommencer sa vie:

... et en changeant d'espace, en quittant l'espace des sensibilités usuelles, on entre en communication avec un espace psychiquement novateur. 90

90 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 187.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

DANIEL LACASSE

Les personnages moins importants de Bonheur d'occasion franchissent eux aussi les frontières du temps et de l'espace. Daniel, éveillé et endormi, rêve à un manteau qu'il revêt pour fréquenter l'école les mois d'hiver. A l'hôpital, Rose-Anna, voulant le rendre heureux, ravive pour lui les souvenirs de la journée aux sucres. Dans la substance qui forme le contenu de ses rêveries, Daniel voit Jenny et la campagne de grand-mère Laplante. La vue d'une orange lui rappelle Noël, la flûte tant désirée, etc... La petite Yvonne, pour effacer le souvenir des jours tristes, le prépare à une expérience inconnue dans un pays de merveilles:

- Si tu veux, t'auras ton manteau neuf, mais t'auras d'autres choses bien plus belles. T'auras plus faim, non plus au ciel, Nini. T'auras plus jamais froid. T'auras plus de bobo. Tu chanteras avec les anges.

Il ferma les yeux, fatigué des visions qu'elle faisait naître. 91

Avant de mourir, le garçonnet a dû ressusciter plusieurs fois, dans leur fraîcheur originelle, ces douces rêveries d'anima que la sensible Yvonne avait déposées dans son imagination. Le portrait de cet enfant a été tiré sur celui de sa mère. Comme elle, il ne désire que le minimum des douceurs de la vie. Jenny lui témoigne des délicatesses qu'il associe à son "petit bonheur". C'est par son peu d'exigence que Daniel Lacasse est le "vrai" fils de Rose-Anna.

91 Bonheur d'occasion, p. 320.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

LE TRIO DES CHOMEURS

Notre étude de Bonheur d'occasion serait incomplète si nous n'ajoutions pas quelques mots sur les flâneurs du restaurant qui passent des heures à "tuer le temps" et à "tourner en rond". Alphonse avoue être dévoré de tentations:

Avez-vous déjà marché, vous autres, sur la rue Sainte-Catherine, pas une cenne dans vot' poche, et regardé tout ce qu'y a dans les vitrines? (...) Et j'ai vu du beau, mes amis, comme pas beaucoup de monde a vu du beau. Moi, j'ai eu le temps de voir du beau: pis en masse. 92

En essayant le "bonnet d'Emmanuel", Pitou désire sans doute connaître l'aventure du camp militaire. Il admire Emmanuel et il s'intéresse à l'emploi de son temps. Plus privilégié qu'Alphonse et Boisvert, il peut défier l'avenir en se jetant dans un monde de rêves pour chanter l'ailleurs vers lequel aspire son jeune coeur:

... la voix de Pitou s'élevait déjà en une chanson qui évoquait la douceur des plaines, la liberté des cerfs, des faons naïfs aux grands yeux innocents, la tranquillité du majestueux orignal qui vient le soir s'abreuver entre les roseaux: le magnifique horizon de la solitude. 93

Boisvert désire un emploi et souhaite que les jeunes gens s'enrôlent en grand nombre afin d'éclaircir les rangs des travailleurs. Par la bouche d'Alphonse, nous apprenons qu'il a réussi à se trouver

92 Bonheur d'occasion, p. 51.

93 id., ibid. p. 55.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

une situation et à s'exempter de la loi de la conscription. Au dire d'Alphonse, il profite de la guerre. Mais le bonheur de Boisvert sera de courte durée. Il ne connaîtra jamais la joie de "posséder".

Boisvert achète son ménage à cinquante cennes par mois. (...) Cinquante cennes su le frige, cinquante cennes su le fer à repasser, cinquante cennes su la corde à linge, cinquante cennes su la bague de fiançailles. 94

Pitou choisit l'armée pour éviter la misère; Boisvert, le mariage "à crédit" et Alphonse demeure "plus mort que tous les morts de l'avenir qui seraient couchés sur les champs de bataille". 95 Les rêves dans la rue Sainte-Catherine n'auront pas aidé Alphonse à lui donner un peu de courage.

Ces trois épaves de la société se rapprochent beaucoup d'Azarius; comme lui, les trois chômeurs sont tiraillés entre l'impossibilité d'agir et le besoin d'agir pour se débarrasser d'un présent qu'ils ne peuvent accepter. A la différence d'Azarius qui peut encore trouver dans son passé des images de repos et de bien-être, Boisvert, Alphonse et Pitou ont été marqués, par leur société, à l'effigie de la misère.

94 Bonheur d'occasion, p. 272.

95 id., ibid. p. 280.

AU QUARTIER SAINT-HENRI

Cette réflexion attentive sur l'imaginaire des personnages de Bonheur d'occasion est très révélatrice. Nous concluons ceci:

(que) chacun rêve à sa manière à lui; mieux, qu'il possède son propre rêve fondamental, marqué d'un coefficient personnel irréductible. 96

La concentration de l'énergie psychique des personnages sur une personne, une chose ou une idée ne les empêche pas de vivre dans la réalité, mais ils choisissent d'emprunter des images tangibles d'un monde réel, pour les transférer dans une vision de leur monde irréel.

Le rêve des personnages de Bonheur d'occasion équivaut, pour chacun, à une catharsis de tous les désirs insatisfaits. Ce mécontentement est la puissante force motrice qui se condense en une action: celle de rêver. Bien sûr, l'objet des vœux varie d'après le sexe, la personnalité et les circonstances vécues du rêveur. Nous l'avons vu dans la construction de l'imaginaire de nos personnages. L'image est liée à une impression sensible ou provoquée par un événement présent. De ce pas, l'imagination recule dans le passé pour capter des visions et créer ensuite une situation qui émerge d'un monde futur et représente la réalisation des désirs. Les personnages de Bonheur d'occasion cheminent dans le passé, le présent et le futur. Les temporalités les enfilent tous sur le même fil.

96 Henri Debluë, Les romans de Bernanos ou Le défi du rêve, p. 33.

CHAPITRE II

A LA PETITE POULE D'EAU

Les vacances de Luzina - L'Ecole de la Petite Poule d'Eau -
Le capucin de Toutes-Aides.

Dans Bonheur d'occasion, nous assistons à l'éclatement d'une famille qui vit dans la pauvreté et rêve d'améliorer sa situation. La maison des Lacasse, à peine visible dans la grande île de Montréal, est située dans un taudis du quartier Saint-Henri. La Petite Poule d'Eau nous transporte dans le nord du Manitoba où une toute petite île offre de l'air pur, de l'espace et une certaine aisance aux Tousignant, heureux de vivre dans cette nature sauvage. Leur maison, telle un château fort, domine l'île.

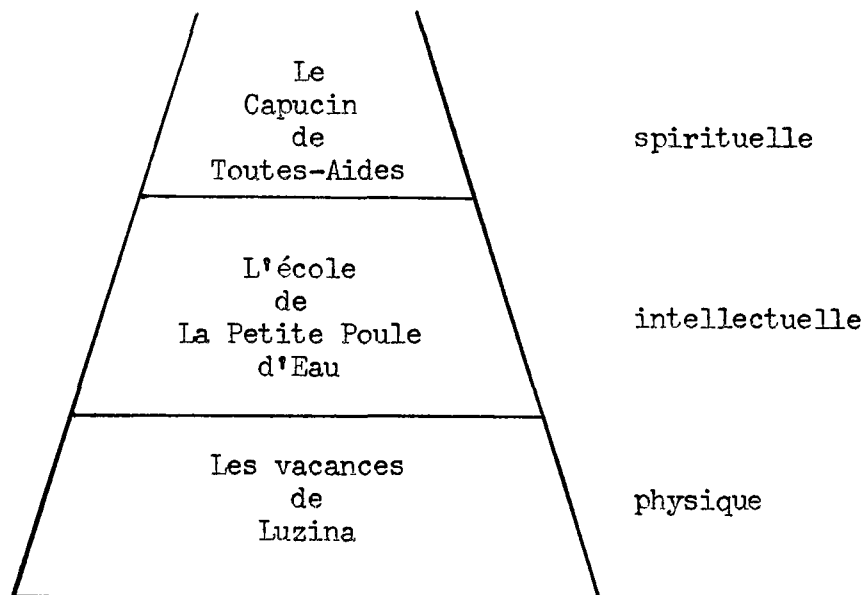
C'est avec ce recueil de récits que Gabrielle Roy commence sa "recherche du temps perdu". En effet, c'est lors de son deuxième séjour en France qu'elle écrit La Petite Poule d'Eau, en retournant quelques années en arrière, au moment où, institutrice, elle débutait dans l'enseignement. Ouvrant l'écrin du souvenir, l'auteur chemine en compagnie d'hommes et de femmes vivant dans une contrée sauvage du Manitoba. Ce phénomène, noyau de la création littéraire, se produit dans d'autres oeuvres, alors que descendant plus bas dans le "puits" des réminiscences, l'écrivain divulgue des souvenirs de plus en plus éloignés du moment vécu.

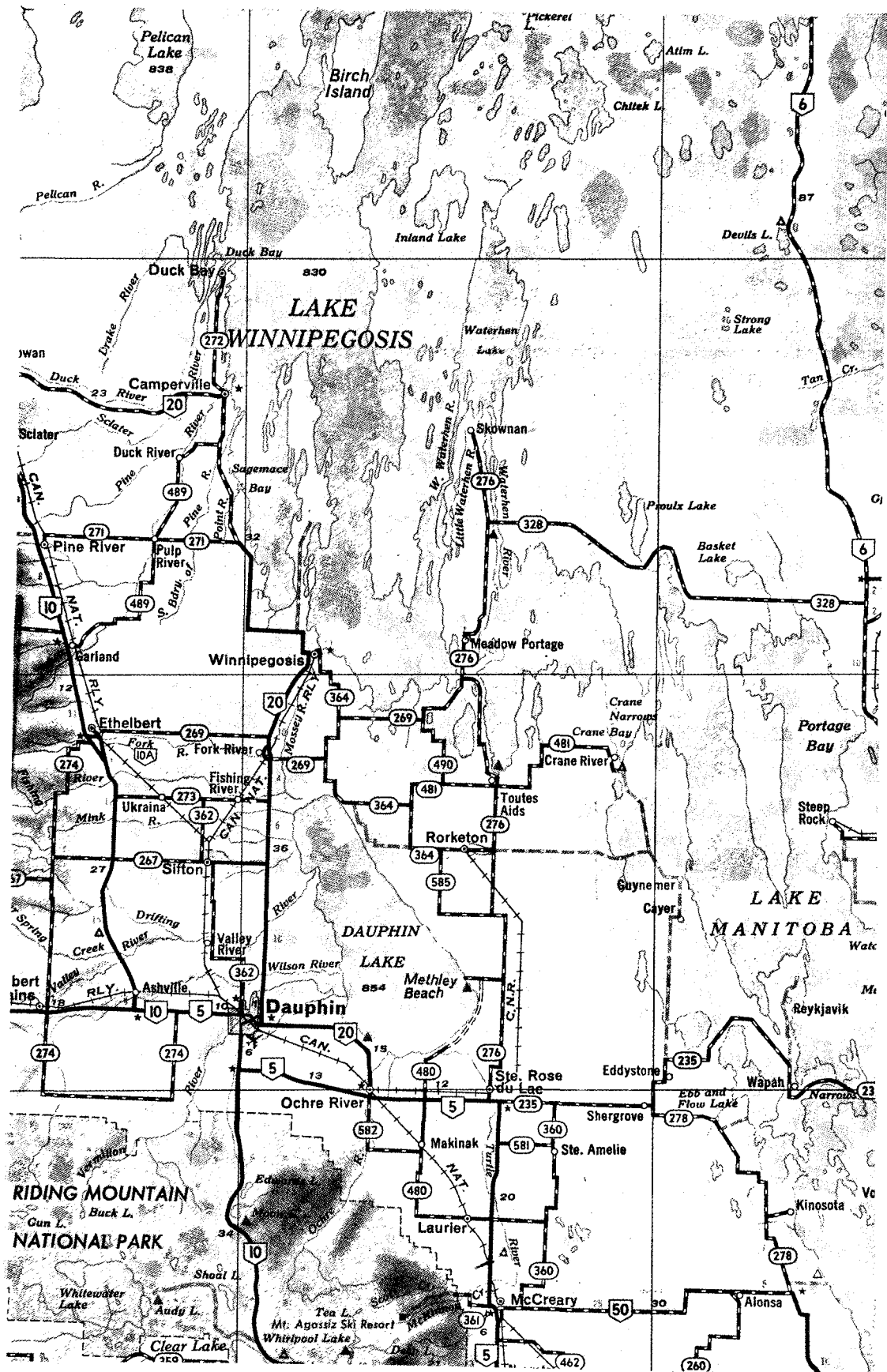
On pourrait comparer une oeuvre de souvenirs à un travail exécuté au crochet. La mémoire qui ressuscite des moments passés, par

A LA PETITE POULE D'EAU

l'association des idées, cueille au passage des faits oubliés. Comme des mailles s'accrochant les unes aux autres, des souvenirs en appellent d'autres. L'auteur peut allonger à l'infini sa création littéraire; cette dernière, cependant, devient de plus en plus compliquée à mesure que s'éloignent les premières années d'enfance. Près de vingt ans s'écoulaient entre la publication de Bonheur d'occasion et celle de La route d'Altamont. L'auteur évolue avec la marche du temps. De nouvelles cristallisations se formeront dans sa mémoire et la forme du roman ne sera pas la même quand l'écrivain voudra renouer avec son propre passé.

L'unité de La Petite Poule d'Eau est assurée par les trois dimensions de l'être humain: physique, intellectuelle et spirituelle. Ces dimensions servent de plates-formes à l'auteur pour sa création romanesque.





A LA PETITE POULE D'EAU

LES VACANCES DE LUZINA

Par des anecdotes et des dialogues, l'auteur re-crée une tranche de sa vie, à la lumière d'une poétique fraîche et limpide, révélant l'existence de la "mélancolique région des lacs et des canards sauvages".¹

Dès le premier récit, l'invitation au Voyage de Gabrielle Roy nous rappelle le désir frustré de ses premiers personnages dans Bonheur d'occasion. Le mouvement continu des voyageurs dans la région de La Petite Poule d'Eau est d'autant plus frappant que les routes sont mauvaises et la température inclémente. Pour donner naissance à un enfant, Luzina doit braver toutes les intempéries. Malgré les conditions matérielles pitoyables et la lutte contre les éléments, terre et eau, Luzina déborde de vie et d'entrain.

Bien que sa maternité justifie un voyage imprudent, Luzina ne dissimule pas sa joie de "partir en voyage". Les précautions du père et des deux enfants pour assurer sa sécurité lui servent de dynamique pour rêver une situation heureuse et idéale.

... Luzina s'intéressa à tous les incidents de la traversée. Elle montrait de temps à autre un visage souriant dans l'ouverture de la toile; elle disait, contente:
"Je suis comme la reine".²

Le symbolisme de l'eau revêt une importance particulière dans Les vacances de Luzina. L'action se passe dans une région qui compte

1 La Petite Poule d'Eau, p. 11.

2 id., ibid., p. 18.

LA PETITE POULE D'EAU

plusieurs cours d'eau. L'auteur nous parle de la Grande Poule d'Eau, de la Petite Poule d'Eau, du lac de la Poule d'Eau et de l'hôpital situé à Ste-Rose-du-Lac. Au printemps, le dégel et les routes inondées offrent un véritable défi au voyageur qui s'aventure dans cette région. Luzina risque de se mouiller quand la jument traverse une mare d'eau. A son arrivée sur la rive, les Tousignant lancent la barque sur la rivière et rament à toute vitesse. Cette abondance de l'élément eau dans le décor ne serait-elle pas le secret de ce récit si vivant?

Bachelard note l'importance de l'eau:

... l'oeuvre manque de vie parce qu'elle manque de substance... l'eau nous apparaîtra comme un être total: elle a un corps, une âme, une voix. Plus qu'aucun autre élément peut-être, l'eau est une réalité poétique complète. Une poétique de l'eau malgré la variété de ses spectacles est assurée d'une unité. 3

Les lacs manitobains abondent en abris confortables pour les oiseaux aquatiques et la région de la Petite Poule d'Eau est un endroit idéal pour les oiseaux du Sud. L'été, en naviguant sur la rivière, le voyageur capte des bruits toujours neufs:

... de froissements de joncs, de battements d'ailes, de mille petits bruits cachés, secrets, timides, y produisant quelque effet aussi reposant et doux qu'en procure le silence. 4

Le pays des Tousignant est le royaume de "la doyenne de ces lieux", cette petite poule grise qui en exprimait tout l'ennui et aussi la tranquillité. 5

3 Gaston Bachelard, L'eau et les rêves, p. 23.

4 La Petite Poule d'Eau, p. 13.

5 La Petite Poule d'Eau, p. 13.

LA PETITE POULE D'EAU

Ce paradis des oiseaux trouble encore l'âme sensible de l'auteur qui se penche sur son passé:

Et c'était une paix infinie que d'y voir les oiseaux aquatiques vers le soir, de partout s'envoler des roseaux et virer ensemble sur un côté du ciel qu'ils assombrissaient. 6

Les oiseaux sillonnent le ciel, plongent dans l'eau, s'enfoncent dans les sous-bois ou retournent nager dans l'air libre. Ils sont des images vivantes de liberté pour celui qui les regarde fendre le vent des espaces. A chaque printemps, l'appel du Nord les rassemble par milliers.

Avec ce vent revenaient les sarcelles grises et rapides, le malard à col vert, l'oie sauvage au cri plaintif, les braves petites poules d'eau à jabot argenté, maintes espèces de canards, affairés et charmants, la grande tribu aquatique, compagne ineffable du printemps et de la confiance humaine en ces terres éloignées. 7

Le voyage de Luzina se rendant à Sainte-Rose-du-Lac, à chaque année, est aussi régulier que celui des oiseaux qui quittent le Nord pour le Sud. Comme eux, elle se prépare à ce "long voyage".

Elle disait:

"Mon congé approche". Puis elle partait. Et dans cette existence toujours uniforme, c'était la grande, l'unique aventure. 8

6 La Petite Poule d'Eau, p. 14.

7 id., ibid. p. 35.

8 id., ibid. p. 15.

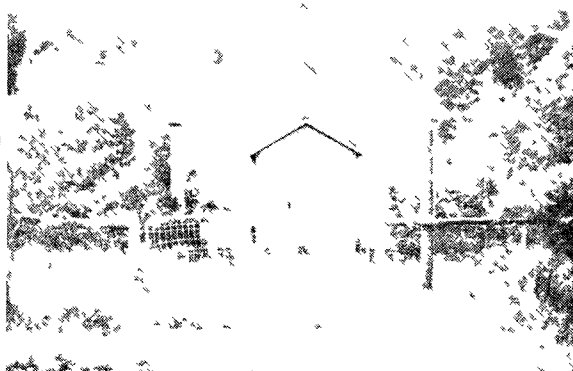
école pour "quelques
enfants blancs de la
région". (PPE,11)



PORTAGE-DES-PRES

"Rien ne ressemble davantage
au fin fond bout du monde."
(PPE,12)

"...chapelle que visite
trois ou quatre fois par année
un vieux missionnaire polyglotte
et exceptionnellement loquace..."
(PPE, 11)



A LA PETITE POULE D'EAU

Luzina, heureuse de partir pour voir un autre horizon, promet à ses enfants de leur apporter des cartes postales. Ils seront heureux de connaître un autre univers et d'en rêver.

Elle savait ne pas se tromper en promettant des cartes postales. Ses enfants en raffolaient, surtout de celles qui montraient de très hauts édifices, des rues encombrées d'autos, et des gares donc! Luzina comprenait bien ce goût. 9

Dans son île déserte, Luzina a dû rêver souvent aux merveilles de la ville: foule, édifices, monuments, etc... Elle n'aime pas la solitude et elle emploie tous les moyens pour la combattre.

Comme pour mieux peupler la solitude où elle vivait, Luzina avait donné à chacun de ses enfants toute une kyrielle de noms d'après les grands de l'histoire ou tirés des rares romans sur lesquels elle avait réussi à mettre la main. 10

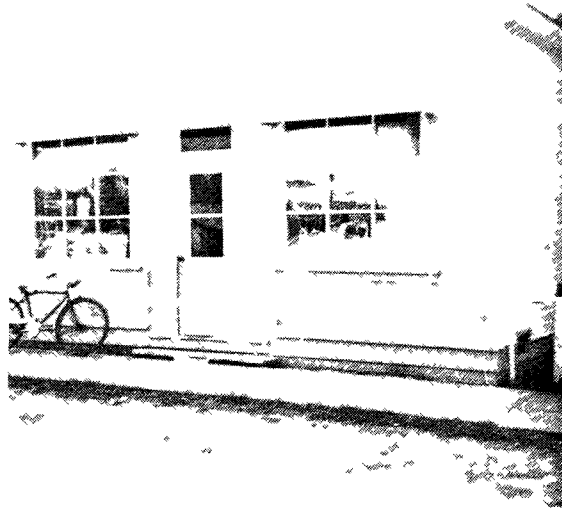
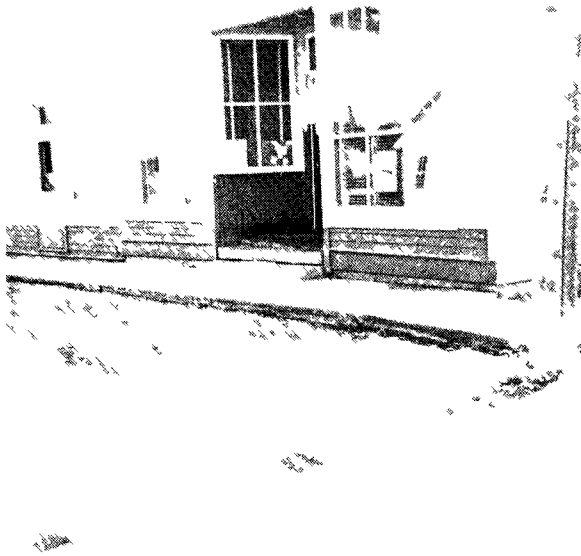
Les jeunes Tousignant sont nés dans la région de La Petite Poule d'Eau et souffrent moins que leur mère de l'isolement. Cette dernière veut tout de même leur révéler l'existence d'un autre coin de terre; elle pense à recueillir les moindres détails de son aventure pour les raconter à sa famille recluse.

A Rorketon, Luzina ramassait de quoi alimenter les récits qu'elle ferait à sa famille pendant des mois et des mois, jusqu'au prochain voyage pour ainsi dire. 11

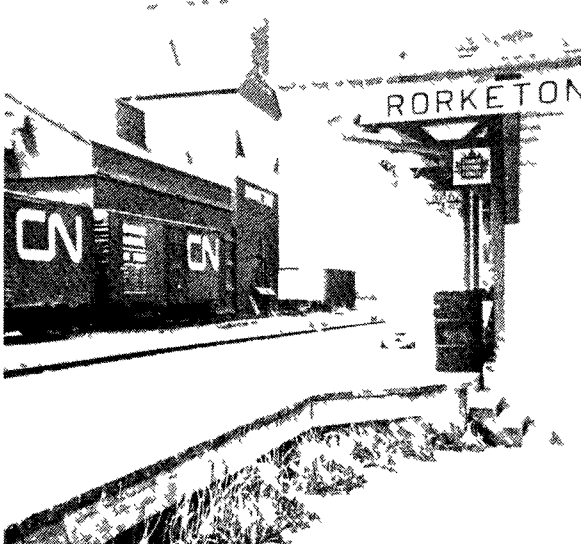
9 La Petite Poule d'Eau, p. 19.

10 id., ibid. p. 22.

11 id., ibid. pp. 25-26.



"A Rorketon, Luzina ramassait de quoi alimenter les récits qu'elle ferait à sa famille pendant des mois et des mois, jusqu'au prochain voyage pour ainsi dire".
(PPE,25)



A LA PETITE POULE D'EAU

Elle hâte son retour chez elle craignant pour la sécurité des habitants de l'île. "Elle avait un cerveau des plus inventifs pour imaginer (...) les malheurs..."¹² Luzina a beaucoup d'entregent et saisit les multiples occasions de se lier d'amitié avec les personnes qu'elle rencontre.

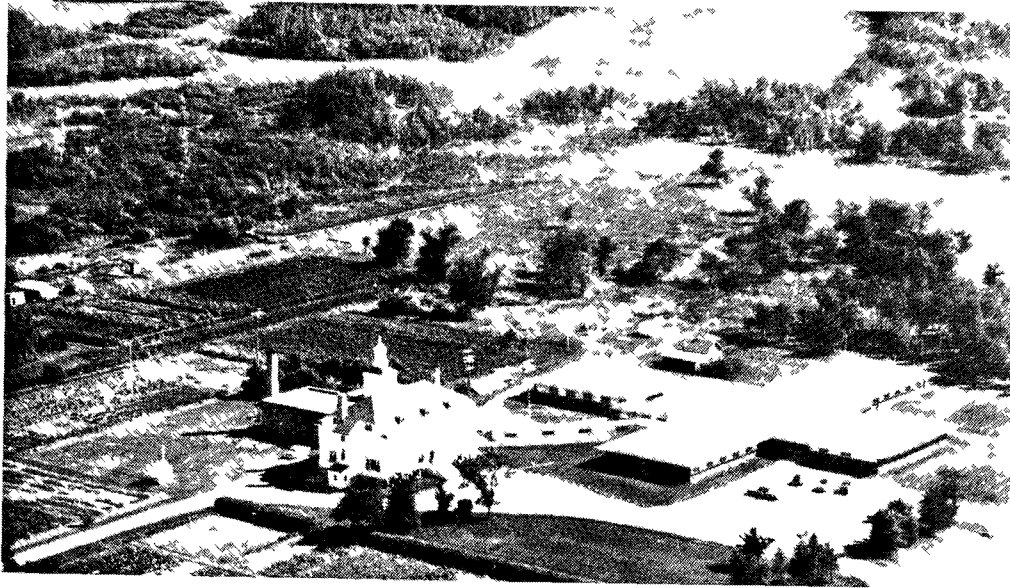
Le roman le plus passionnant ne lui eût pas offert une telle variété de personnages...¹³

Les lectures romanesques de Luzina fertilisent son imagination; elles l'aident à mieux rêver des voyages qu'elle fera ou désirerait entreprendre. D'ailleurs, Gabrielle Roy serait infidèle à elle-même si elle ne donnait pas à ses personnages le désir de changer d'univers pour "voir" et se dépasser si possible. Les héros de ses romans sont tous marqués d'une forte attraction vers l'inconnu.

En dépit des incidents du voyage d'aller et de retour, Luzina nous fait vibrer à une poétique de l'espace et de la liberté. L'univers lourd et accablant de Bonheur d'occasion cède sa place à un univers dématérialisé et plus libre dans Les vacances de Luzina. Les oiseaux qui voyagent si allègrement par la voie des airs nous font oublier les péripéties du voyage par terre et par mer dans cette région du Nord.

¹² La Petite Poule d'Eau, p. 26.

¹³ id., ibid. p. 32.



Hôpital Sainte-Rose-du-Lac



Docteur Gendreau,
premier médecin de Sainte-
Rose-du-Lac. Retiré en
1969 après 39 années de
service.

A LA PETITE POULE D'EAU

L'ÉCOLE DE LA PETITE POULE D'EAU

Le deuxième récit, l'Ecole de la Petite Poule d'Eau, nous fait mieux connaître Luzina et le monde de l'enfance, "archétype du bonheur simple".¹⁴ Luzina, qui a conservé le don de l'émerveillement, est encore le personnage principal de la deuxième partie du livre.

L'imagination de l'auteur, toujours en voyage, amène des instituteurs dans l'île de la Petite Poule d'Eau et fait ensuite émigrer les Tousignant vers des contrées plus civilisées. Dans ce récit, la lutte se fait entre le Nord et le Sud; des personnages résistent ou succombent à l'attraction de l'un ou de l'autre pôle.

Les images aériennes se multiplient dans ces pages traitant de l'éducation première des petits Tousignant et du choix de leur profession.

Essentiellement, toute image aérienne a un avenir, elle a un vecteur d'envol.¹⁵

Bien plus, la marche du temps est souvent indiquée par la gent ailée qui revient au pays ou le quitte:

Encore une fois les canards prirent leur long vol vers le Sud. Les oies sauvages filèrent aussi au-dessus de l'île (...) Le pays était sillonné de voies aériennes, comme visibles, et toute occupées dans le même sens.¹⁶

¹⁴ Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 106.

¹⁵ Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 30.

¹⁶ La Petite Poule d'Eau, p. 44.

A LA PETITE POULE D'EAU

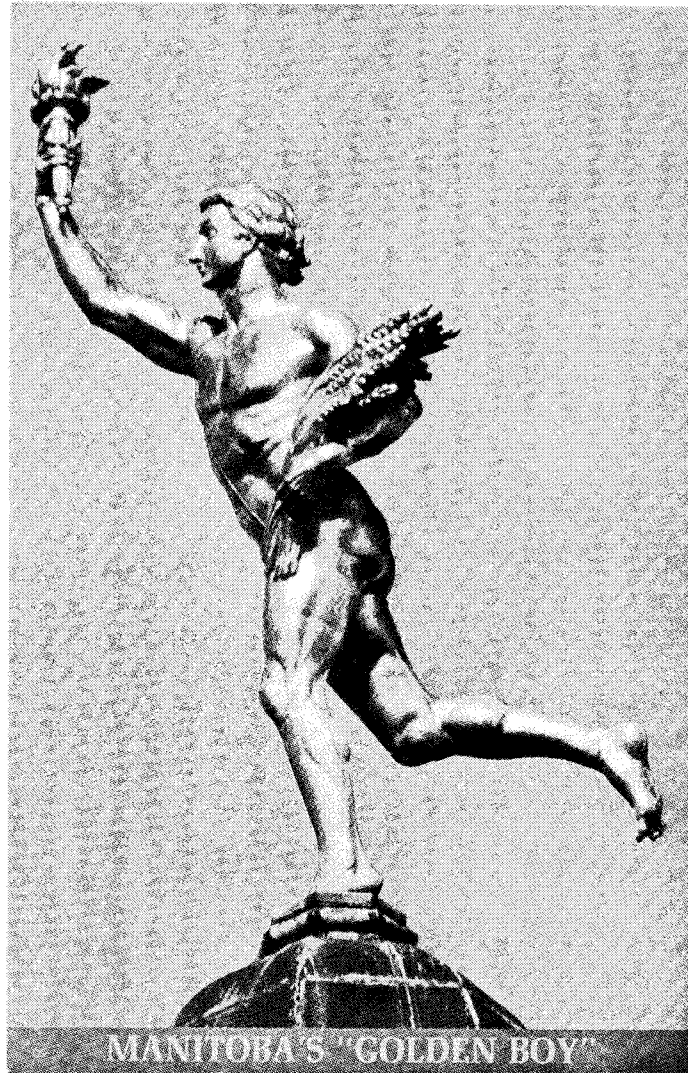
Avant d'écrire au ministère de l'éducation pour faire la demande d'une institutrice, Luzina revoit l'édifice imposant de l'Assemblée législative. La gigantesque statue du "golden boy" ravive ses souvenirs de voyageuse.

Ce parlement était surmonté d'une statue d'homme qui avait des ailes et venait de France. ¹⁷

Le "golden boy" n'a pas d'ailes. Il élève dans l'air une torche et soutient de sa main gauche une gerbe de blé. Symbole de jeunesse et d'entreprise, cette statue fait l'admiration des visiteurs. Luzina a admiré le "golden boy" quand elle a visité Winnipeg, lors de son voyage de noces. A l'instar de maints touristes, elle n'a pu en discerner la sculpture exacte. Dans le bleu firmament du Manitoba, elle a vu un "golden boy" qui avait des ailes. ¹⁸

¹⁷ La Petite Poule d'Eau, p. 46.

¹⁸ La statue pèse 5 tonnes et mesure $13\frac{1}{2}$ pieds; elle est l'oeuvre du sculpteur Charles Gardet de Paris.



A LA PETITE POULE D'EAU

Les ailes rappellent toujours l'ambivalence du réel et de l'imaginaire; cette évocation par l'auteur du "golden boy" poétise le rêve des Tousignant: une école dans l'île. L'humble construction reçoit le nom de Ecole de la Petite Poule d'Eau au bruit de "glissements d'ailes entre les roseaux humides"¹⁹, au passage de "milliers d'ailes dans la monotonie de l'eau, du ciel et des roseaux".²⁰

L'auteur prête aux habitants de l'île des évolutions d'oiseaux migrants:

Luzina en tête, le petit groupe se dressait sous le ciel, dans ce vent des espaces qui faisait voltiger les cheveux et le châle du bébé.²¹

Tout droit vers l'école, elle (Mademoiselle Côté) partit la première, et c'était elle, déjà, qui entraînait tout le monde.²²

Toute la classe lui passa au nez en tourbillon. Elle volait derrière Mademoiselle.²³

Jusqu'au chapeau de Mademoiselle Côté qui "pique sa plume entre les roseaux" nous rappelle le passage d'un oiseau qui affleure le sol.

Au début, c'était Luzina qui apportait une brise du Sud dans l'île de la Petite Poule d'Eau; maintenant l'haleine du midi vient à elle par l'intermédiaire des instituteurs. Mademoiselle Côté, telle un oiseau arrivant sur une plage déserte, est quelque peu perdue:

¹⁹ La Petite Poule d'Eau, p. 58.

²⁰ id., ibid. p. 59.

²¹ id., ibid. p. 71.

²² id., ibid. p. 77.

²³ id., ibid. p. 86.

A LA PETITE POULE D'EAU

Le coeur de Mademoiselle Côté gémissait de même, perdu dans le désert, et il cherchait déjà lui aussi un refuge. 24

Dans ses leçons de choses, elle parle aux enfants "d'oiseaux, de plantes et d'insectes"; elle se plaît dans cette île sauvage où des liens se tissent entre elle et les élèves assidus qui la voient s'éloigner à regret.

Miss O'Rorke, d'un caractère plus difficile, souffre d'insomnie. Le gloussement continu des oiseaux de l'île choque son oreille:

... c'était le tour des canards et des poules d'eau d'agacer Miss O'Rorke. 25

Aux séances intéressantes d'herborisation, elle substitue des promenades solitaires; un jour, elle découvre une anomalie:

Les nuages flottaient indéfiniment à travers le ciel, lents à se rejoindre.

.....
Miss O'Rorke s'aperçut qu'il n'y avait pas de drapeau dans l'île. 26

Le séjour de cette institutrice, antipathique aux élèves Tousignant, donne naissance à une belle image ascensionnelle, mouvementée et libre: un drapeau hissé pour épouser la forme de mille modèles dans le vent libre des grands espaces.

Monsieur Dubreuil, troisième instituteur à l'école de la Petite Poule d'Eau, respire l'air naturel de l'île avec la résolution bien

24 La Petite Poule d'Eau, p. 76.

25 id., ibid. p. 94.

26 id., ibid. p. 103.

A LA PETITE POULE D'EAU

arrêtée d'enseigner et de chasser quand le coeur lui en dira. Les oiseaux qui peuplent l'île et ses alentours le captivent dès les premiers jours. Ce n'est pas pour contempler leur plumage qu'il les poursuit mais pour les tuer:

C'était l'heure où s'animaient les petites poules d'eau, les sternes, les canards, créatures que ravissent les pâleurs de l'aube. Le soleil se levait; les détonations cessaient. 27

Dubreuil n'a jamais vu tant d'oiseaux et son engouement pour la chasse explique peut-être sa présence au Nord du Manitoba, refuge de ses victimes.

C'est par le truchement d'Hippolyte que l'auteur nous parle de la grande attraction des lacs manitobains:

Un véritable pays pour les oiseaux. Ils y venaient chaque printemps du fond de la Floride. Deux mille milles à vol d'oiseau, rapide et bien calculé pour atteindre ce refuge certain! Plus de deux mille milles peut-être! Les mères devaient avoir le souvenir de l'eau qui montait silencieusement à mi-hauteur des roseaux.

.....
Hippolyte soupira lourdement. Il n'aimait pas voir de jeunes vies exterminées avant d'avoir appris à soupçonner le danger. Il n'aimait pas voir les mères ravies à leur couvée. Et ce grand voyage de confiance donc, au fond de la Floride, pour aboutir à un désastre! 28

Hippolyte ne pardonne pas au jeune Dubreuil sa passion de la chasse. Par contre, le jeune homme sait gagner la sensible Luzina qu'il

27 La Petite Poule d'Eau, p. 111.

28 id., ibid. p. 116.

A LA PETITE POULE D'EAU

fera rêver. "La vue d'un livre ouvert"²⁹ dans les mains de l'instituteur la transporte immédiatement à travers l'espace et elle supplie le lecteur de continuer à lire les aventures des explorateurs. Luzina préfère surtout l'histoire et la géographie. Vivant en recluse, elle aime ces envolées imaginaires à travers le monde; elle oublie la solitude nordique en sympathisant avec les moins fortunés du monde.

Après le départ de l'instituteur, la famille Tousignant essaiera de ne pas oublier les connaissances acquises, durant les trois sessions d'été. Joséphine s'évertuera à lire les contes de Mother Goose en rêvant toujours de suivre les traces de Mademoiselle Côté. Elle s'entête à partir:

Joséphine se cala au fond d'une chaise de la cuisine comme si elle eût été installée dans un train, et elle regarda venir vers elle le sud du Manitoba. 30

A la suite d'Edmond et de Charles, elle quitte l'île et devient institutrice. Un à un, les autres Tousignant se dirigeront vers le Sud, le pays du savoir. Luzina revoit en imagination les belles soirées où, assise "au bord de l'instruction"³¹, elle écoutait les belles pages d'histoire. Il lui restera pour communiquer avec les disparus

29 La Petite Poule d'Eau, p. 118.

30 id., ibid. p. 139.

31 id., ibid. p. 148.

A LA PETITE POULE D'EAU

de l'île, la vieille carte géographique sur laquelle son doigt glissera du Nord au Sud:

Elle suintait. En l'effleurant, en la réchauffant de sa main, Luzina lui arrachait de petites gouttes d'humidité, ténues, froides, qui, sous ses doigts, lui faisaient l'effet bizarre de larmes.

.....

Il semblait que toutes les indications se fussent groupées ensemble sur cette carte comme pour se communiquer un peu de chaleur, se fussent resserrées dans le même coin du Sud. 32

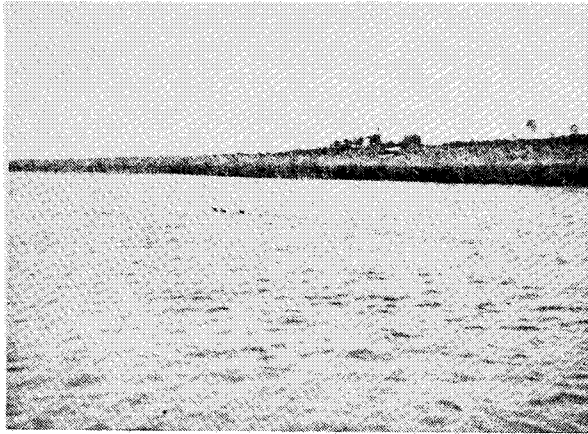
C'est la folie d'ailleurs qui avait attiré Hippolyte et Luzina dans le Nord et maintenant que les enfants sont partis, le Sud appelle Luzina de toutes ses forces:

C'était durant sa visite en plein pays civilisé qu'elle avait d'ailleurs le mieux entendu l'appel plaintif, monotone, le persistant appel des petites poules d'eau. 33

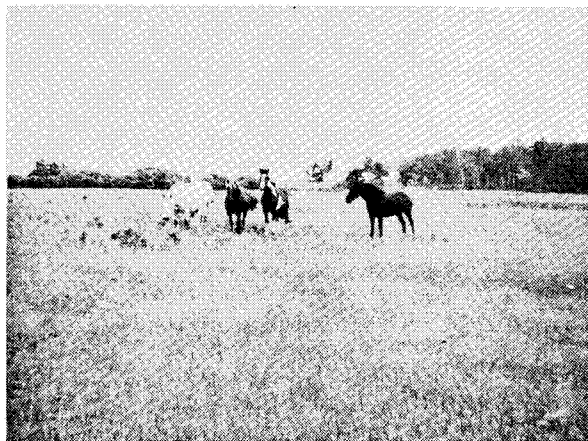
Tels des oiseaux qui émigrent du Nord au Sud, les Tousignant ont émigré aussi à une certaine saison de leur vie pour faire fleurir en eux le germe déposé par des instituteurs venus du Sud. Luzina n'a pas accès au monde intellectuel de ses enfants. Par contre, elle se meut librement dans ce monde de rêve qui augmente son bonheur au lieu de le diminuer. Les rêves de Rose-Anna, provoqués par des besoins matériels, étaient une compensation à sa vie de misère; ceux de Luzina sont "un plus être" à sa vie psychologique. Cette femme double son bonheur en rêvant à l'épanouissement intellectuel de ses enfants malgré les peines de la séparation.

32 La Petite Poule d'Eau, p. 151.

33 id., ibid., p. 162.



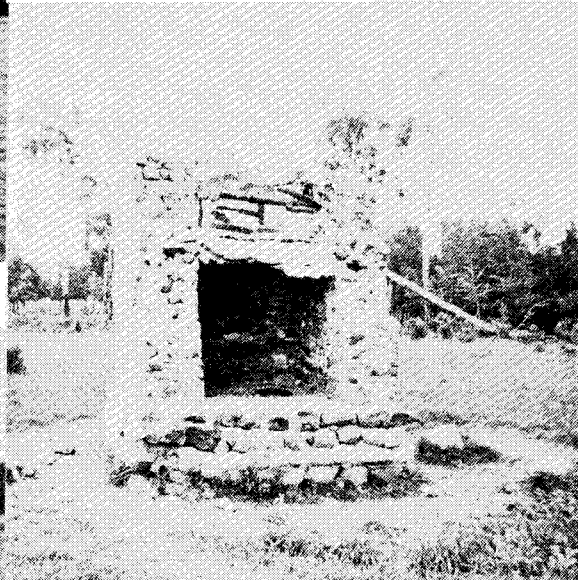
Petites poules d'eau



Ile de Bessette



Endroit où arriva
Mlle Côté



En haut: cheminée intérieure
de l'Ecole de la
Petite Poule d'Eau.

En bas: emplacement de la
maison des Tousignant.

La maison et l'école ont été
détruites par le feu.



A LA PETITE POULE D'EAU

LE CAPUCIN DE TOUTES-AIDES

La troisième partie du livre nous recule dans le temps car Le Capucin de Toutes-Aides est une bifurcation de l'Ecole de la Petite Poule d'Eau, alors que Mademoiselle Côté enseignait chez les Tousignant. Le capucin n'est pas un personnage tout à fait inconnu puisque l'auteur nous signale dès les premières pages du livre qu'un "vieux missionnaire polyglotte"³⁴ visite la chapelle de Portage-des-Prés trois ou quatre fois par année. Dans L'Ecole de la Petite Poule d'Eau, Luzina s'inquiète de ce que dira le capucin en apprenant que Miss O'Rorke n'est pas catholique.³⁵

Le procédé employé par Gabrielle Roy égare un peu le lecteur au début du troisième récit. Une plongée dans un monde de souvenirs oubliés et ressuscités ne nécessite pas les règles conventionnelles de la chronologie et La Petite Poule d'Eau, par la technique du "flash-back", échappe à l'étiquette de roman traditionnel.

Le Capucin de Toutes-Aides traite de la troisième dimension de l'être humain: la dimension spirituelle. Le sens de la montée est très bien exprimé dans les pérégrinations et les activités du missionnaire qui répand l'amour partout où il passe.

³⁴ La Petite Poule d'Eau, p. 11.

³⁵ id., ibid. p. 93.

A LA PETITE POULE D'EAU

On ne peut se passer de l'axe vertical pour exprimer les valeurs morales. 36

Dans ce récit, les cloches, la musique, le chant et la danse égrennent dans l'air calme des sons joyeux. Les oiseaux sont de toutes les fêtes:

Posés sur les fils de téléphone, de petits oiseaux que l'envolée de Kathy avait piqués au vif chantaient à plein gosier. 37

Gabrielle Roy n'a pas manqué de faire rêver le père Joseph-Marie, cet homme à l'esprit oécuménique. Loubka Koussilevka dirige déjà sa chorale de Rorketon:

Cette jolie voix de Loubka qui vous tournait ainsi le coeur vers Dieu, qu'elle irait bien dans la petite chapelle de Rorketon! 38

Son imagination est des plus prodigieuses; elle parle en lui et sa pensée s'exprime tout haut dans la joie qu'il se crée.

Dans un sermon, il s'adresse à l'imagination de ses paroissiens. La belle image du "bal des poules des prairies" qui l'avait frappée la veille est une dynamique bien choisie pour parler à des illettrés de la valeur de leur âme immortelle:

36 Gaston Bachelard, L'air et les songes, p. 18.

37 La Petite Poule d'Eau, p. 199.

38 id., ibid. p. 206.

A LA PETITE POULE D'EAU

Ils s'étaient formés en un véritable quadrille et, gravement, chaque danseur avait décrit une figure de sept sans quitter sa partenaire d'un oeil rond, tout brillant de politesse et de belles manières. Les figures semblaient réglées très rigoureusement comme celles d'un ballet (...) je te salue, tu me salues, et je rebrousse les plumes... 39

Cet amour qui fleurissait si bien chez les oiseaux devrait accentuer sa valeur positive chez des êtres humains susceptibles de métamorphose; le capucin y voit un parfait symbolisme de l'amour terrestre sublimé qui aide les âmes à monter. Le sermon du missionnaire est poétisé par le vol de l'oiseau:

... si les oiseaux sont l'occasion d'un grand essor de notre imagination, ce n'est pas à cause de leurs brillantes couleurs. Ce qui est beau, chez l'oiseau, primitivement, c'est le vol. Pour l'imagination dynamique, le vol est une beauté première. 40

La poétique des ailes sert bien le capucin qui veut parler à ses paroissiens de "l'état purement aérien"⁴¹ qui les attend après la vie terrestre. Les poules de prairies sont trop grasses pour voler haut, les poules d'eau plus légères s'élancent mieux dans les airs et les canards aux ailes fines l'emportent sur les deux premiers types:

"Comme les oiseaux, l'âme humaine, disait-il, avait besoin d'air, de liberté et de ses semblables. En cage, elle ne pouvait que dépérir. De ses pauvres ailes, elle battait les barreaux, s'épuisait à rejoindre ses compagnes en liberté." 42

39 La Petite Poule d'Eau, p. 255.

40 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 80.

41 Id., ibid. p. 82.

42 La Petite Poule d'Eau, p. 258.

A LA PETITE POULE D'EAU

L'allégorie illustre bien cette lutte du terrestre et de l'aérien. Les paroissiens qui doivent s'arracher à la terre pour s'élancer vers le ciel sont des familiers des visions que le missionnaire fait naître en eux. Ils se reconnaissent dans cet être personnifié et leur préférence va surtout à la gentille alouette qui offre "un exemple éblouissant d'image littéraire pure".⁴³ "Couleur d'ascension", petite et légère, elle vole si haut qu'elle est invisible. Peu de poètes ont ignoré dans leur poésie l'image pure et spirituelle de l'alouette qui crée l'espérance en la chantant.⁴⁴

La comparaison de l'alouette agite l'esprit rêveur de Luzina mais sa responsabilité de ménagère l'oblige à quitter l'auditoire du capucin. Elle a l'impression de s'éloigner du Seigneur:

Il se pouvait bien qu'elle fût de l'espèce lourde dont parlait le capucin, que la terre empêchait de voler. Peut-être n'était-elle que de la catégorie des poules de prairie, très grasses et très malhabiles. Elle en avait l'allure, réfléchit-elle, avec ses jambes souvent enflées et sa forte poitrine.⁴⁵

Elle désire un "plus être" dans sa vie spirituelle et c'est dans le "voyage en haut" qu'elle le réalisera. Luzina veut monter, elle aussi, à l'instar de l'alouette.

Le mouvement ascensionnel des oiseaux est une autre dynamique pour inciter l'auditoire à se dégager du terrestre pour mieux pratiquer

⁴³ Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 99.

⁴⁴ id., ibid. p. 104.

⁴⁵ La Petite Poule d'Eau, pp. 260, 261.

A LA PETITE POULE D'EAU

la règle d'or de la charité. Lors de la grande fête communautaire, le capucin en regardant danser ses métis est rempli de contentement. Nous avons signalé plus haut l'emploi de l'axe vertical pour exprimer les valeurs morales. De nouveau, l'auteur reprend la même comparaison pour terminer le récit du capucin qui continue sa route, épris de liberté et d'amour pour les autres. Le père capucin est trop "homme" pour vivre horizontalement. Il doit continuer sa route, ses voyages, ses rêves... on ne "dort" pas quand on monte:

Plus il était monté haut dans le Nord, et plus
il avait été libre d'aimer. 46

C'est sur cette note de liberté et d'amour que Gabrielle Roy termine La Petite Poule d'Eau: tout l'opposé de Bonheur d'occasion qui se ferme sur un climat de guerre et une soif de liberté.

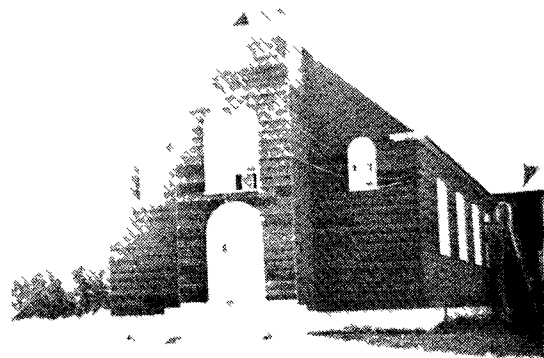
46 La Petite Poule d'Eau, p. 272.



Presbytère
de
Toutes-Aides

Cette paroisse est sous la direction des pères capucins
qui desservent encore les paroisses environnantes.

Eglise
de
Toutes-Aides



A LA PETITE POULE D'EAU

Dans la présente étude, nous avons apporté beaucoup d'attention aux images aériennes parce qu'elles étaient associées aux rêveries de l'auteur ou à celles de ses personnages dans les trois récits.

La Petite Poule d'Eau sert de prétexte à Gabrielle Roy pour se retremper dans "la nostalgie de la nostalgie" de son pays. ⁴⁷

En nous livrant ses souvenirs, l'auteur utilise trois des quatre éléments caractérisés comme les hormones de l'imagination: terre, eau, feu, air. "L'air imaginaire est l'hormone qui nous fait grandir psychiquement", ⁴⁸ et l'auteur n'a pas voulu ignorer cette dimension importante de l'être humain.

... l'imagination aérienne est plus rare que l'imagination de l'eau, du feu et de la terre. ⁴⁹

En s'aventurant dans ce domaine, l'auteur a marqué La Petite Poule d'Eau d'un coefficient de limpidité. Il a donné à l'univers onirique de ses personnages un cachet poétique en réussissant si bien l'agencement de ses souvenirs dans "l'émergence de l'imagination" ⁵⁰ qu'est la littérature.

⁴⁷ Gaston Bachelard, La Poétique de la Rêverie, p. 111.

⁴⁸ Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 19.

⁴⁹ id., ibid. p. 86.

⁵⁰ id., ibid. p. 284.

DEUXIEME PARTIE

LE REVE CHEZ ALEXANDRE ET PIERRE

CHAPITRE III

UN HOMME DE DESIR

Angoisse à la ville - Libération au lac -
Angoisse et libération à l'hôpital

En quittant l'univers onirique des Lacasse et des Tousignant pour nous familiariser avec celui d'Alexandre Chenevert et de Pierre Cadorai, nous ne pouvons nous empêcher de noter l'antithèse qui existe entre les personnages masculins des deux premiers romans et ceux d'Alexandre Chenevert et de La Montagne secrète. Nous ne sommes plus en présence de deux familles nombreuses où l'image de la mère éclipse celle du père mais en compagnie de deux personnages qui recherchent la solitude; ces deux penseurs désirent communiquer aux autres l'expérience de leur vie ou les faire bénéficier de leurs talents.

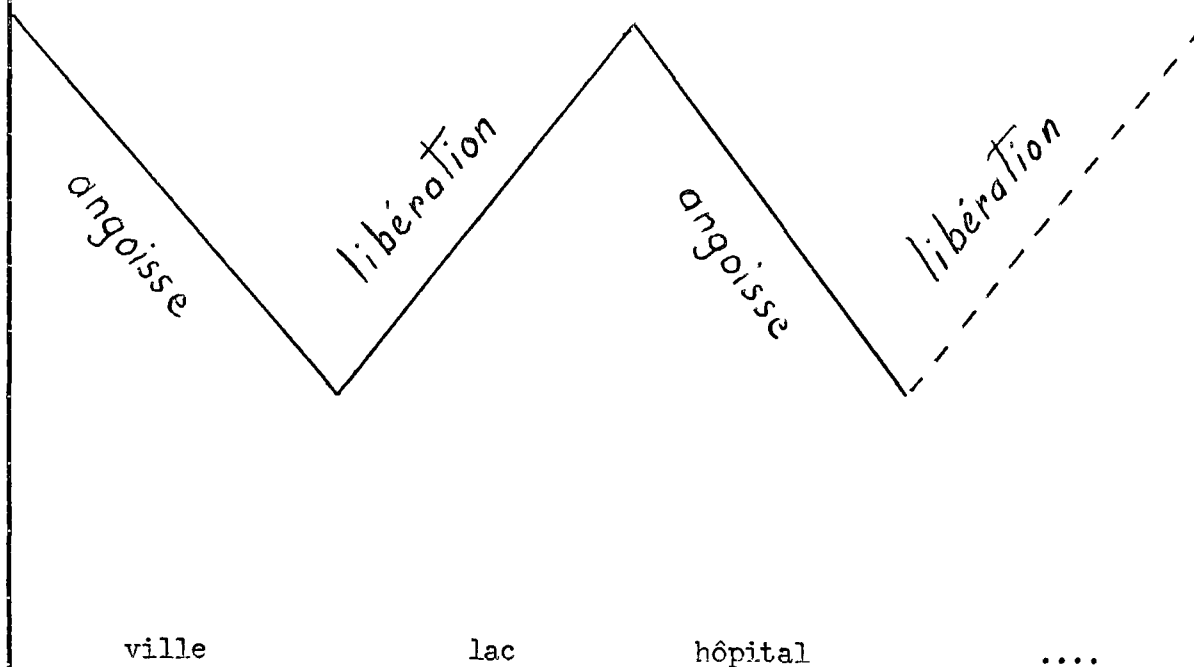
Alexandre Chenevert et La Montagne secrète c'est la vie condensée de mille Canadiens. Les uns sont déçus d'une existence morne qui accapare toutes les énergies et ne laisse pas le temps de penser; les autres sont incapables de percer dans le monde artistique parce que la main amie fait défaut ou se présente trop tard. Avec Alexandre Chenevert et Pierre Cadorai nous sommes bien loin d'Azarius Lacasse et d'Hippolyte Tousignant. Sans le souci constant d'apporter aux autres un peu d'eux-mêmes, Alexandre et Pierre n'auraient peut-être pas ruiné leur santé et connu une mort prématurée.

Le rêve prend, chez Alexandre et Pierre, une dimension profonde;

UN HOMME DE DESIR

ces deux êtres veulent plus que survivre dans leur monde. Ils ont au coeur une croyance, une espérance...

Les trois parties d'Alexandre Chenevert correspondent aux états d'âme du personnage. Cette structure peut nous aider à découvrir la clef, la synthèse du roman:



UN HOMME DE DESIR

ANGOISSE A LA VILLE

Dans un premier mouvement descendant, des préoccupations d'ordre professionnel, familial et social affectent la santé d'Alexandre. Les soucis constants font de lui un être imaginatif et angoissé. C'est pendant une nuit d'insomnie, une matinée éreintante de travail, un déjeuner-querelle avec Godias, un après-midi soldé par une tentative de démission, que les soucis "pour le monde actuel" assaillent le cerveau d'Alexandre. Il se préoccupe tellement du sort de l'humanité qu'il ne peut maîtriser son imagination et s'endormir en paix: "Son cerveau, une machine détraquée, se mettrait à l'oeuvre..."¹ Le pauvre homme est "possédé d'un démon" qui se joue capricieusement de lui.

Le caissier s'intéresse aux pays belligérants et à ceux qui souffrent de la faim. Il connaît les Russes, les Allemands, les grands hommes politiques de son temps; il s'inquiète de la production, des grèves, de l'impôt sur le revenu. La pensée d'un monde indivisible le poursuit et la tension augmentant toujours, il rêve d'une oasis de paix et de silence:

Il imagina une forêt profonde. Il allait, se frayant un chemin dans un silence parfait. Il trouvait une cabane abandonnée. Il se laissait tomber sur un lit de sangle. Il n'y avait là ni journaux, ni radio, ni réveille-matin.²

1 Alexandre Chenevert, p. 77.

2 id., ibid. p. 24.

UN HOMME DE DESIR

Alexandre veut s'évader dans un monde de silence et de solitude pour "se retrouver". La rêverie est la soupape de son âme angoissée. Il étouffe dans sa cage de verre et son caractère se détériore au contact des gens qui l'impatientent. La forêt, avec le mystère de son espace, éveille en lui des associations, des intuitions, des joies. Plus son imagination le transportera dans ce lieu rêvé, plus son nouvel état d'âme le sollicitera par un besoin urgent de partir. Une île serait l'endroit idéal de repos et de solitude. Après son erreur à la banque, Alexandre fait une longue marche et imagine:

... comme l'île de corail, son île du Pacifique où,
s'il pouvait seulement l'atteindre, Alexandre s'imaginait
qu'il serait un homme bon. 3

Alexandre ne souhaite pas traverser tout le pays pour se rendre à l'océan Pacifique. Une île tout près de Montréal comblerait ses désirs; elle lui servirait de dynamique pour imaginer "son île du Pacifique". Ce lieu enchanteur le transformerait puisqu'il lui apporterait la bonté.

Nous avons raison d'insister sur la dimension profonde du rêve chez Alexandre. Cette île du Pacifique est comme un leitmotiv dans tout le roman. Quand son épouse et sa fille parlent à voix basse dans la chambre voisine, Alexandre ne peut se déplacer pour éviter la clarté de la lune; il risquerait de déranger leur conversation. Dans cette situation gênante, il rêve:

3 Alexandre Chenevert, p. 102.

UN HOMME DE DESIR

... et il eut à cet instant comme jamais encore -
mais pourquoi, pourquoi? - le désir d'une île déserte. 4

Alexandre aimerait se libérer de sa vie amère mais les images se succèdent sans arrêt sur l'écran de son imagination où l'idée de Dieu se superpose, un Dieu sévère et courroucé, maître du chaos de l'humanité. Où va-t-on de nos jours? se demande Alexandre, en méditant sur l'horrible condition humaine, les conflits entre les peuples, les heurts entre les collègues de bureau, les soucis qui se multiplient depuis la maladie d'Eugénie et l'insécurité d'Irène. Le médecin ne peut faire dormir cet homme qui pense trop, raisonne trop, et porte le monde sur ses épaules. 5

Mais les principaux soucis d'Alexandre ne sont pas les plus immédiats; au contraire, sa pensée se transporte continuellement dans le temps et l'espace. Alexandre est un personnage tragique qui symbolise le plus grand de tous les drames, celui de la vie. C'est contre des forces imaginées qu'il lutte et non contre des forces réelles. Alexandre réfléchit sur les grands problèmes de son temps. En quittant la ville pour se rendre au Lac Vert, il a l'impression de se libérer de tous ses soucis. En effet, il n'y aura, à ce lac, ni télévision, ni radio: "Que d'espace, de lumière, de liberté!" 6

4 Alexandre Chenevert, p. 145.

5 id., ibid. p. 169.

6 id., ibid. p. 186.

UN HOMME DE DESIR

Le lecteur revoit la famille des Lacasse quittant Montréal pour aller jouir d'espace, de lumière et de liberté à la ferme des Laplante. Songeons au mythe de la campagne dans le roman canadien-français. Qui ne reconnaît ici des parcelles de la thèse par excellence des auteurs canadiens-français du dix-neuvième siècle? Pour Gabrielle Roy, la ville n'est pas un endroit propice à la détente, au vrai bonheur; par conséquent, ce n'est pas à la ville que son personnage pourra se libérer de son angoisse et prendre le goût de vivre.

UN HOMME DE DESIR

LIBERATION AU LAC

Le départ pour le lac déclenche le deuxième mouvement - mouvement ascendant - dans le psychisme de notre personnage. Le lac, c'est l'eau! Et l'eau, au dire des psychanalistes, symbolise la renaissance à une vie nouvelle.

La petite cabane de Le Gardeur est située sur le bord du Lac Vert. A son arrivée, Alexandre la trouve trop petite car il craint de ne pouvoir penser. On sait que la réflexion est le ressort de ce citoyen qui porte un monde dans son imaginaire; sa prédilection pour la solitude ne nous étonne plus. L'auteur, d'ailleurs, a toujours eu un faible pour les lieux renfermés où l'on ressent de la sécurité⁷; il a ainsi prouvé que l'espace n'a rien à faire avec la faculté de l'imagination qui est sans frontières. Comme Bachelard le dit si bien:

L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion que la vie refrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs; nous rêvons dans un monde immense. 8

La solitude que connaîtra Alexandre lui prépare une plénitude d'être, un vaste espace qui sera la dynamique de tranquilles rêveries. Graduellement, les préoccupations d'ordre professionnel, familial et social disparaîtront de l'esprit de notre personnage. Le lac regarde Alexandre qui se libère de mille soucis:

7 Voir Rue Deschambault.

8 La Poétique de l'espace, p. 169.

UN HOMME DE DESIR

Le lac est un grand oeil tranquille.

.....
L'oeil véritable de la terre, c'est l'eau. 9

La belle nature aide Alexandre à refaire ses forces physiques et morales. Il sent le besoin de se rapprocher des autres, de tous ceux qu'il porte dans son coeur et qu'il voudrait émouvoir. Il apprécie la solitude mais elle équivaut à une absence, un vide à combler. Comment aller vers les autres? Se libérer des activités accablantes ne suffit pas pour être complètement heureux. Par bonheur, des sources d'espoir se présentent. L'oeil interrogateur du lac attire Alexandre. Cette étendue mystérieuse des eaux n'est plus un piège pour sa conscience. Le soleil ajoute au bienfait de l'eau et la nuit est meilleure.

L'auteur a pris soin de graduer le bien-être que connaît Alexandre. Dans un rêve nocturne, le caissier compte les Chinois à la Banque d'Economie de la Cité et de l'Ile de Montréal; son visage est souffrant.¹⁰ Il quitte le monde et s'en va à la dérive. Il oublie tout et son air devient paisible.¹¹ Il dort profondément et il sourit ensuite.¹² La métamorphose que l'auteur a voulu opérer dans Alexandre se fait avec le symbolisme de l'eau:

9 L'Eau et les Rêves, pp. 41, 45.

10 Alexandre Chenevert, p. 201.

11 id., ibid. p. 203.

12 id., ibid. p. 205.

UN HOMME DE DESIR

L'ivresse de descendre entre des rives secrètes,
d'un vert plus dense que la nuit! (...) L'ineffable
absence de toute vie hors ce murmure égal et continu
de l'eau (...)

Oh! l'incomparable détachement du dormeur! (...)
Pieds et poings liés, ligoté par la fatigue, il
coule enfin vers les cavernes de l'inconnu.

Certains hommes en sont remontés avec des poèmes
tout faits; ou des équations résolues. 13

Cette descente, ces rives secrètes, ce vert plus dense sont
du domaine du rêve. Le lecteur a l'impression de s'engager avec le
dormeur dans un monde nouveau. On est déjà bien loin de la cabane
de Le Gardeur. Couler enfin vers les cavernes de l'inconnu n'est-ce
pas pour Alexandre se rendre à son "île du Pacifique"? Ne désire-t-il
pas de tout son coeur oublier la triste réalité et se créer un monde
à lui? Le lieu cher à ce coeur angoissé, n'est-il pas un endroit où
la vie de l'esprit a plus de valeur que la vie du corps? Faire des
poèmes et résoudre des équations exigent la solitude et le silence.
C'est le rêve d'Alexandre. Ce n'est pas le souci du pain quotidien
qui cause son angoisse mais plutôt le problème de la condition humaine.
Si le rêveur pouvait accomplir ce que lui dicte "sa tête et son coeur",
l'humanité toute entière bénéficierait de ses réflexions. Nous
croyons que les rêves d'Alexandre Chenevert sont d'un registre bien
différent de ceux des personnages de Bonheur d'occasion. Alors que
ces derniers rêvaient surtout d'augmenter leurs chances personnelles
de bonheur, Alexandre Chenevert se préoccupe du sort de l'humanité.

13 Alexandre Chenevert, pp. 204, 205.

UN HOMME DE DESIR

Il n'est pas question de circonscrire son univers onirique comme nous l'avons fait pour les Lacasse ou les Tousignant.

On comprend mieux cette grande joie qu'il éprouve lors de son court séjour au Lac Vert. Sous un autre ciel, il crée un monde de rêve en réussissant des poèmes et des équations. Alexandre connaît le bien-être et le repos d'une douce rêverie quand les pensées mal-saines d'hier s'évanouissent. "L'élément mélancolisant"¹⁴ et poétique de l'eau noie son angoisse métaphysique. L'auteur nous signale l'absence de toute vie hors le murmure continu de l'eau. On sait qu'Alexandre avait rêvé un séjour au lac pour essayer de se "refaire". Selon Freud, rêver d'un séjour à un lac symbolise une naissance.¹⁵

Finies donc pour Alexandre les interpolations importunes: finances, santé, collègues, Dieu, etc... qui gravitaient autour d'un noyau onirique. L'âme d'Alexandre est dégagée de soucis et un calme bienfaisant s'empare de lui. Un être nouveau se greffe sur "le vieil homme" qui disparaît quand Alexandre sent une présence se détacher de lui et une impression d'enfance l'envelopper.¹⁶

Ce jour fut le plus beau de toute la vie misérable d'Alexandre Chenevert. Cette agréable sensation se prolongera quelques jours durant et un appel se fera entendre dans l'âme du vacancier.

¹⁴ Bachelard, L'Eau et les Rêves, p. 123. L'expression est de Huysmans.

¹⁵ Sigmund Freud, L'Interprétation des Rêves, p. 242.

¹⁶ Alexandre Chenevert, p. 206.

UN HOMME DE DESIR

Alexandre croit en lui et l'espérance qui germe dans son âme lui donne l'audace et le goût du risque. Le rêve est donc la dynamique de ce désir "d'être plus".

L'homme nouveau ne reconnaît plus, au Lac Vert, le vieux grognon de la banque; il peut maintenant accomplir ce que la société exige de lui. L'eau l'attire de nouveau, la barque l'invite.¹⁷ Il y monte, donne quelques coups de rames et se sent "rajeuni" sur les eaux du Lac Vert. Son coeur est rempli d'amour pour tous les humains de la terre et pour son Dieu:

Il tourna le visage vers le point éloigné du ciel
où il continuait à situer son Créateur, et il ne manqua
pas de le remercier. 18

Le soir, en revenant à sa petite maison rustique, il dit: mon feu, ma cabane, mon lac, mon Dieu.¹⁹

Alexandre, au paroxysme du bonheur, est entouré des quatre éléments qui classent les rêves dans la catégorie des grands rêves: feu, terre, air et eau. Ce cri qui jaillit du coeur d'Alexandre Chenevert exprime quatre réalités symboliques qui le transforment en ajoutant toujours à son bonheur. Nous essaierons dans un diagramme de mieux illustrer notre pensée.

17 Alexandre Chenevert, p. 206.

18 id., ibid. p. 213.

19 id., ibid. p. 215.

UN HOMME DE DESIR

ELEMENT	REALITE	SYMBOLE	
feu	mon feu	chaleur	"Son feu ne l'avait encore jamais accueilli, au bout de la journée, d'une flamme réelle et symbolique". 20 "Il s'assit auprès de son poêle, comme on s'assied, les jambes un peu écartées, auprès d'un ami". 21 Le coeur d'Alexandre se réchauffe lentement près du feu intérieur.
terre	ma cabane	lumière	"Alors il s'aperçut que c'était lui qui allait vers la lumière et que celle-ci provenait de sa lampe allumée dans la cabane. Il marchait d'un pas allègre vers sa véritable demeure, et personne ne reconnaît mieux que lui quelle folie il y a à attacher son coeur aux choses temporelles. 22 Le feu lui raconte l'histoire de la terre. Ce coin de terre lui a fait découvrir les "vraies" valeurs. La cabane est l'endroit idéal où il aura l'inspiration d'écrire. Les idées comme une lumière jailliront de son esprit.
eau	mon lac	liberté	Au lac, la vie vient à Alexandre avec le poisson en abondance, les fruits et les perdrix. On n'a pas à "gagner sa vie" et à feindre la bonne humeur comme à la banque. Pour un homme assoiffé de repos, de calme et de solitude, le lac est signe de liberté.
air	mon Dieu	espace	L'image d'un Dieu qui veut du mal et surveille sans cesse l'immensité se présente bien différemment dans cette oasis de paix. La création émerveille Alexandre. Dans l'air, il découvre la mélodie du vent, le chant des oiseaux. Le Dieu de ce mystérieux espace l'intrigue, le fascine.
20 <u>Alexandre Chenevert</u>, p. 215. 21 <u>id.</u>, <u>ibid.</u> p. 216. 22 <u>id.</u>, <u>ibid.</u> pp. 214, 215.			

UN HOMME DE DESIR

Nous avons vu qu'Alexandre Chenevert souffre des indélicatesses des hommes; nous avons vu aussi qu'il a soif de lumière, de liberté et d'espace, quand il quitte la ville de Montréal pour se rendre au Lac Vert.²³ Ses désirs sont comblés quand il dit: mon feu, ma cabane, mon lac, mon Dieu. Ce cri du coeur est le signe de la libération la plus complète. Libre, il peut mieux rêver. Rêver de ne plus faire de mal à personne, rêver d'imiter Robinson Crusoé, rêver de pardonner à Dieu d'avoir jeté la souffrance aux quatre coins de la terre. Alexandre est maintenant trop heureux pour rester indifférent au sort des autres. Maintenant qu'il croit au Paradis terrestre, un appel plus précis résonne en lui: ECRIRE.

Gratuite, pressante, l'oeuvre était venue le solliciter.²⁴

Gabrielle Roy disait à une journaliste de Châtelaine:

Et on écrit justement parce qu'on veut donner.
Parce qu'on veut partager avec les autres. Parce
qu'on a ressenti, ou compris, la vérité de certains
êtres et qu'on doit le dire.²⁵

Déjà, dans le passé, Alexandre avait écrit une lettre ouverte au journal Le Sol. Il a aussi confié à un petit calepin noir des choses profondes qu'il aurait aimé dire à tout le monde. Hélas! on n'avait pas reconnu son talent littéraire. Les nuits d'insomnie ravageaient

23 Alexandre Chenevert, p. 186.

24 id., ibid. p. 244.

25 Châtelaine, avril 1966, p. 137.

UN HOMME DE DESIR

son cerveau qui ne pouvait réussir à mettre en ordre quelques idées. Au Lac Vert, le temps est venu de livrer sa plus grande richesse: le don de la Pensée.

Ce qu'il publiera sera supérieur à ce qu'il a écrit au Sol parce que ce soir, sa dette envers l'humanité est beaucoup plus grande. La reconnaissance lui servira de dynamique pour éclairer l'humanité, la guider sur une route de paix et de joie. Son coeur, rempli de bons sentiments, parlera de Dieu aux hommes. Enfin, il fera du bien à son tour. Mais si la volonté d'Alexandre est courageuse, les Muses restent indifférentes à ses efforts. Alexandre "rêve une oeuvre" qu'il ne peut réaliser. N'est pas écrivain qui le veut; "ce n'est qu'une question de hasard".²⁶ C'est un martyre pour Alexandre que de s'évertuer à découvrir un filon de lyrisme au milieu de clichés commerciaux. L'homme, aux prises avec l'existence quotidienne, ne peut pas s'élever facilement au-dessus de l'échelon commun. Alexandre a noyé son angoisse métaphysique et a vécu quelques jours de bonheur. Quand il essaie d'aller plus avant et d'essayer de réaliser son rêve, il constate l'imposant décalage qui existe entre le rêve et la réalité. La création littéraire est un désir cher qui ne dépassera jamais le champ de ses rêves.

26 Châtelaine, avril 1966, p. 137.

UN HOMME DE DESIR

Ce thème de création artistique que Gabrielle Roy amorce dans Alexandre Chenevert sera le noyau de La Montagne Secrète. Tout artiste désire connaître le secret des grands auteurs. Alexandre sait que certains écrivains lui ressemblent parce qu'il se reconnaissait souvent dans ce qu'ils disaient.²⁷ Alexandre doit accepter l'échec qui sera le point de départ d'une nouvelle déclivité.

Ses préoccupations sociales n'ayant pas de débouché sur le monde littéraire, Alexandre s'ennuie au Lac Vert et le sentiment d'être inutile s'empare de lui. Il trouve humiliant d'accomplir les tâches insignifiantes que lui permet la sécurité du Lac Vert. Il comprend que "nul n'est une île".²⁸

Mais, bientôt, il erra entre les arbres sans plus les voir, lassé; toujours des troncs lisses, des branchages muets. La paix avait-elle donc ce caractère monotone et accablant!

Un soir, il se trouva au bord d'une anse protégée. Cet endroit était devenu pour lui un lieu d'évasion d'où il plongeait d'un coeur avide vers le passé. Alexandre, ce soir, y retrouva la ville (...) le foisonnement des lumières(...) Là était la vie, l'échange perpétuel, émouvant, fraternel.²⁹

Le souci d'accomplir son devoir d'état le reprend et ce rappel éveille en lui le souvenir de Godias. Soucieux de cultiver de meilleures relations professionnelles avec ce collègue, il lui écrit une lettre.

²⁷ Alexandre Chenevert, p. 247.

²⁸ Titre d'un livre de Thomas Merton: No Man is an Island.

²⁹ Alexandre Chenevert, p. 250.

UN HOMME DE DESIR

Il s'adresse ensuite à Eugénie dans l'espoir d'améliorer leur vie conjugale. Cette tentative de communication avec ceux qu'il va revoir à la ville confirme chez Alexandre le besoin de se confier. Il ne peut garder pour lui seul le fruit de ses découvertes. Si l'on voulait suivre ses avis, le monde serait meilleur. Malgré l'échec de ses essais littéraires, durant son séjour au lac, le pauvre Alexandre conserve l'espoir d'influencer son entourage immédiat.

Au retour, les souvenirs du lac s'éteignent lentement, remplacés graduellement par les images réelles de la ville. Le cerveau d'Alexandre en a déjà trop à supporter. Après tout, une seule chose compte:

Un religieux assis devant Alexandre tenait le regard obstinément baissé. L'idée de son salut à accomplir traversa l'attention émietlée d'Alexandre. 30

On murmure près de lui des mots qui font mal. A quoi bon rappeler à son imagination le lac et la forêt solitaire? L'imagination d'Alexandre peut rêver très vite de truites, de camp de bois rond, de coucher de soleil:

Il serra les lèvres. Rien ne pouvait l'atteindre plus durement peut-être que l'espoir de ces deux hommes. 31

Sur la rue Dorchester, une automobile a dû freiner pour éviter de le

30 Alexandre Chenevert, p. 263.

31 id., ibid. p. 265.

UN HOMME DE DESIR

frapper; ³² un piéton lui a rappelé ensuite les lois de la circulation dans la métropole; ³³ et la foule l'a poussé à l'intérieur d'un tram où, au premier instant de répit, il se demande si toutes les habitudes contractées en ville ne sont pas de mauvaises habitudes. ³⁴

L'auteur, après nous avoir parlé des valeurs intellectuelles d'Alexandre, amorce dès la fin de la deuxième partie le thème qu'il développera dans la dernière partie du livre. Cette vie trépidante que le citadin doit reprendre est du temps perdu: "Toutes les autres fatigues étaient vaines, sans conséquence". ³⁵

Un drame se joue dans l'âme de ce petit homme; il était parti si heureux de découvrir un autre monde. Il a voulu parler aux autres de paix et d'espoir et il a essuyé un échec en ne parvenant pas à donner une structure à toutes ses bonnes idées. Il reconnaît aussi l'illusion seconde dont il s'est nourri en entendant sa femme lui dire:

— Ca n'a pas l'air que ça t'a fait tant de bien,
tes vacances. Pauvre vieux, c't'idée aussi de partir
tout seul dans les bois! ³⁶

³² Alexandre Chenevert, p. 259.

³³ id., ibid. p. 260.

³⁴ id., ibid. p. 262.

³⁵ id., ibid. p. 263.

³⁶ id., ibid. p. 267.

UN HOMME DE DESIR

ANGOISSE ET LIBÉRATION À L'HÔPITAL

Dans la troisième partie du livre, nous retrouvons notre personnage qui reprend la routine quotidienne. Les thèmes de ses préoccupations sont toujours les mêmes. Toujours angoissé, il "s'use à plaisir" au dire d'Eugénie:

Plus il allait vers sa fin, et plus Alexandre s'inquiétait de l'état dans lequel il laisserait l'univers. 37

En voulant nous peindre Alexandre Chenevert, l'auteur ne pouvait trouver mieux que la comparaison avec Gandhi. Il est bon de remarquer que les trois dimensions de l'être humain sont encore mises en relief dans sa description du personnage:

Physique: Un tout petit homme débile, maladif. 38

Intellectuelle: Il n'avait vraiment plus que la peau sur les os. Son regard aigu, avide de mauvaises nouvelles, lui mangeait tout le visage. 39

Spirituelle: Comment n'avait-il pas compris auparavant que son rôle dans la vie était, comme le lui avait montré Gandhi, dans la douceur? 40

Alexandre doit revoir le docteur Hudon parce que les malaises le tourmentent. Étendu sur la table d'examen, il se transporte bien

37 Alexandre Chenevert, p. 274.

38 id., ibid. p. 279.

39 id., ibid. p. 278.

40 id., ibid. p. 280.

UN HOMME DE DESIR

vite au Lac Vert. Cette rêverie d'Alexandre à travers le temps et l'espace est une "rêverie de la volonté" qui "dynamise" son imagination:

Là-bas, un grand pin se dégageait un peu des autres.
Quand il n'y avait de vent nulle part ailleurs, il
s'en trouvait toujours un peu dans ce pin. 41

Le pin est pour l'imagination un véritable axe de rêverie dynamique;
le rêveur bénéficie de l'image verticale du pin. 42

... l'arbre, être statique par excellence, reçoit
de notre imagination une vie dynamique merveilleuse (...)
Comme l'imagination dynamique l'adore, cet être
toujours droit, cet être qui ne se couche jamais! 43

En voyant Alexandre dont la volonté bien arrêtée de ne pas
tomber malade l'aide à se tenir debout, le lecteur ne peut s'empêcher
de reconnaître le talent de l'auteur à créer des personnages bien
vivants. En effet, l'évolution psychologique d'Alexandre est bien
réussie. Ce personnage est un être imaginatif et cette image du pin
qui le hante est l'image d'un être tout droit et tout seul.

... l'imagination est une vie dans la hauteur.
L'arbre aide le poète à "emporter la hauteur", à dé-
passer les cimes, à vivre d'une vie aérée, aérienne. 44

Alexandre, placé dans une position horizontale quand il subit son
examen médical, ne veut pas s'avouer vaincu:

41 Alexandre Chenevert, p. 290.

42 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 232.

43 id., ibid. p. 235.

44 id., ibid. p. 238.

UN HOMME DE DESIR

Ainsi l'arbre vient offrir de multiples images pour une psychologie de la vie verticale.

.....

On sent d'autant mieux l'action verticale de la contemplation de l'arbre que l'arbre est plus isolé. 45

Alexandre entendait toujours du bruit dans ce pin mais il ne savait pas l'identifier. C'est sur la table d'examen, en revoyant en imagination les mouvements de ce pin isolé que s'établit une "secrète correspondance" des sons:

Aujourd'hui seulement, il devait avoir la satisfaction d'identifier ce souvenir: c'était comme le passage d'un petit train de campagne, très au loin. Un petit train perdu errait dans ces feuillages pour la joie peut-être d'un coeur humain. 46

La solitude est dans le cosmos et un arbre isolé ne peut être bien compris que par l'âme du poète; le peintre peut essayer de le saisir mais il ne pourra jamais accomplir ce que l'esprit de l'homme peut réussir.⁴⁷ Dans cette rêverie que nous venons de signaler, l'auteur a su réunir trois éléments de la nature: la terre (le pin), l'air (le vent dans le pin) et l'eau (bruit de pluie ou de cascade?) Cette courte poésie enchante le lecteur qui se prend lui aussi à rêver.

Quand Alexandre sera hospitalisé, Gabrielle Roy créera une autre belle vision en se servant cette fois de quatre éléments de la nature au lieu de trois. Alexandre regarde par la fenêtre de l'hôpital.

45 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 244.

46 Alexandre Chenevert, p. 290.

47 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 251.

UN HOMME DE DESIR

Il voit que les trottoirs et les rues ont disparu sous la tempête:

Et ce qu'il en restait (terre), le vent (l'air)
le frappait, vague après vague, comme la mer (l'eau)
une côte malheureuse. (...) Un reverbère, (feu) tout
près sans doute, clignait comme une lointaine étoile
indéchiffrable. 48

Cette page où les éléments font rage aurait été incomplète sans la
création d'un marcheur dans le vent. Puisque Alexandre "avait aimé la
rage des éléments" ⁴⁹ il fallait une image du héros affrontant une
puissance:

Un passant allait tout seul. Il enfonçait pro-
fondément à chaque pas; autour de lui se soulevaient
des formes blanches, glapissantes; le cou rentré dans
les épaules, les pans de son manteau envolés derrière
lui, il marchait péniblement contre la tempête. 50

Alexandre voit en imagination les clients de la banque qui
l'attendent. Que peut-il désirer de plus au monde que de vivre, c'est-
à-dire quitter cet hôpital qui lui est un obstacle et reprendre, tel
un héros, la vie de tous les jours?

Un long soupir franchit les lèvres d'Alexandre.
Plus encore que d'être heureux, plus encore que la
grandeur, il désira se trouver dans sa cage. 51

Cette illusion s'ajoute aux mille autres qu'il a nourries pendant sa
vie. Cet homme a rêvé des situations idéales mais pour les voir sombrer

48 Alexandre Chenevert, p. 305.

49 id., ibid. p. 305.

50 id., ibid. p. 306.

51 id., ibid. p. 307.

UN HOMME DE DESIR

les unes après les autres:

Le visage était aussi mince que celui d'un enfant, mais d'un très vieil enfant à peau jaunie et séchée dont le regard paraissait s'être collé à la vie à force de désillusions. 52

Alexandre a une vive et riche imagination. Il garde longtemps dans son cerveau l'impression des images du Lac Vert. Que de fois, à l'hôpital, seul avec ses pensées, il a dû rêver aux uniques et courtes vacances de sa vie:

La seule fenêtre, ouverte sur un ciel d'hiver, devint une source inépuisable d'observations. Alexandre étudiait les dessins de givre; il y vit des forêts, des lacs mystérieux entourés de chicots d'arbres.

.....

Il crut voir pousser un champ de seigle dans la fenêtre. 53

Le malade se transporte de nouveau dans le temps et l'espace. A la fenêtre de sa chambre, c'est l'été avec ses forêts et ses lacs. Nul doute que son imagination revoit le coin du paradis terrestre de l'été précédent. Dans le givre, il ne voit pas la reproduction du grand pin qui l'avait fait rêver alors que le médecin l'examinait; cette fois, ce sont des chicots d'arbres qui lui apparaissent. Alexandre, vrai chicot lui-même, est supporté par plusieurs oreillers, les yeux attachés à ce "jardin de givre". 54 Il aime la vie, convaincu que la situation

52 Alexandre Chenevert, p. 332.

53 id., ibid. pp. 332, 333.

54 Emile Nelligan, Soir d'hiver.

UN HOMME DE DESIR

misérable qui l'attend n'est pas si affreuse puisque d'autres personnalités avaient eu un estomac d'argent ou des fers aux jambes.⁵⁵ Alexandre ne veut pas mourir. Ce germe de vie que nous portons en nous explique ce besoin chez tout être humain d'écarter de son imagination les images de mort et de créer des images de vie. Ce "champ de seigle qui pousse dans la fenêtre" de l'hôpital, c'est le réveil de la terre qui donne avec le soleil et la pluie la fertilité aux plantes. Alexandre fera encore de "petits plans, de petits projets".⁵⁶

Quand l'abbé essaie de décrire le ciel au mourant, celui-ci regrette de s'acheminer vers un endroit où il n'y aura ni fleurs, ni lacs, etc... Il préférerait le Lac Vert au Paradis s'il avait le choix.⁵⁷ Cet homme de ville ne peut pas oublier les charmes de la forêt et du lac qu'il a connus; il possède un grand pouvoir de concentration et ses rêveries sont des rêveries de la volonté. On sait comment il tenait à son pouvoir de réflexion:

Alexandre avait réellement entendu ne pas se laisser diminuer son pouvoir de réflexion juste au moment où il lui était plus que jamais nécessaire.⁵⁸

A son chevet, Godias joue le même rôle que la petite Yvonne auprès de Daniel dans Bonheur d'occasion. Il fait rêver ce voyageur de la terre en le reconduisant poliment à la porte de sortie:

⁵⁵ Alexandre Chenevert, p. 333.

⁵⁶ id., ibid. p. 333.

⁵⁷ id., ibid. pp. 340, 341.

⁵⁸ id., ibid. p. 345.

UN HOMME DE DESIR

Dans la face jaunie, cireuse du malade, l'avidité des yeux inspirait Godias, le rassurait sur la voie à suivre pour transporter cette âme en plein bonheur. 59

C'est à l'occasion de la visite de Godias à l'hôpital que le lecteur découvre le plus grand rêve d'Alexandre. Son rêve avait une dimension très profonde car ce n'est pas pour lui qu'il rêvait; c'était dans le but de donner aux autres le fruit de ses découvertes. Godias lui rappelle son talent littéraire en lui disant qu'il aurait pu aller si loin avec tant de choses dans la tête. Il est trop tard. Alexandre souffre trop pour "rouvrir le vieux débat".

Ce qu'il aurait pu être, certes, c'était l'hypothèse entre toutes séduisantes - sans doute le rêve le plus captivant auquel un homme puisse se laisser aller, mais il n'avait plus le temps de s'y livrer. Désormais, il lui faudrait se contenter de ce qu'il était. 60

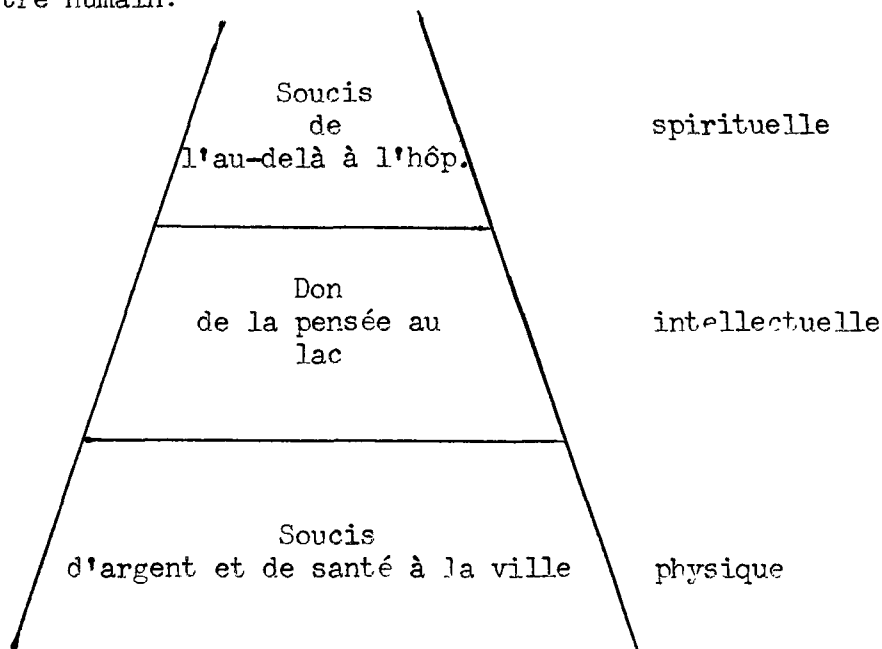
59 Alexandre Chenevert, pp. 348, 349.

60 id., ibid. p. 350.

UN HOMME DE DESIR

En divisant Alexandre Chenevert en trois parties, nous avons découvert que l'auteur avait suivi le même plan que celui de La Petite Poule d'Eau. Par la technique, ce roman se rapproche beaucoup de l'autre. Est-ce parce que l'auteur les a conçus de la même façon? Nous savons que La Petite Poule d'Eau a débuté par une nouvelle seulement pour être divisée en trois parties par la suite. Ce fut la même chose avec Alexandre Chenevert. L'auteur a écrit une nouvelle d'abord, qu'il a par la suite convertie en roman. Le roman a été écrit en France et complété au Canada parce que Gabrielle Roy voulait camper son personnage dans la ville de Montréal. ⁶¹

Chez Alexandre comme chez Luzina, l'auteur exploite les trois dimensions de l'être humain:



⁶¹ Conversation entre l'auteur et Annette Saint-Pierre, en juillet 1966.

UN HOMME DE DESIR

Nous avons vu qu'à la fin de la première partie du roman, Alexandre se libère de tous soucis matériels en quittant la ville:

... ses poteaux, ses numéros, il la (ville) quittait, étonné, troublé comme s'il sortait de prison. 62

La deuxième partie est consacrée à faire naître un homme nouveau. Ses forces physiques refaites, Alexandre se découvre de meilleures capacités intellectuelles et veut donner aux autres la richesse de sa pensée. Alexandre, comme l'écrivain, veut écrire pour aider l'humanité. Enfin, dans la troisième partie, nous retrouvons Alexandre, trahi par ses forces physiques et intellectuelles:

Quand il se mit à étouffer, on ne put faire autrement que de lui faire respirer de l'oxygène. Un air pur, comme de montagne, dut ranimer quelques pensées de ce cerveau... 63

Alexandre n'a plus qu'un seul souci: la rencontre de Dieu. Ce dernier mouvement d'angoisse est causé par la crainte de l'inconnu, l'insécurité dont nous parle la Bible:

... les justes, les sages et leurs actes sont dans la main de Dieu. L'homme ignore si ce sera amour ou haine. 64

La ligne brisée que nous avons tracée au début de ce chapitre pour symboliser les états d'âme du personnage principal pourrait compter

62 Alexandre Chenevert, p. 186.

63 id., ibid. p. 372.

64 Livre de l'Ecclésiaste, IX, 1.

UN HOMME DE DESIR

un quatrième mouvement qui serait un mouvement ascendant. A la fin de la troisième partie, l'aumônier dit à Alexandre:

— Patience! Vous touchez à votre libération. 65

La libération, c'est la fin de la souffrance, la fin de l'angoisse qui n'a pas quitté Alexandre depuis son hospitalisation.

Toutes les pensées d'Alexandre sont la matière première d'une production poétique. En fait, est-ce que l'écrivain ne se sert pas des pensées qui l'assaillent avec certaines omissions, certains déguisements et un certain remodelage pour construire des situations qu'il introduit dans ses nouvelles, ses poèmes, ses romans ou ses pièces de théâtre?

Alexandre n'est pas un rêveur superficiel mais un être introverti qui éprouve les événements avec une densité spéciale. Il vit une lutte entre une intention qui se cherche et des prises de conscience d'images éparpillées. Les images qui tissent la trame de ses pensées sont semblables à des coqs-à-l'âne dans une conversation détendue. Les changements sont brusques et profonds mais le lecteur peut toujours les relier par un thème, comme dans un rêve endormi. Chez Alexandre, tout se rattache à une angoisse métaphysique et le thème est divisé en épisodes qui ont pour sujet des préoccupations actuelles: professionnelles, familiales et sociales. Alexandre est enraciné dans le présent et s'interroge continuellement. De là, ce

65 Alexandre Chenevert, p. 368.

UN HOMME DE DESIR

besoin d'expression et cette tendance au dialogue. Il se pose des questions, rationalise ou critique les autres.

C'est en étudiant les préoccupations de ce personnage que nous avons réussi à constituer ce principe d'unité dans l'imaginaire d'Alexandre. L'oeuvre d'art est souvent une réponse à une question. Cette question prend naissance au milieu de problèmes interpersonnels, familiaux ou sociaux. L'artiste et l'écrivain s'adonnent à l'élucidation progressive des problèmes⁶⁶ qui le tracassent sans toujours comprendre le motif exact de ses recherches ou de sa soif de créativité. Il ne peut séparer la créativité de sa base sociale.⁶⁷

C'est dans "l'inexpérience de sa vie, se connaissant si peu lui-même", qu'Alexandre "avait choisi une carrière".⁶⁸ La banque n'était pas faite pour ce petit homme, à l'avant-garde de l'humanité.

Il avait changé de désirs presque à chaque saison de sa vie; des centaines de désirs s'étaient contrariés, bousculés dans son coeur; et, maintenant qu'il s'en croyait délivré, sans force pour en accueillir aucun, il n'était plus qu'un intolérable désir...⁶⁹

Nous ne connaissons pas les centaines de désirs qui ont sollicité Alexandre Chenevert tout au long de sa vie. Nous savons cependant qu'il a vivement désiré écrire afin d'améliorer le sort des autres. Il

66 Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 172.

67 Ehrenzeiz, The hidden Order of Art, p. 223.

68 Alexandre Chenevert, p. 43.

69 id., ibid. p. 371.

UN HOMME DE DESIR

aurait aimé prendre le risque. L'appel a été perçu et accepté dans le coeur de cet homme qui "porte le monde en lui" et aurait tant de choses à livrer à l'humanité. L'appel reste sans réponse; il nous faudra attendre Pierre Cadorai dans La Montagne secrète pour comprendre la situation de l'artiste qui accepte le défi de la création artistique tout comme l'écrivain accepte le défi de la création littéraire.

CHAPITRE IV

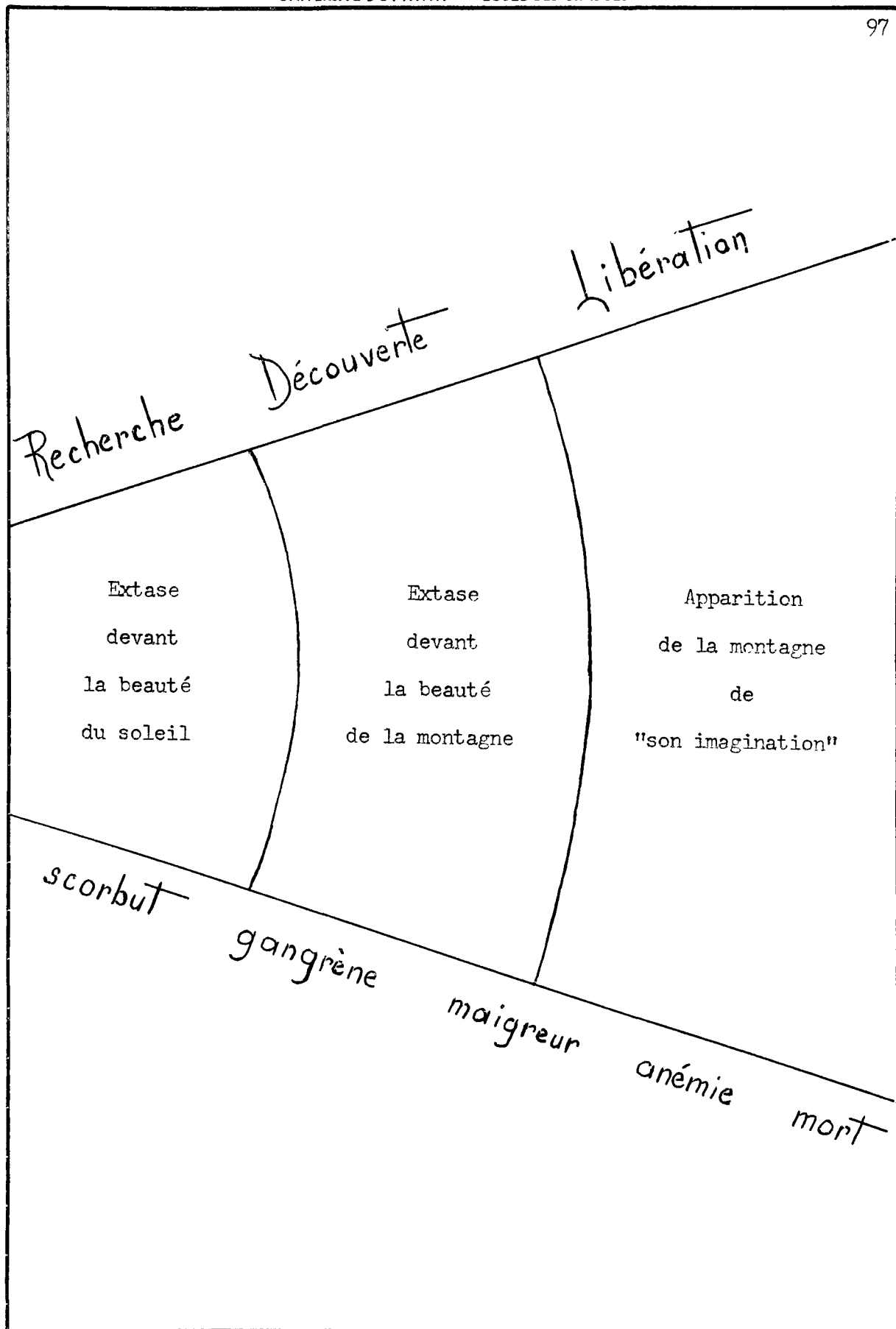
UN ETRE TORTURE

Si nous ne respectons pas l'ordre chronologique ¹ de l'oeuvre en associant La Montagne secrète à Alexandre Chenevert, c'est que nous croyons avoir saisi un lien entre les deux romans. Chenevert est l'homme de ville, soumis à l'esclavage du travail, de la promiscuité et du bouleversement des foules; il essuie un échec en s'attaquant, sur le tard, à la création littéraire. Pierre Cadorai, en pleine jeunesse, entend le même appel qu'Alexandre et accepte d'y répondre. Avec La Montagne secrète, l'auteur continue à décrire le cheminement existentiel d'un artiste. Dans la solitude la plus complète, l'artiste réussira mieux à créer les visions intérieures qui l'assaillent; le pendule se déplace vers la gauche ² et l'auteur nous transporte aussi loin que possible dans le nord-ouest du Canada.

La Montagne secrète est divisé en trois sous-thèmes qui illustrent une vie de fidélité à un rêve. L'action du roman, située dans trois lieux différents, révèle l'évolution progressive du psychisme de Pierre Cadorai en même temps que la détérioration de son physique. Voici donc la synthèse que nous avons faite de ce roman:

1 L'auteur a écrit Rue Deschambault avant La Montagne secrète.

2 Albert Le Grand, Gabrielle Roy ou l'être partagé, Etudes Françaises, Montréal, Vol. 1, no. 2.



UN ETRE TORTURE

RECHERCHE

Dès le début du roman, Gabrielle Roy teinte de rêve l'imagination de chacun des personnages secondaires. Il est facile au lecteur de constater que le vieux Gédéon a perdu le sens de la réalité:

Mais le vieil homme de plus en plus souvent interrompait son travail pour fixer rêveusement le fil de la rivière. 3

Que de fois, il a dû, dans sa solitude, interroger cette rivière, la gronder ou lui parler doucement. Il attend d'elle de l'or, des passants:

Le vieux chercheur d'or poussa un soupir et se remit à rêver: aujourd'hui enfin quelqu'un ne viendrait-il pas à passer? 4

Malgré tant de déceptions, le vieux Gédéon avait gardé au coeur un espoir doublé d'une attente malheureuse:

Et voici que la vie s'était mise à jouer avec lui comme avait joué la rivière: demain peut-être la petite (Nina) va revenir. Et puisqu'on a tant attendu, attendons encore un peu. 5

La petite Nina, dont le prénom et le travail de serveuse nous rappellent Florentine dans Bonheur d'occasion, "avait inventé sur elle-même un étrange roman". 6 Les montagnes plastiques des Rocheuses,

3 La Montagne secrète, p. 11.

4 id., ibid. pp. 12, 13.

5 id., ibid. p. 18.

6 id., ibid. p. 37.

UN ETRE TORTURE

admirées sur des cartes postales, sont gravées dans son imagination; elle désire se rendre vers l'Ouest pour mieux contempler le relief de ses montagnes de rêve:

C'était bien en tout cas le regard de cette petite nomade que consolait de sa vie le splendide inconnu du monde. ⁷

Pierre a compris le grand rêve de la petite Nina et sa main d'artiste réussit à le projeter sur du papier.

Steve Sigurdson peuple sa solitude d'êtres vivants quand l'ennui envahit son âme:

Il regardait les ombres danser au plafond, leur donnant des noms de jeunes filles, celle-ci était Rita, celle-là plus grasse, Augustine ou Charlotte; il les interpellait, les guidait dans les figures d'une danse, commandait leurs mouvements, de saluer, de virevolter et, enfin, brusquement, sur un ton rogue, d'aller toutes se coucher...⁸

Quant au personnage principal de ce roman, Pierre Cadrai, l'auteur le fait évoluer progressivement au contact des personnes, des animaux et des choses qu'il rencontre dans le nord-ouest canadien. Au début, "cet être mystérieux" arrive par la rivière. Depuis dix ans, il cherche ce que le monde veut de lui ou lui du monde. ⁹ Après avoir dessiné le portrait du vieux Gédéon qui verse des larmes parce qu'il

⁷ La Montagne secrète, p. 39.

⁸ id., ibid. p. 46.

⁹ id., ibid. p. 21.

UN ETRE TORTURE

a peine à reconnaître ce que la vie a fait de lui, Pierre est pressé par le temps de repartir. A lui aussi, la vie paraît courte. Il a tellement à accomplir pour répondre à l'appel intérieur qui le sollicite. Si le vieux chercheur d'or le fait réfléchir sur la brièveté de la vie; la vue du dernier peuplier-tremble qui le retient sur sa route ajoute à la source de ses méditations. La voix plaintive de l'arbre invite Pierre à dévoiler la retraite de cet être isolé. Le voyageur souffre de solitude et connaît des moments d'angoisse. En fouillant des paysages nouveaux, il amasse avec prudence de nombreux souvenirs:

Sans doute, un jour ou l'autre, lui faudrait-il vivre sur ce qu'il aurait acquis, subsister sur son trésor; c'est là ce qu'on appelle l'âge mûr de l'homme: vivre des provisions amassées en route. 10

Une nuit, Pierre est agité de mille pensées. Ce ne sont plus des inspirations qui pressent l'artiste de se lever pour tracer un croquis rêvé:

C'était une fébrilité intense, mais sans objet apparent. Peut-être qu'en lui un lointain accomplissement commençait cette nuit à prendre vie. D'abord, il eut l'impression d'un vaste paysage, d'une splendeur étrange et froide; il ne le voyait pas véritablement; il le connaissait pourtant, à la manière dont se révèlent à quelqu'un qui rêve éveillé des aspects inconnus du monde. 11

Pierre se retourne sur sa couche, conscient qu'il se passe en lui quelque chose d'extraordinaire. L'appel, plus urgent que jamais, sonne

10 La Montagne secrète, p. 26.

11. id., ibid. p. 28.

UN ETRE TORTURE

l'heure du départ. Il connaît des heures de bonheur à voyager seul dans la nuit "belle dans le présent (...) mais plus belle encore d'espérance chantée dans les airs".¹²

Quand Pierre rencontre Nina, il veut fixer ses traits pour la défendre de la misère qu'elle symbolise. Il aimerait la "représenter nue, frissonnante de froid,"¹³ tellement les chances de bonheur de cette petite malheureuse sont minimes malgré sa folie de l'ailleurs. Pierre aussi cherche "sa Montagne";¹⁴ il n'hésite pas à s'enfoncer dans une forêt de misère et de solitude. Devenu trappeur, il se sensibilise davantage à la misère des animaux. La petite cabane solitaire éveille en lui une idée de chaleur quand il s'en approche; elle lui rappelle aussi "la douloureuse responsabilité de l'être pensant".¹⁵

Atteint de la maladie du scorbut, Pierre doit rester seul, dans la cabane, pendant dix à douze jours. Cette retraite forcée révèle au lecteur la tension de l'âme de Pierre Cadrai. Son extase, devant la beauté du soleil et de ses reflets, est le prélude aux ravissements de la deuxième et de la troisième partie du roman.

Au début, Pierre est très humilié de se voir "diminué aux yeux des forts"; le calme qui règne autour de lui intensifie le déchirement

¹² La Montagne secrète, p. 29.

¹³ id., ibid. p. 39.

¹⁴ id., ibid. p. 39.

¹⁵ id., ibid. p. 45.

UN ETRE TORTURE

de son être partagé: si proche et si éloigné des hommes. Il s'évertue à crayonner devant une porte qui évoque l'image effroyable de la vie. Ici, l'auteur retrace l'effort et l'échec d'Alexandre Chenevert qui ne peut, pendant son séjour au lac, rédiger le plus petit texte littéraire. Comme Alexandre, Pierre souffre psychologiquement en essayant de capter des souvenirs "au-delà des brumes et des siècles".¹⁶ Devant son insuccès, Pierre se décourage et détruit ses croquis. Cependant, quand la chaleur réchauffe son bras, un homme nouveau renaît en lui. Il découvre la beauté de cet astre magnifique, trop brillant. Le soleil blesse le regard de Pierre qui ferme les yeux mais les rouvre aussitôt pour retrouver les étranges couleurs:

Perdu d'extase, il regardait au loin le mauve délicat, (...) la neige au reflet bleu, (...) des nuages roses, (...) quelque doux mélange de bleu et de vert déjà difficile à définir en la pensée. ¹⁷

Cette gamme des couleurs incite Pierre à une plus grande recherche des beautés de la création:

Couleurs, enivrement, long cri profond de l'âme éblouie (...) Pierre (...) regardait comme il eût regardé toute la terre, tous les songes offerts à sa contemplation. ¹⁸

Il s'ingénie à "rendre le prodige de la couleur" après le coucher du soleil, et les jours suivants, "les fines couleurs éphémères n'avaient

¹⁶ La Montagne secrète, p. 55.

¹⁷ id., ibid. p. 56.

¹⁸ id., ibid. pp. 56, 57.

UN ETRE TORTURE

plus d'abri et de vie que dans ce regard fixe qui en lui-même les poursuivait".¹⁹ Pierre qui cherche toujours ce que le monde veut de lui a la ferme conviction que les hommes attendent des artistes "d'être réjouis et soulevés d'espérance".²⁰

C'est la joie de Steve devant les croquis pleins de vie qui rassure Pierre sur la qualité de son travail. Steve devine dans le regard de l'artiste que sa pensée est envahie par les ensorcelantes images du printemps; afin de sauver ces richesses de l'imagination, Steve fait l'impossible pour lui procurer des couleurs. Rempli d'enthousiasme, Pierre ressuscite le soleil, ses rayons, et les arbres de la forêt.

Mais le mystérieux défi est toujours de plus en plus fort. Au printemps, le son de la première goutte d'eau qui tombe et la caresse du vent tiède invitent au voyage. La joie qui habite Pierre est le gage d'un contentement intérieur recherché:

Il rêvait debout, comme un arbre qu'une lumière
étrange dans la forêt isole. ²¹

Après la vente des fourrures, Pierre fait la connaissance de la famille de Steve où le témoignage du vieux Sigurdson valorise le message des artistes. Le vieillard n'a rien oublié des peintures du fameux musée:

19 La Montagne secrète, p. 57.

20 id., ibid. pp. 57, 58.

21 id., ibid. p. 68.

UN ETRE TORTURE

... les images les plus tenaces de sa vie ne lui venaient pas de son propre regard, mais de ce qu'on les lui avait racontées, de ce qu'on les avait dépeintes à ses yeux. 22

Quoique hésitant à opter pour le domaine de l'art, Pierre a la hardiesse de commander du matériel d'artiste. Obsédé par l'eau, il cherche ensuite à exprimer ses "effets de légèreté, de densité, d'animation ou de calme".²³ Mais il désire être seul pour mieux créer. De nouveau, Pierre repart sur la rivière qui le transporte sous d'autres cieux. La perte de sa boîte de peintures et de ses croquis lui brise le coeur. Il doute un peu du "sérieux des appels d'âme reçus..." mais en apercevant une clarté, il se met en marche vers cette lumière. Que découvrira-t-il sur le sol nouveau qu'il foule en ce moment?

22 La Montagne secrète, p. 74.

23 id., ibid. p. 77.

UN ETRE TORTURE

DECOUVERTE

Dans la deuxième partie de La Montagne secrète, l'art et la poésie²⁴ se rejoignent dans l'âme de l'artiste. Ce dernier n'est pas un être passif qui attend que les Choses viennent à lui; il va vers Elles en suivant un appel intérieur qui l'incite à créer coûte que coûte. Selon Bachelard, "l'immensité est (...) une catégorie philosophique de la rêverie"²⁵ et toute grande image sensible est révélatrice d'un état d'âme. Les pérégrinations de Pierre dans le grand Nord canadien et ses méditations dans la forêt qui n'a pas de dimension temporelle sont une juste consonance de l'immensité du monde et de la profondeur de son être intime. Les rêveries de Pierre ne pourraient-elles pas être des rêveries d'infini? La plaine qui inquiète ou apaise les rêveries en donnant le sentiment de grandir; les arbres qui symbolisent la croissance et le développement de la vie psychique; la neige qui peut signifier une famine de l'âme; et ce long voyage de Pierre qui semble interminable, tout cela n'est-il pas favorable à une marche vers de nouvelles idées et de nouvelles réalisations intérieures à mesure que Pierre s'enfonce dans un monde sans limite.²⁶

Le lecteur n'est pas en présence d'un rêveur qui se réfugie dans des souvenirs ou des projets heureux pour savourer quelques instants de bonheur. Pierre Cadourai vit au fil des jours et ses rêveries sont chargées d'un coefficient de mystère:

²⁴ Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 1.

²⁵ Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 168.

²⁶ id., ibid. pp. 170-173.

UN ETRE TORTURE

Un instant, il se laissa aller, comme malgré lui, sur le tapis de mousse qui formait la base du promontoire. Il ferma les yeux.

.....
Alors, pour l'abattre davantage, se jetèrent sur lui, les poignants souvenirs des années passées. 27

Pierre ne provoque pas son imagination à lui restituer cette séquence malheureuse de sa vie. La faim, le froid et la fatigue ne sont peut-être pas la cause de ses plus cruelles souffrances:

Amoureux fou du soleil et de liberté, était-ce alors, enfoui à travailler sous terre, ne se rappelant à peine plus le murmure de l'eau et la voix des forêts, était-ce alors qu'il avait le plus souffert de la condition des hommes. 28

En dépit de la longue route parcourue et des nombreuses heures de travail solitaire, Pierre a toujours les mains vides. Cependant, il n'est pas demeuré oisif et son empreinte est éloquente:

Il fut consolé par cette idée qu'à travers le haut des vastes Territoires, à travers presque tout le Nord canadien, on eût pu suivre à la trace, par ces petits bouts de papier tombés de sa main, l'itinéraire de sa vie, ses défaites, son cheminement d'être obstiné. 29

Le voyageur se laisse emporter par des souvenirs quand il est "réduit aux crayons de son enfance "et refait" les lointains paysages de sa vie"; ³⁰ mais ce recul dans le temps est exceptionnel chez cet homme dont le passé obscur n'est jamais dévoilé au lecteur.

27 La Montagne secrète, p. 96.

28 id., ibid. p. 97.

29 id., ibid. p. 99.

30 id., ibid. pp. 127, 128.

UN ETRE TORTURE

Un soir, il entendit sur la neige, non loin, un bruit entre tous familier en son passé, et qui l'y plongeait tout entier. Un attelage accourait. (...) Pierre se crut de retour dans le Mackenzie. Steve revenait, (...) le frère robuste de son âme. (...) Puis il sortit de sa rêverie. 31

Cette fois, la rêverie de Pierre est déclenchée par des sons qui font vibrer son âme aux souvenirs de ses expéditions dans le nord-ouest du Canada. Longtemps le poursuivront les sons, les couleurs et l'arôme de cette terre canadienne. En apprenant que Steve a épousé Nina:

Pierre releva la tête, laissa ses yeux s'emplir du passé. (...) N'empêche qu'à cette minute il perçut que s'éteignait pour lui quelque faible et cependant tenace petite flamme... 32

Pierre Cadorai n'est pas un homme comme les autres. Entouré de mystère, il demeure une énigme pour tous ceux qui le rencontrent. Dans ce "pays fait comme sous l'empire d'hallucinations", Orok, "haut perché comme un aigle", ³³ est intrigué par l'arrivée d'un homme blanc dans l'Ungava. Il devine qu'il est l'Homme-au-crayon-magique, un homme différent des autres explorateurs par ses activités et le but poursuivi:

Il lui adressa de la main un salut silencieux, tourna la tête, et, s'éloignant vers le soleil, disparut derrière la montagne. 34

31 La Montagne secrète, pp. 128, 129.

32 id., ibid. p. 138.

33 id., ibid. pp. 89, 90.

34 id., ibid. p. 94.

UN ETRE TORTURE

Ces quelques gestes de l'observateur nous préparent un peu à l'aventure que connaîtra Pierre dans le nord du Québec. Quand, étendu sur la mousse, il est écrasé par un flot de souvenirs pénibles, il souhaite la tendresse d'une femme; il se voit un homme parmi les hommes. Mais Pierre ne peut pas donner suite à une rêverie d'anima. Il est saisi par un mouvement intérieur secret:

Au même moment, lui revint son inépuisable, invincible et toujours ardente confiance envers ce qui allait poindre, se produire pour lui à l'instant même peut-être.

.....

Il se leva d'un élan brusque, avant que ne lui en fût ravie l'impulsion. 35

Après quelques minutes de méditation, Pierre obéit à une force secrète qui lui commande de se remettre en marche. Tout à coup, un massif d'une beauté majestueuse le cloue sur place et le remplit d'extase:

Pierre, d'un coup d'épaule se débarrassa du canot, se défit de son sac, se laissa lui-même tomber comme à genoux devant la montagne. 36

Pierre ne voit pas la montagne d'un oeil profane. Seul le mystique peut comprendre ce qui se passe entre Pierre et la montagne ce jour-là:

... ce qu'elle devenait dans son âme; ce qu'ils étaient l'un pour l'autre. 37

Ce dialogue qui s'engage entre Pierre et la Solitaire a une dimension mystique. Pierre utilise l'imagination comme faculté de connaissance

35 La Montagne secrète, p. 100.

36 id., ibid. p. 100.

37 id., ibid. p. 102.

UN ETRE TORTURE

car la montagne n'est pas une inconnue pour lui:

Ainsi, pensait-il, le coeur soulevé d'émotion, passionnément épris, de tout temps elle avait existé: ce n'était pas en vain qu'il l'avait cherchée; elle était vraiment, et lui, enfin, l'avait trouvée. 38

Le bonheur de Pierre en découvrant l'objet de sa longue recherche attire l'attention du lecteur sur la puissance imaginative de l'être humain. Pierre est un vrai artiste:

Ainsi donc, se disait-il, ne nous trahissent pas nos grands rêves mystérieux d'amour et de beauté. Ce n'est pas pour se jouer de nous qu'ils nous appellent de si loin et conservent sur nos âmes leur infinie emprise. 39

A l'instar des mystiques, Pierre Cadrai se réfugie dans la poésie. Il rêve maintenant de communiquer aux autres toutes ses connaissances sur les êtres et les choses:

Qui n'a rêvé, en un seul tableau, en un seul livre, de mettre enfin tout l'objet, tout le sujet; tout de soi: toute son expérience, tout son amour, et combler ainsi l'espérance infinie, l'infinie attente des hommes! 40

La joie de Pierre à la vue de la montagne et sa détermination de la "saisir" pour la révéler aux autres nous amènent à croire sérieusement le "oui et non" qu'il répond à Orok quand ce dernier lui demande s'il connaissait la montagne.⁴¹ L'artiste ne se contente pas d'imiter;

38 La Montagne secrète, p. 102.

39 id., ibid. p. 103.

40 id., ibid. p. 104.

41 id., ibid. p.106.

UN ETRE TORTURE

il veut révéler "d'autres réalités auxquelles nous ne sommes pas habitués".⁴² Pierre est heureux de demeurer seul pour essayer de faire vivre la montagne, la contempler et surtout l'écouter.

L'imagination créatrice que l'auteur a donnée à Pierre Cadourai est la clef de ce roman qui continue à intriguer encore de nombreux lecteurs. Nous ne pouvons plus douter du rôle de l'imagination qui devient une faculté positive pour le mystique qui parle par symbole parce qu'il se dirige vers un autre chemin.

Sa pensée depuis quelques jours d'elle-même se fortifiant et s'aiguissant, elle lui semblait sur le point de monter, toute brillante, à l'horizon de sa conscience.⁴³

Les multiples efforts de l'artiste-peintre sont autant d'échecs à celui qui entend le reproche de la montagne exigeant la "vérité". Elle le quitte, très mécontente, avant de disparaître dans le secret:

Au centre des rafales, la montagne gronda, puis s'enveloppa plus étroitement de grandes loques de neige, et elle disparut à son regard.⁴⁴

L'artiste doit lutter contre le froid, la misère et la faim, mais il reste fidèle à l'appel intérieur de peindre toujours de mieux en mieux. Quoique tenté de tout abandonner, il lui est impossible d'étouffer "ce qui n'était pas né cependant en lui comme une graine dans la terre". (...) "Et la pensée de la montagne le soutenait".⁴⁵

⁴² Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 79.

⁴³ La Montagne secrète, p. 109.

⁴⁴ id., ibid. p. 123.

⁴⁵ id., ibid. p. 124.

UN ETRE TORTURE

Les heures passées à multiplier des croquis sont des heures de plénitude pour ce malade devenu un véritable squelette. Pierre libère un peu son imagination créatrice. Il garde au fond de son âme un désir obstiné de faire part de ses découvertes à des inconnus qui sollicitent son coeur d'artiste. Celui qui crée dans son imagination ne peut être libéré tant qu'il ne réussit pas à concrétiser l'oeuvre rêvée. C'est alors que "le captif en lui, pour quelques instants s'évadait, volait un peu de ses ailes".⁴⁶

Pierre Cadorai n'a reculé devant aucune exigence pour rester fidèle au rêve qui le passionne; il accepte de s'exiler pour trouver des maîtres qui le guideront. Il n'a pas cherché en vain sa montagne; il ne l'a pas découverte pour la laisser dans le secret; il a trop médité sur elle⁴⁷ pour l'abandonner à sa solitude. Pierre fait face à une dure exigence; mais aux mystiques, il est donné de répondre avec plus de générosité et de fidélité aux appels intérieurs.

Ce symbolisme de la Montagne est extrêmement important dans ce roman. En effet, dès les premières pages, Pierre cherche sa montagne, et ses efforts sont le prélude de l'oeuvre rêvée. Selon Jung, la montagne signifie une montée spirituelle et mystique vers les hauteurs, vers l'endroit de la révélation où l'esprit est présent. Il

⁴⁶ La Montagne secrète, p. 113.

⁴⁷ id., ibid. p. 138.

UN ETRE TORTURE

ajoute une référence du Livre de Daniel 2:35 "...tandis que la pierre qui avait heurté la statue, devint une haute montagne remplissant toute la contrée".⁴⁸ Cette pierre ne serait-elle pas l'artiste Pierre qui sera hanté jusqu'à la fin de sa vie par la vision de cette montagne?

Pierre nomme la Montagne, La Solitaire, parce qu'il a dû accomplir un voyage solitaire pour la découvrir. L'endroit de sa découverte devient un lieu sacré où il vit des moments de grâce, de joie, de fraternité et d'amour. Cette forme naturelle, il la fera sienne par l'amour qu'il lui porte et le symbole de vie qu'elle représente. C'est par lui que la Montagne vivra, c'est par lui qu'elle sera immortalisée. Il y a si longtemps qu'il marche dans l'inconnu, guidé par une rêverie qu'il alimente de douce espérance.

S'avancer dans l'inconnu est une bonne image de libération, de la rupture des contraintes qui caractérisent la transcendance.

.....

Un des symboles oniriques qui exprime le plus fréquemment ce type de libération par le dépassement est le thème du voyage solitaire ou du pèlerinage, qui semble d'une certaine façon être un pèlerinage spirituel au cours duquel l'initié découvre la nature de la mort. (...) C'est un voyage vers la libération, la renonciation et la réparation, patronné et protégé par quelque esprit compatissant. Plus tard, dans la vie, on peut ne plus être obligé de rompre tout lien avec des symboles qui expriment la protection. Mais l'on peut aussi être rempli par cet esprit divin d'insatisfaction qui oblige tous les hommes libres à affronter une nouvelle découverte, ou à vivre une vie nouvelle.⁴⁹

48 Carl G. Jung, Aion, pp. 203, 209, Vol. 9, Part II.

49 Carl G. Jung, L'Homme et ses symboles, pp. 151, 152.

UN ETRE TORTURE

La Montagne, symbole d'une réalisation psychique de l'être, est appelée La Resplendissante dans le coeur de Pierre:

La rêverie poétique, à l'inverse de la rêverie de somnolence, ne s'endort jamais. Il lui faut toujours, à partir de la plus simple image, faire rayonner des ondes d'imagination. 50

Pour Pierre, la Montagne devient une image nouvelle dont le regard hypnotise. L'élément mystique est un élément indispensable pour une création digne de tout grand artiste, peintre, écrivain ou musicien. Pierre pénètre dans l'univers sacré de la contemplation. Tout comme dans la course avec le caribou, où il y aura le dualisme poursuivant-poursuivi, ainsi devant la montagne, il y a le dualisme regardant-regardé. Quand l'image est nouvelle, le monde est nouveau. Pierre est saisi par la montagne, la montagne est saisie par Pierre pendant "cette intercommunication entre l'être intérieur des choses et l'être intérieur du Soi humain". 51 Ici, c'est par son intelligence que l'artiste acquiert une connaissance poétique; il comprend maintenant ce qui frémissait en lui depuis tant d'années; il n'ignore plus ce qu'il veut et ce qu'il cherche. Il réussira mieux à arracher des secrets à la vie. Peut-on deviner les moments de contemplation que Pierre connaît devant un monde nouveau révélé par une image nouvelle? Gabrielle Roy n'aurait-elle pas intitulé son roman *La Montagne secrète*

50 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 49.

51 Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 1.

UN ETRE TORTURE

pour cette raison? L'artiste a le don de savoir se saisir et se divulguer par la vision créatrice d'une chimie secrète qui donnera naissance à son oeuvre:

La conquête par le pinceau et la palette, de cette réalité sans nom suffit pour qu'il (l'artiste) engage et sacrifie toute sa vie et son énergie, et coure tous les risques. Il en est ainsi parce que la subjectivité créatrice ne peut s'éveiller à elle-même qu'en communiant avec les Choses. 52

Pierre reste fidèle à l'appel entendu. Même s'il doit souffrir par son oeuvre, la pensée de combler l'attente des hommes, de soulever leurs espérances, lui donne du courage devant "la montagne en furie" qui "n'aimait peut-être pas sortir de son mystère et du silence..." 53 L'artiste voit avec les yeux de l'âme et non ceux de la raison dit Chagall; 54 et c'est bien ce qui caractérisera Pierre dans la dernière partie du roman.

52 Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 130.

53 La Montagne secrète, p. 108.

54 Heywood, The Works of the mind.

UN ETRE TORTURE

LIBERATION

La troisième partie du roman obéit au mouvement ascensionnel de l'âme de Pierre Cadorai. Au Canada, l'eau, la terre, l'air et le feu exerçaient beaucoup d'attrait sur ce nomade; il continue à être séduit par la présence de ces éléments qui l'entraînent sur la pente de la méditation et de la contemplation.

Sur le bateau qui le conduit en Europe, Pierre médite les exigences du désir profond de chaque être: to tell my story. Gabrielle Roy se révèle dans ce roman; non pas en tant qu'individu, mais en tant que personne, qui cherche à voir et à connaître, pour ensuite faire aux autres le don de sa pensée.

Pierre Cadorai a eu besoin de Paris, tout comme Gabrielle Roy. Le peintre Chagall dit que son art a eu besoin de Paris comme un arbre a besoin d'eau.⁵⁵ Aller à Paris, c'était pour Pierre retarder le moment rêvé. C'était aussi faire acte de foi en rêvant une oeuvre de création artistique comme Gabrielle Roy rêvait une oeuvre de création littéraire; foi dans le temps requis pour l'accomplir car dans ce sentier, l'artiste ne connaît pas de chemin de raccourci.⁵⁶ Il s'exécute dans le présent avec la visée d'un avenir et dans son oeuvre il fixe un passé.⁵⁷ C'est la temporalité dominante dans le domaine de l'art

55 Heywood, The Works of the Mind, p. 22.

56 id., ibid. p. VIII, préface.

57 Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 83.

UN ETRE TORTURE

Nous affirmons que Pierre Cadourai est le personnage le mieux réussi de la création romanesque de l'auteur. A mesure que le lecteur avance, il constate l'évolution progressive et continue du psychisme de Pierre. Les personnes qu'il côtoie occupent de moins en moins de place dans son univers. S'il aime parler quelquefois c'est pour se libérer des souvenirs qui l'oppressent afin de s'isoler davantage dans le monde silencieux de l'art. L'histoire de sa vie enrichirait les hommes et cet appel qui retentit souvent en lui est le désir sincère d'un artiste doué pour les images, les sons ou la parole. Sa vie n'a plus qu'un but: peindre. Que lui importe le reste! Pierre a une vision différente de tout ce qui existe. L'esprit toujours en éveil, il chemine avec le besoin de créer pour calmer le remords de n'avoir pas assez bien fait. L'émotion créatrice est la dynamique née dans les profondeurs de l'âme de Pierre; elle l'incite à persévérer malgré les échecs. D'ailleurs, l'artiste est toujours devant un échec parce qu'il rêve de perfection, et la perfection est l'oeuvre unique du Créateur par excellence.

... il avait atteint cet approfondissement de soi auquel convie l'océan et qui, pour quelque temps, tant s'est creusée l'âme, apparaît comme une sorte de vide - et c'est en effet comme un vide: la place faite à l'accroissement - et qui aspire à être comblé. 58

La ville de Paris, qui devrait aider Pierre à réaliser son rêve, se change bien vite en ennemi pour ce familier de la nature et des grands espaces. Heureusement qu'il rencontre un intéressant défi pour tout artiste apte à saisir le visible et le caché. Le tableau de l'Homme à

58 La Montagne secrète, p. 149.

UN ETRE TORTURE

la verrue, le portrait de Rembrandt, la petite Eve toute nue émeuvent son âme; il luttera davantage pour se libérer de ces visions à travers le monde secret de l'art. Devant les difficultés qu'il entrevoit, Pierre entend mieux le murmure de l'eau et du vent qui lui parlent d'un retour au Canada. La rencontre de Stanislas fournit une excellente occasion à l'auteur de faire ressusciter dans l'âme de Pierre des souvenirs que le jeune Français écouterait avec intérêt, pour se laisser emporter dans le monde du rêve; les deux poètes "... avaient l'impression d'être nulle part et partout à la fois sur la terre des hommes." ⁵⁹

Stanislas devine que Pierre "dépassé l'homme" avec son "curieux regard perçant et rêveur". ⁶⁰ Il découvre que ce Canadien a vécu sa vie à quatre-vingt-dix pour cent par la production abondante de ses croquis. ⁶¹ A la vue de cette somme de travail, le vieux Meyrand est rempli d'émotion:

...Il tendit la main pour les (crayons) recevoir. Aussitôt il fut comme ravi en songe. Ici, rien n'arrêtait l'élan créateur, ne le desservait ni ne le trahissait. Idée, forme, matière, tout cela n'était qu'un; la vision même d'une âme, et si claire, si limpide, qu'on y pouvait entrer sans heurt comme dans la vérité. ⁶²

Plus Pierre a vécu dans le monde de la créativité, plus il a accepté les misères inhérentes à la solitude parce qu'il souhaitait que

⁵⁹ La Montagne secrète, p. 168.

⁶⁰ id., ibid. p. 169.

⁶¹ id., ibid. p. 171.

⁶² id., ibid. p. 173.

UN ETRE TORTURE

tout soit "dépassé, transcendé".⁶³ Mais il lui était presque impossible d'oublier "l'ensorceleuse" montagne et de se plier aux exigences inutiles de la théorie qui tuaient en lui l'imagination créatrice. Peut-on créer quand le coeur n'y est pas? Pierre se disait qu'un jour il peindrait sa Montagne en y appliquant les principes du vieux maître. Produire une oeuvre que l'on veut revêtir de beauté ne s'accomplit pas dans la hâte; cette oeuvre doit d'abord naître dans l'âme de l'artiste et ensuite l'élan créateur sera libéré et transformé.

On se souvient de cet oiseau captif dans l'âme de Pierre. L'oiseau est un symbole de transcendance qui représente les efforts de l'Homme pour atteindre le but le plus élevé qui est celui de "la pleine réalisation de potentialités de son Soi individuel".⁶⁴ Chez le peintre ou l'écrivain, la créativité de l'esprit doit être libre créativité et ce symbole de l'oiseau captif dans la poitrine ne nous amène-t-il pas à deviner une infinité de réalisations possibles et de choix possibles?

Dans ses visites aux animaux, Pierre est fasciné par le regard des bêtes. Souvent l'artiste s'intéresse à lire la plainte ou le désir de chaque regard qu'il interroge. Qu'on se souvienne de sa course et de son dialogue avec le caribou, "l'oeil-dans-l'oeil". Cette liberté

⁶³ La Montagne secrète, p. 174.

⁶⁴ Carl G. Jung, L'Homme et ses symboles, p.151.

UN ETRE TORTURE

qu'il revendique pour lui, l'artiste la désire aussi pour les hommes et les bêtes. Quand il descend au sud à l'invitation de Meyrand, Pierre Cadourai sent monter en lui une vie nouvelle; il "reprend" tel un arbre qui ressuscite au printemps; il est "un homme libre", "allié à l'univers".⁶⁵

Cet été, vécu à visiter et à peindre les beautés de la France, baigne l'artiste dans les plus grandes joies. Le lecteur se demande si le bonheur de Pierre n'est pas la cause de son essoufflement et de sa crise de coeur; ou est-ce la persévérance à rester trop longtemps loin de "son oeuvre"?

Pierre recrée dans la ville de Paris sa solitude du Grand Nord. Ce retour en arrière le ramène au milieu de tout ce qu'il a aimé et surtout à la dynamique de ses rêveries: l'eau, le vent, la montagne, etc... Pierre vit dans un autre monde: le monde de l'imagination créatrice. Il est à l'avant-garde des artistes que Stanislas lui présente parce qu'il a trouvé sa voie et s'y est résolument engagé. Il suggère à Stanislas de s'en tenir à l'essentiel dans le boire et le manger:

"Laissons cela aux hommes, disait-il, pauvres hommes, ils n'ont que cela." ⁶⁶

Vivant en imagination au Mackenzie ou dans l'Ungava qu'il conçoit si facilement par la puissance imaginative de son coeur, Pierre descend de plus en plus profondément dans l'abîme de ses souvenirs:

⁶⁵ La Montagne secrète, p.186.

⁶⁶ id., ibid. p. 197.

UN ETRE TORTURE

Ce qu'il peignit avec un tel acharnement à cette époque, c'était la partie éloignée, naïve et jeune de sa vie. Elle lui revenait, lui était entière restituée. Ou plutôt avait-il l'impression de se rencontrer lui-même, tel il avait été, voyageant avec confiance vers l'avenir. Descendant vers le passé, il se croisait allant de l'avant. Et les deux hommes un instant lui semblaient s'arrêter au bord d'une rivière pour se consulter, échanger des nouvelles.

.....

Et alors, Pierre eut l'ambition de résumer tout ce qui en était de sa vie. (...) Un dernier mot définitif, un tableau final: ce rêve le tenait. ⁶⁷

L'intuition poétique, demeurée si longtemps à l'état latent dans le coeur de l'artiste, sort du sommeil et contraint Pierre à la création. ⁶⁸ L'artiste a maintenant un pressentiment: "la sensation d'une lumière venant à soi et, parfois, ce sentiment de contourner une masse sombre avant d'entrer dans le plein jour". ⁶⁹

Il nous faut dire, ici, qu'à ce stade, Pierre Cadorai a dépassé le domaine de la rêverie créatrice. Il s'achemine vers l'état de "veille" au sens mystique. D'ailleurs nous en avons une preuve tangible quand il essaie de faire son portrait. Stanislas "eut tout de suite le sentiment d'une oeuvre forte, exigeante, qui ne se laissait pas d'un coup pénétrer". ⁷⁰ "Le portrait attirait comme vers une

⁶⁷ La Montagne secrète, pp. 198, 199.

⁶⁸ Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 125.

⁶⁹ La Montagne secrète, p. 203.

⁷⁰ id., ibid. p. 212.

UN ETRE TORTURE

insolite région de la connaissance..."⁷¹ C'était "un étrange portrait", "un portrait déroutant", "un portrait aux yeux inquiets" et au "curieux regard obstiné".⁷²

L'artiste est toujours torturé par l'oeuvre en lui qu'il n'a pas encore réalisée; elle passe et repasse dans son imagination. Pierre est présent de coeur à ce monde intermédiaire où les choses matérielles se dématérialisent en "corps subtil" et où se rencontrent le spirituel et le physique.

Amant de la solitude, Pierre préfère demeurer "aux sources profondes de la pensée et de la vie".⁷³ Sentant "rôder autour de lui comme un soleil qui cherche à percer un jour douteux"...⁷⁴ Pierre s'agite. Il se déplace et enjambe des obstacles.

Tout à coup le parcourut un frémissement si heureux qu'il se dressa en avant dans l'attente de l'image qui forçait la brume, s'avancait vers lui telle une personne aimée.

La montagne resplendissante lui réapparaissait.⁷⁵

Il est intéressant de noter que Pierre avait surnommé la Montagne, Resplendissante, dans son coeur. L'artiste vient de pénétrer dans

71 La Montagne secrète, p. 213.

72 id., ibid. pp. 212, 214, 218.

73 id., ibid. p. 218.

74 id., ibid. p. 220.

75 id., ibid. p. 220.

UN ETRE TORTURE

le monde des visions et des apparitions. On peut distinguer une imagination conjointe au sujet imaginant et qui est inséparable de lui, et une imagination dissociable du sujet ayant une substance en elle-même. Dans le premier cas, nous avons des songes ou des rêves éveillés mais dans le deuxième, nous avons "une réalité autonome et subsistante au plan de l'être qui est celui du monde intermédiaire, le monde des Idées-Images. Cette imagination séparable autonome est la fonction de l'Imagination créatrice en expérience mystique". ⁷⁶

Nous croyons que Gabrielle Roy, en créant cet être de mystère, avait l'intention de lui faire vivre une expérience mystique, et qu'elle a veillé avec grand soin à le doter d'une riche sensibilité envers les personnes, les animaux et les choses. Pierre aimait tellement sa Montagne que son imagination active au service de la puissance créatrice du coeur a projeté ce qui se trouvait réfléchi en lui. C'est pour cela que la Montagne sur laquelle il concentrait ainsi sa puissance créatrice, et sa méditation imaginante fait son "apparition" comme ayant une réalité extérieure, extra-mentale. ⁷⁷

Repensée, refaite en dimensions, plans et volumes; à lui entièrement; sa création propre; un calcul, un poème de la pensée...

La montagne de son imagination (...) ce qu'il en avait pu prendre, il l'avait, à son propre feu intérieur, coulé, fondu, pour ensuite le mouler à son gré en une matière qui n'était désormais plus qu'humaine. (...) La vision croissait véritablement... ⁷⁸

⁷⁶ Henry Corbin, L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi, p. 163.

⁷⁷ id., ibid. pp. 166, 167.

⁷⁸ La Montagne secrète, p. 221.



GABRIELLE ROY

devant "sa" montagne



UN ETRE TORTURE

Pendant quelques heures, Pierre a vécu un état psychologique qui correspond à ce que l'on pourrait appeler l'âme du peintre. C'est, à n'en pas douter, une prise de conscience directe d'une disposition latente sans l'intermédiaire normal d'un long enseignement du dessein et de l'art de peindre.

Cette vision suppose chez Pierre la capacité d'une Imagination visionnaire foncière, une "présence de coeur" au monde intermédiaire où les êtres immatériels prennent leur "corps d'apparition".⁷⁹ Cette image de la montagne qui prend corps devant lui le presse d'agir afin de saisir sa pensée, "cette autre vie de sa vie".⁸⁰

⁷⁹ Henry Corbin, L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi, p. 174.

⁸⁰ La Montagne secrète, p. 222.

UN ETRE TORTURE

Alexandre et Pierre sont deux êtres antithétiques qui se rejoignent à plus d'un palier dans leur cheminement existentiel. Alexandre, la tête nourrie d'idées et d'images des mass-media, se désole d'un monde qu'il veut améliorer. Il rêve d'évasion pour reposer son esprit exposé à éclater sous la pression de mille problèmes sans solutions. Pierre, au contraire, est l'homme primitif, insouciant des progrès de la civilisation. C'est un coeur tendre et bon, un être de douceur dont on apprécie la compagnie. S'il aime la solitude, c'est pour puiser dans son coeur les images de la route qui le stigmatisent. Ses peines de coeur s'accumulent avec le temps.

Alexandre est libéré des peines de l'esprit après la destruction de son corps par le mal physique qui dure assez longtemps. Pierre s'use le coeur dans ses recherches, ses découvertes et ses efforts de libération; l'oeuvre existante dans les profondeurs de son âme est le cancer latent dans les membres d'Alexandre Chenevert.

Le passage de Pierre Cadorai à une vie nouvelle s'effectue au moment d'une grande joie du coeur, une joie trop grande pour l'artiste qui ne peut la supporter. Il voit la montagne de son imagination. Le temps lui manque de la compléter mais d'autres artistes continueront à chercher et à découvrir pour réjouir le coeur des hommes. L'auteur lance le défi au lecteur pour retrouver cette montagne. Il nous faudra étudier le personnage de Christine pour y découvrir un petit être de mystère qui rejoint les inquiétudes d'un

UN ETRE TORTURE

Alexandre et d'un Pierre.

Alexandre et Pierre: deux hommes de réflexion; Alexandre et Pierre: deux hommes de rêve; Alexandre et Pierre: deux hommes déçus de n'avoir pas assez donné.

TROISIÈME PARTIE

CHRISTINE DANS UNE REVERIE DE SOUVENIRS

CHAPITRE V

LA MAISON NATALE

Autre sang - Souffrances du père - Parents
de la campagne - Homme et femme - Départ du foyer - Rêves.

Dans l'univers du Quartier Saint-Henri et de la Petite Poule d'Eau, les nombreux personnages romanesques divisaient notre intérêt; Alexandre et Pierre exigeaient une plus grande attention à leurs conflits intérieurs; avec Christine, héroïne de deux recueils de nouvelles, nous nous acheminons vers le refuge d'un passé. Ce passé devient le dynamisme qui anime la rêverie de l'auteur.

Sa mémoire et son imagination travaillant ensemble, les deux facultés constituent alors une communauté du souvenir et de l'image.¹ L'auteur cueille dans ses souvenirs des tranches de vie qu'il ressuscite en les rêvant. Dans Rue Deschambault et La route d'Altamont, Gabrielle Roy est de nouveau à la "recherche du temps perdu". C'est sans doute le choc de certains événements ou la volonté de libérer sa pensée qui a influencé l'auteur dans le choix des souvenirs de son enfance au "pays du rêve", le Manitoba. Gabrielle Roy ne peut faire cette plongée dans son enfance ou sa jeunesse sans voyager dans la verticale et l'horizontale. Il faut remarquer que Christine voyage de l'est à l'ouest du Manitoba dans Rue Deschambault et du nord au sud du Manitoba dans La route d'Altamont.

¹ Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 25.

LA MAISON NATALE

La maison blanche, dans la ville de Saint-Boniface, est le berceau de l'enfance heureuse, le nid chaud et tiède, le petit coin où l'on rêvait si bien. Mais ce premier univers de Christine, si profondément enraciné dans son coeur, est aussi associé aux drames et aux inquiétudes de chacun des siens. L'auteur ne poétise pas la maison de son enfance par des descriptions pittoresques; il lui fait relater des faits, lui fait exprimer des sentiments de joie et de douleur. L'auteur doit accepter de rêver pour réussir à transposer la vie et le mouvement à l'intérieur de murs reconstruits par son imagination.

Nous voulons essayer de découvrir la poétique de la rêverie de l'auteur. Comment réussit-il à nous faire revivre, avec lui, les plus minimes aventures ou les plus profonds sentiments? N'y aurait-il pas certaines matières qui transportent avec elles leur puissance onirique? Rêver suppose un germe qui ne peut pas être déposé "n'importe où, dans n'importe quelle matière".² Gabrielle Roy multiplie les symboles pour nous faire rêver avec elle et nous communiquer son pouvoir de renouvellement. A l'encontre de Freud qui cherche les sources de la rêverie dans une enfance malheureuse, Bachelard affirme que les rêveries d'enfance en anima ont leur source dans une enfance émerveillée.³

2 Gaston Bachelard, L'Eau et les Rêves, p. 184.

3 id., ibid. p. 184.

LA MAISON NATALE

Les rêveries de Christine vont surtout vers le pôle de l'anima en la ramenant aux sources de son enfance. Chaque détail qu'elle souligne anime l'aventure que son esprit crée ou re-crée.

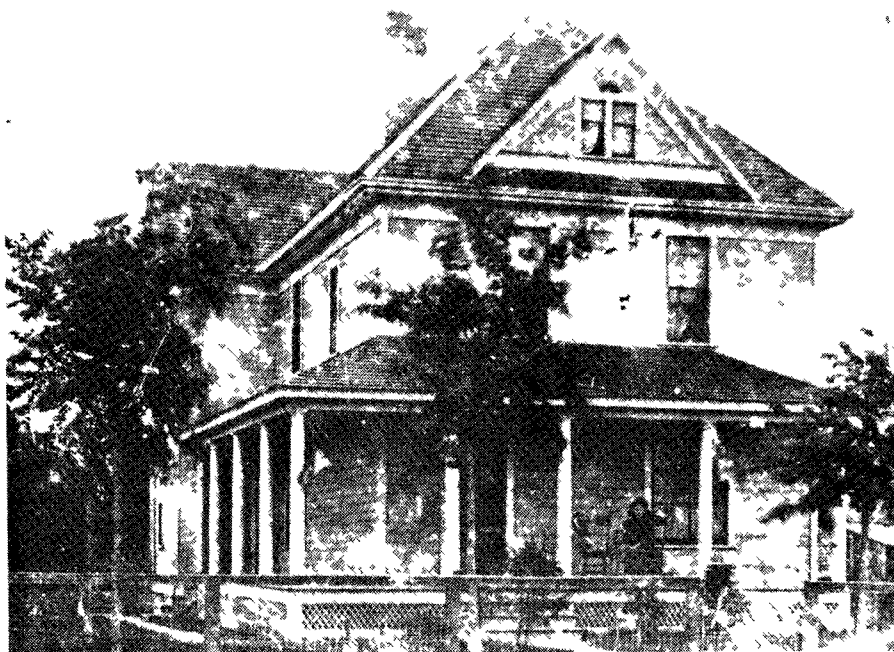
Ces souvenirs qui vivent par l'image, dans la vertu d'image, deviennent, à certaines heures de notre vie, en particulier dans le temps de l'âge apaisé, l'origine et la matière d'une rêverie complexe: la mémoire rêve, la rêverie se souvient. Quand cette rêverie du souvenir devient le germe d'une oeuvre poétique, le complexe de mémoire et d'imagination se resserre, il a des actions multiples et réciproques qui trompent la sincérité du poète. Plus exactement, les souvenirs de l'enfance heureuse sont dits avec une sincérité de poète. Sans cesse l'imagination ranime la mémoire, illustre la mémoire. 4

Si l'imagination, au dire de Bachelard, ranime sans cesse la mémoire, il ne faut pas s'étonner de retrouver dans les livres de Gabrielle Roy les traces d'un fidèle onirisme. Ecrire Rue Deschambault, c'était pour l'auteur se mettre au seuil d'une rêverie où il se reposait dans son passé. 5 C'était aussi nous dévoiler les secrets de son enfance car les valeurs qui marquent l'être en sa profondeur tissent toujours la trame de nos rêveries.

Nous divisons Rue Deschambault en six parties de trois nouvelles chacune, en essayant de découvrir les images, les sons et les couleurs qui survivent dans le coeur de Gabrielle Roy comme le reflet d'un monde inoubliable, d'une vie profonde dont elle peut saisir la remontée en surface.

4 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 18.

5 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 31.



"...ou bien, est-ce mon souvenir embelli qui me la fait voir aujourd'hui telle une espèce de temple grec en notre petite rue Deschambault." (RD,72)

LA MAISON NATALE

AUTRE SANG

Dans les trois nouvelles traitant des nouveaux venus à la rue Deschambault, nous retrouvons chez l'auteur la même ouverture de coeur, le même humanisme qui rayonnait déjà dans La Petite Poule d'Eau.

Les notes joyeuses du piano, du violon et des airs d'opéra réjouissent Christine. Le nègre, l'Italienne et Wilhelm offrent des présents à certains membres de la famille. Dans les trois cas, la mère réagit quand on lui parle d'étrangers: le pensionnaire rêvé serait un nègre! le voisin nouveau qui s'annonce, un Italien! Le grand "escogriffe" qui reconduit Christine, un Hollandais!

Dans Les deux nègres, l'auteur nous présente une famille heureuse. Nous en connaissons tous les membres à l'exception de Georgian-na et d'Alicia. Très sensible à la musique, Christine se souvient du prélude de Rachmaninoff et de sa course vers la maison quand Odette se mettait au piano:

J'aimais follement cette révolte en musique. Où que je fusse, sous les pommiers, ou, plus loin, à jouer avec mes petits amis Gauthier, dès que j'entendais gronder la marche vers la Sibérie, je quittais tout, je lâchais tout, j'arrivais au salon à la course, je m'accroupissais sur le tapis près du piano. 6

Christine entend encore les voix magnifiques des deux nègres qu'accompagnaient au piano Gisèle et Odette:

6 Rue Deschambault, p. 22.

LA MAISON NATALE

... l'une profonde comme la nuit, l'autre seulement comme le crépuscule, elles s'échappaient de toutes nos fenêtres ouvertes, elles roulaient en même temps que des reflets de lune sur nos pelouses frémissantes. 7

La famille de Christine devait par la suite s'ennuyer des nègres. Aujourd'hui, l'auteur a gardé pour les noirs le souvenir d'être bons et sympathiques.

Quand Christine fait la connaissance du couple italien, elle est encore toute petite. Quelques années plus tard, la dynamique de sa rêverie n'est autre qu'une potiche bleue très endommagée. Elle se remémore l'arrivée de la cruche de Milan dans leur maison et surtout le bonheur trop court de Giuseppe et de Lisa. Impossible d'oublier l'accent de la voix de sa mère disant avec envie:

-La plus belle couronne d'une femme c'est d'être aimée.(...)
-Je vous assure qu'un tel amour, ça ne se rencontre pas tous les jours. Est-il rien de plus rare? 8

La mère de Christine, sensible au bonheur de l'Italienne, tombe amoureuse de l'Italie en regardant des cartes postales avec des vues de Saint-Pierre de Rome, de Pompéi, etc. Avant la construction du bungalow, la famille de Christine avait craint de perdre la vue du soleil levant et, pourtant, la venue de ce couple avait été un deuxième soleil dans la rue Deschambault. Au départ de l'Italienne, la maman dit:

-Aujourd'hui, c'est le soleil de l'Italie qui s'en va... 9

7 Rue Deschambault, pp. 27, 28.

8 id., ibid. pp. 193, 194.

9 id., ibid. p. 198.

LA MAISON NATALE

Après ce bel hommage aux Italiens, l'auteur nous parle immédiatement de son premier amour. Wilhelm pourrait faire rêver Eveline en lui parlant à son tour des beautés de la Hollande mais il n'en a pas l'occasion, étant tenu à l'écart par les parents qui nourrissent de solides préjugés contre cet étranger. Tous les moyens sont employés par la mère de Christine pour éloigner Wilhelm de la maison.

Christine voit Wilhelm d'un oeil très différent; on doit lui faire remarquer les défauts physiques du Hollandais. C'est aux accords du piano et du violon que Wilhelm et l'adolescente se rapprochent l'un de l'autre et parlent ensuite de visiter la Hollande. Christine peut déjà rêver d'aller à l'Opéra; elle, en robe longue, et lui, en habit du soir. Ils iraient entendre de la musique symphonique.¹⁰

Christine n'a pas oublié cette "mauvaise époque entre elle et sa mère". Elle ne sait plus ce qu'est l'amour. Elle comprendra encore moins pourquoi Wilhelm avait tant de qualités une fois rentré dans son pays.¹¹

Aujourd'hui l'auteur fait plus que former des images de la réalité en nous parlant des deux nègres, de l'Italienne et de Wilhelm. Il chante la réalité en greffant des images nouvelles sur les images anciennes de ces étrangers dans la rue Deschambault.

10 Rue Deschambault, p. 203.

11 id., ibid. p. 208.

LA MAISON NATALE

SOUFFRANCES DU PERE

Dans les incidents mentionnés au début, nous voyons que la mère joue un rôle important dans la direction du foyer pendant que le père de Christine est laissé dans l'ombre. L'auteur a soin de nous le présenter avec grande délicatesse en nous révélant la vibration d'âme rare cachée sous l'écorce de ce silencieux. Dans trois récits qui contiennent un thème existentialiste, la mort, le vieil homme est rappelé à la vie par le talent littéraire de sa fille. C'est dans l'obscurité de la nuit, au grenier, au fond du puits à Dunrea ou dans la cuisine que sa voix s'élève pour se mieux faire connaître. Le "petit endroit" est maintes fois poétisé dans les souvenirs de l'auteur. Serait-il impossible d'évoquer les grandes plaines de l'Ouest canadien sans se rappeler en même temps les valeurs d'abri?

Ce commerce entre le père et la fille qui se souvient donne à l'auteur une ouverture sur l'au-delà; il permet au mort chéri d'entendre ce que Christine aurait voulu lui dire de son vivant. Il y a une admirable progression de sentiments entre la petite entêtée du grenier et l'adolescente inquiète de ses travaux de classe.

Le lecteur ne peut lire Petite Misère sans associer Edouard à Alexandre Chenevert; les deux hommes ployant ensemble sous le fardeau de la vie devant Christine et Irène qui ne veulent pas être comme leur père. Se faire reprocher la vie est un peu se faire souhaiter la mort et Christine a trop bien compris les paroles lancées sous le coup de l'émotion:

LA MAISON NATALE

Je m'enfuis, je courus à mon grenier où, face par terre, je grattai le plancher rugueux de mes ongles, je cherchai à y entrer pour mourir. Le visage collé au plancher, j'ai essayé de m'empêcher de respirer. Je croyais que l'on peut à son gré s'arrêter de respirer et, ainsi, quitter le mal, quand on le veut, parce que c'est le mal... 12

Mais Christine garde surtout au coeur le souvenir de la bonne volonté du père à vouloir la consoler. Une tarte à la rhubarbe demeure pour elle la dynamique de ce souvenir qui apporte ce vent de conflit et de pardon entre elle et son père:

Et plus tard, après un autre silence, il me dit si tristement qu'aujourd'hui encore, trouvant son chemin entre des souvenirs touffus comme une forêt, l'inflexion exacte de la voix de mon père me revient:

- J'ai fait une tarte à la rhubarbe ... Elle est encore chaude ... Veux-tu en manger?... 13

Le père de Christine est un homme taciturne et au dire des siens, un homme qui "n'a pas beaucoup ri dans sa vie". 14 Ce père de famille demeure tout de même fort intéressant et Christine découvre encore aujourd'hui le vrai visage de son père. Il n'avait pas la tête pleine de petits rêves comme Eveline, ou l'esprit habité par un rêve de création littéraire. Non, il avait au coeur le souci de faire un paradis sur terre avec les immigrants que le gouvernement canadien lui confiait. C'était son rêve à lui:

12 Rue Deschambault, p. 31.

13 id., ibid. p. 36.

14 id., ibid. p. 184.

LA MAISON NATALE

... et peut-être sa joie venait-elle encore plus de ce que ses Petits-Ruthènes l'eussent si bien suivi dans son rêve. 15

Après la destruction de la colonie de Dunrea, le père de Christine, au fond du puits, croit que tout est fini; il se croit mort parce qu'il devient indifférent à tout. Il oublie la vie, il oublie les siens et il "goûte" un peu au dernier sommeil:

Papa se croyant mort s'étonnait tout juste que la mort fût si sombre, glaciale, vide... et si reposante... que dans la mort il n'y eut plus d'affections possibles. 16

Et voilà que la fille de cet homme désespéré passe devant ses yeux. L'image ranime le coeur qui n'avait pas cessé de battre malgré la fausse impression du malheureux:

C'est cette vision qui à la longue avait été chercher papa si loin, dans son repos; le regret de voir l'enfant et son chien attendre inutilement jour après jour, pendant des semaines, des mois, voilà ce qui fit revivre son âme morte.

.....
"Tu vas revenir; je le sais... peut-être dans ce tram-ci qui arrive..." 17

La puissance de l'image et celle du son émettent des ondes dans le coeur de cet homme, froid en apparence et trop sévère pour les siens.

Plus tard, Christine connaîtra davantage l'âme de son père. Dans Petite Misère, il n'y a aucun dialogue entre le père et la fille: on mange la tarte en silence et on se regarde du coin de l'oeil après l'indigestion de la petite. Dans Le puits de Dunrea, le père a fait

15 Rue Deschambault, p. 127.

16 id., ibid. p.141.

17 id., ibid. pp. 141, 142.

LA MAISON NATALE

des confidences à Agnès qui, à son tour, les transmet à Christine: cette dernière éprouve de la sympathie pour celui qu'elle comprend mieux. Dans Le jour et la nuit, c'est à Christine que le père parle de sa rêverie en animus:

J'ai encore un peu, très peu d'argent, me confia mon père, un petit reste du vieux gagné. Si j'achetais un commerce, un magasin d'épicerie, ne penses-tu pas que cela rapporterait? 18

Le vieil homme lui a déjà montré ses cartes murales des pays de colonisation et l'emplacement d'un certain hameau. Christine souligne qu'elle tient de son père sa passion des cartes géographiques. En parlant de lui, aujourd'hui, elle regrette de n'avoir pas perdu assez de temps à l'écouter pour le mieux connaître et le mieux aimer. Cette nouvelle est probablement une libération de l'esprit de l'auteur; le regret de ne pas avoir assez aimé cet homme ou peut-être de ne pas lui avoir prodigué assez d'attention pour l'amener à se guérir de son mutisme:

Ah! si j'avais su davantage veiller la nuit, j'aurais bien mieux connu mon père! Mais je m'échappais alors que mon attention un peu plus patiente l'eût délivré du silence. 19

Comment oublier aujourd'hui cette invitation à "veiller encore une heure avec son père"? Ce récit est le plus triste du livre. D'ailleurs, c'est une des rares nouvelles où ne retentissent pas les chants, la danse ou la musique. Dans Petite Misère, Christine entend

18 Rue Deschambault, p. 245.

19 id., ibid. p. 242.

LA MAISON NATALE

le Fré-de-ri-m'as-tu-vu des Gauthier, elle entend aussi chanter un oiseau.²⁰ Dans Le puits de Dunrea, Edouard entend chanter les femmes des Petits-Ruthènes; lui-même s'endort en même temps que les heureux bébés de ces robustes mères de famille. Mais dans Le jour et la nuit, l'auteur n'a déposé aucune note de gaieté. Le père meurt "à l'heure qui lui était la plus cruelle, quand le soleil se lève sur la terre".²¹ Cette dernière pensée exprime la sympathie de Christine; elle excuse le mauvais caractère de celui qui a connu peu de joie durant sa vie terrestre.

20 Rue Deschambault, p. 34.

21 id., ibid. p. 248.

LA MAISON NATALE

PARENTS DE LA CAMPAGNE

Christine nous parle de son premier voyage, seule, au sud du Manitoba, pour aller refaire sa santé chez une tante, à Notre-Dame-de-Lourdes. Pour cette enfant de cinq ou six ans, l'aventure ne se perdra pas dans la nuit des temps. Comment oublier aussi l'arrivée de la campagne, un soir d'hiver, de cet oncle Majorique qui avait le don d'intéresser la petite par des récits captivants et des explications que nul autre ne savait donner? Dans ce même coin du Manitoba, il y eut aussi l'égarement dans la tempête avec les cousins et la cousine chéris.

Dans Mon chapeau rose, la petite Christine est attirée par une escarpolette dans le jardin de sa tante. Elle fouille le paysage qui s'offre à sa vue:

Sur la galerie étaient assis deux vieux qui avaient l'air comme deux chats, de n'avoir rien à faire que de se chauffer au soleil. Je me mis à avoir envie d'être dans cette petite maison des deux vieux. Je finis par me persuader que je les connaissais depuis longtemps, qu'ils m'attendaient dans leur maison. Je me racontais souvent pareilles histoires, et j'y croyais. 22

Cette rêverie de Christine la met déjà en confiance dans l'univers des deux vieux; elle se forme déjà un monde bien à elle quand l'escarpolette la projette dans les airs. En bas, c'est la réalité ennuyante avec les cousines trop bien élevées; mais en haut, dans le ciel, c'est le monde de l'être confiant qui est le propre monde de la rêverie, au dire de Bachelard: 23

22 Rue Deschambault, p. 42.

23 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 12.

LA MAISON NATALE

Là-haut, je retrouvais la grand'route, des collines bleues et aussi la maison des deux vieux pelotonnés sur leur perron. Je me donnais de formidables élans pour aller de plus en plus haut. 24

Que Christine mette sa main dans celle du petit vieux ne nous étonne pas. Elle posera le même geste avec le vieux monsieur Saint-Hilaire dans La route d'Altamont. Trouver la maison si jolie, le pain si blanc et le lait si bon sont des conséquences logiques d'une rêverie en anima. Christine est heureuse avec les vieillards; avant de les connaître, elle avait rêvé à certaines affinités qui la rapprochaient d'eux.

Nous avons été très bien tous les trois ensemble sur la galerie à nous regarder et à rire sans bruit, rien que des yeux et du coin des lèvres. 25

Christine, dernière de la famille, fait preuve d'une maturité peu ordinaire pour son âge. Cette joie de se retrouver avec des vieillards ou d'écouter les conversations des grandes personnes se fait sentir plus d'une fois dans Rue Deschambault et La route d'Altamont. Cette nourriture de l'esprit que lui servent les adultes alimente les rêves de l'enfant qui se cristalliseront dans sa mémoire.

La mère, plus que les autres, a dû contribuer à peupler sa vive imagination. Quand l'oncle Majorique raconte l'aventure du Titanic, Christine veut savoir ce qu'est la brume:

24 Rue Deschambault, p. 42.

25 id., ibid. p. 44.

LA MAISON NATALE

Mais maman dit que la brume c'était un peu comme dans nos rêves malheureux, alors qu'un sixième sens nous avertit d'un danger que nous ne pouvons ni voir ni toucher; il est embusqué dans de l'invisible tout blanc... Alors j'ai assez bien aperçu la misère du grand bateau non loin de Terre-Neuve. 26

Pourquoi la mère a-t-elle choisi de comparer la brume à des rêves malheureux? Pourquoi la fillette a-t-elle si bien compris après cette comparaison? N'est-ce pas qu'elle est déjà sensibilisée à des tableaux de l'irréel? Le lecteur est étonné de la puissance d'imagination de Christine qui se souvient peut-être encore exactement de cette activité créatrice associée au récit de la tragédie du Titanic:

J'ai bien vu alors le beau et solide bateau blanc. Il passait, tous ses hublots illuminés, sur le mur de notre cuisine. Mais, du côté de M. Elie, venait droit vers le bateau la monstrueuse montagne partie du Labrador. Et ils allaient se rencontrer dans ce pire endroit de la mer... N'y avait-il pas moyen de les avertir encore une fois?... 27

Cette image du Titanic est composée de sensation et de réflexion sérieuse sur les inventions modernes. Christine se demande si Dieu le Père, représenté sur le calendrier de la cuisine, laissera monter les avions jusque dans les nuages.

En nous parlant de l'arrivée de l'oncle Majorique et plus tard de la vie misérable de la tante Thérésina, Gabrielle Roy a parlé un peu des hivers manitobains. Elle se devait cependant de consacrer une

26 Rue Deschambault, p. 80.

27 id., ibid. p. 83.

LA MAISON NATALE

nouvelle à une vraie tempête dans les plaines de l'Ouest. Pour Christine, avancer dans l'inconnu c'est laisser vagabonder ses rêveries.

Elle dit, parlant de sa randonnée dans la cabane:

Nous voyagions pourtant en terrain plat, mais cette roulotte tanguait si bien à chaque petite butte, à chaque motte de neige, qu'elle nous procurait l'illusion charmante dans nos plaines droites, de nous tirer par de hauts chemins de montagne. 28

Serrés les uns contre les autres, les quatre jeunes gens, prisonniers de la cabane, de la neige et de l'espace, lèvent le voile sur leurs rêves:

Philippe de dire qu'il aurait un très grand restaurant avec orchestre de jazz (...) Adrien (...) s'il avait ceci, s'il avait cela, il saurait en tirer parti. Rita, finement rêveuse, disait qu'elle ne se marierait jamais... 29

Christine est trop heureuse de la chaude amitié de son cousinage; elle propose de faire le pas dans l'autre vie:

-Si nous choisissons de mourir ensemble avant de devenir vieux, laids, bougons! Rien de plus facile! Nous n'aurions qu'à partir à pied dans la tempête...30

Une fois de plus, Christine désire la mort. Cette fois, ce n'est pas la tristesse ou l'angoisse de vivre mais plutôt la joie et le charme de vivre quand on a chaud au coeur. Ce désir de Christine, si différent des trois autres, ne serait-il pas causé par un excès de rêve?

28 Rue Deschambault, p. 227.

29 id., ibid. p. 228.

30 id., ibid. p. 228.

LA MAISON NATALE

Nous croyons que Christine rêve si bien parce qu'elle a conscience de ses désirs illimités; elle sent l'impossibilité de sortir de soi, le besoin de se dépasser, le bonheur et la détresse de n'être qu'un individu et de sentir trop souvent la solitude du moi.

LA MAISON NATALE

HOMME ET FEMME

Si Christine nous étonne en rapportant si fidèlement les détails de ses visites à la campagne, elle nous émerveille quand elle relate deux odyssées importantes dans l'histoire de sa vie. Elle a conservé dans ses souvenirs l'itinéraire fidèle d'un voyage entrepris, à la demande de son père, dans l'ouest du Canada. Elle se remémore aussi un autre voyage accompli, sans la permission du père, dans l'est du pays. Dans ces aventures, où la mère veut briser le rêve de Georgianna et plus tard renouer des relations avec les parents et amis du Québec, Christine a l'occasion de réfléchir sur le sérieux de l'amour, les conséquences d'un mauvais choix et les inévitables conflits de personnalité dans une vie à deux. Les bijoux renferment aussi une mise en garde contre les hommes de la part de la mère.

La petite voyageuse est trop jeune pour comprendre la complexité de l'amour humain, mais sa grande sensibilité a épousé la cause de Georgianna. L'avenir a donné raison à la mère et Christine est restée marquée par le danger dans lequel peut se jeter un être touché par l'amour:

Après, moi, presque toute ma vie, je n'ai pu entendre un être humain dire: "J'aime..." sans avoir le coeur noué de crainte et vouloir de mes deux bras entourer, protéger cet être si exposé... 31

C'est dans Les déserteuses que l'auteur révèle le mieux la personnalité de sa mère. Ce goût de liberté et de voyage se retrouvera

LA MAISON NATALE

chez Christine qui, comme sa mère, rêvera de "voyager, voir du neuf, parcourir le pays..."

Christine se rapproche aussi de son père; elle n'est pas le fidèle portrait de sa mère. Albert Le Grand a bien expliqué cette dimension de la psychologie de l'auteur. 32

Moi-même, je devais ressembler à mon père plus que je ne l'avais jusque-là pensé; je commençais à m'inquiéter des aventures où maman pourrait m'entraîner. 33

Eveline, qui est allée courir jusqu'au passé d'Edouard, jusqu'à son enfance, a compris une chose merveilleuse et dans cette expression nous reconnaissons le goût, l'attachement de l'auteur pour la richesse du passé:

Sans le passé, que sommes-nous, Edouard? demande-t-elle...

Des plantes coupées, moitié vivantes!... 34

La mère de Christine réchauffe le coeur de son mari à la chaleur des souvenirs qu'elle convertit en vues animées sous les yeux du vieil homme triste qui pleure:

Ces maisons du Québec, basses, avec d'étroites fenêtres près du sol, de grands toits pointus, n'admettent peut-être pas la lumière du jour autant que nos maisons du Manitoba, mais elles conservent mieux la chaleur des souvenirs. 35

Cette femme dynamique a un tel pouvoir d'évocation que le père oublie sa colère; transporté dans le temps et l'espace, il s'informe de tel ou

32 Albert Le Grand, Gabrielle Roy ou l'être partagé, Etudes Françaises, Montréal, Vol. 1, no. 2.

33 Rue Deschambault, p. 102.

34 id., ibid. p. 121.

35 id., ibid. p. 122.

LA MAISON NATALE

tel aspect de la maison qui a bercé ses premières heures:

Sur son visage, les souvenirs étaient comme des oiseaux en plein vol. 36

Si la jeune Christine condamne un peu les excentricités de sa mère: se confectionner un costume et rêver d'un long voyage pour satisfaire ses désirs, elle marche un peu sur ses traces, vers l'âge de quinze ans, en exigeant de sa mère l'achat de talons hauts et en visitant assez souvent le magasin Woolworth de Winnipeg. Rappelons ici le goût de Florentine pour les "clinquants". L'amour des bijoux transporte Christine dans un monde nouveau:

Seule dans ma chambre, je mettais les souliers;
je pendais à mon cou un long collier de verre (...)
à mes bras, je glissais le serpent, (...) à mes oreilles,
je pendais des lézards. A ma ceinture et dans mes cheveux, je plaçais des brillants. (...) Tout cela accompli, je m'asseyais par terre, en tailleur, devant un bouddha où je me brûlais à moi-même de l'encens. 37

Son apparition à la cuisine donne l'occasion à Eveline de faire réfléchir son frère, Robert, et elle-même sur l'inégalité entre les hommes et les femmes. Christine se révèle déjà une femme qui déteste les demi-mesures:

Sans doute, ne pouvais-je encore faire mieux que d'aller d'un extrême à l'autre: je lissai et relissai mes cheveux dans l'intention d'y décourager à jamais les ondulations naturelles. Et puis je me suis précipitée à genoux; j'ai fait pénitence. 38

36 Rue Deschambault, p. 122.

37 id., ibid. p. 213.

38 id., ibid. p.215.

LA MAISON NATALE

DEPART DU FOYER

En suivant son cours, la "vie" garde toujours le même rythme: le nombre des enfants se multiplie ou diminue sous le toit familial. La famille de Christine n'échappe pas à cette tristesse. La petite manitobaine, si sensible, a conservé des souvenirs intéressants sur les raisons du départ de trois d'entre elles.

Il est vrai de dire que les souvenirs de l'enfance sont toujours plus vivaces que ceux de la jeunesse ou de l'âge mûr. Au départ d'Odette, Christine associe le souvenir d'un petit ruban jaune et celui d'une main qui ne s'agite que pour elle à la gare de Winnipeg. Le départ d'Alicia est plus mystérieux et plus tragique. La petite Christine se souvient d'avoir été serrée dans les bras de ses deux soeurs qui l'aimaient bien. Odette n'a eu que de la chance toute sa vie; Alicia délivre sa famille de l'humiliation quand la vie lui est enlevée; Christine à son tour s'éloigne du toit familial pour aller gagner sa vie. Les trois jeunes filles quittent la rue Deschambault: la première s'enferme dans un couvent, la deuxième est enfermée dans la maison de santé d'une ville rouge³⁹ et la troisième dans l'école d'un village tout rouge du Manitoba, Cardinal.

Christine désire ardemment un bout de ruban jaune; ce petit objet n'est qu'une minime fraction des trésors que doit posséder Odette:

Mais j'avais l'oeil imaginatif, et un pouce de ruban dans le coin d'un tiroir ne laissait-il pas supposer tout ce qu'à l'intérieur il pouvait y en avoir de caché? 40

39 Cette ville est sans doute la ville de Selkirk.

40 Rue Deschambault, p. 61.

LA MAISON NATALE

Christine est encore trop jeune pour éprouver de la peine au départ d'Odette, son esprit est trop hanté par le désir de posséder un bout de ruban; c'est pourquoi elle lui demandera au tout dernier moment de bien vouloir le lui donner.

Christine est sans doute un peu plus âgée quand Alicia disparaît de son univers pour ne plus y revenir. Présentement, son esprit produit des rêveries en anima. La prédilection du "petit endroit" se manifeste de nouveau. On pouvait s'échapper à volonté de cette retraite mais maintenant Alicia est retenue dans la maison de santé:

Sous les sapins, dans la noirceur, je pensais aux pique-niques que si souvent nous faisions, rien que nous deux, Alicia et moi.

.....

Pourtant, entre les hauts rangs de maïs, nous avons longtemps pris plaisir, Alicia et moi, à nous sentir comme enfermées, bien protégées, absolument cachées. 41

Christine est incapable d'oublier les heureux moments qu'elle a vécus en compagnie d'Alicia. C'était l'enfance heureuse où les deux étaient près l'une de l'autre: corps et âme. Dans la salle de visiteurs de la maison de santé, Christine ne peut "rejoindre" Alicia qui est dans un autre monde:

J'ai laissé ma tête tomber sur les genoux d'Alicia et je me suis mise à pleurer en me rappelant tout à coup le bruissement des feuilles de maïs au-dessus de nous. 42

41 Rue Deschambault, pp. 152, 153.

42 id., ibid. p. 157.

LA MAISON NATALE

Dans ce moment de détresse, Christine glisse dans une autre rêverie en anima. Est-ce la force de cette heureuse rêverie qui aide Alicia à retrouver le souvenir des jours heureux?

On aurait dit qu'une lumière de l'intérieur tentait de venir jusqu'aux yeux; j'ai pensé alors à ces longs corridors obscurs que l'on parcourt une lampe à la main... Alicia avait-elle donc si long à parcourir, seule dans ces passages noirs? Et était-ce le souvenir, cette petite lueur que de temps en temps je voyais luire à l'arrière de ses yeux? 43

Le moment de lucidité évanoui, Christine sent se détacher du monde réel l'âme de la malade qui la quitte un peu à la façon d'Odette:

J'ai eu le goût de l'appeler, tant elle était loin déjà. Et elle, comme quelqu'un qui va disparaître, elle a levé la main, elle l'a agitée vers nous. 44

La mère, peinée du départ d'Odette, n'a pas caché sa joie de la voir se consacrer à Dieu. Au sujet d'Alicia, elle n'extériorise pas les deux mêmes sentiments qui partagent son âme; elle pleure de la voir s'éloigner de la maison mais elle remercie le Ciel de venir la chercher.

A dix-huit ans, ce sera au tour de Christine de quitter la maison paternelle. Il y a si longtemps qu'elle a choisi sa voie! mais la mère lui rappelle le devoir de gagner sa vie. C'est un rude coup:

Je pense n'avoir jamais fait découverte plus désolante; toute la vie assujettie à l'argent; tout travail, tout songe évalué en vue d'un rendement. 45

43 Rue Deschambault, p. 157.

44 id., ibid. p. 158.

45 id., ibid. p. 251.

LA MAISON NATALE

Christine voit en un éclair tous les sacrifices que sa mère s'est imposés pour lui faire terminer ses études scolaires et lui payer des leçons de musique. Quoique fatiguée, elle savait épargner les forces de l'étudiante qui voulait l'aider un peu: la mère aimait tellement la musique qu'elle préférait travailler doublement pour jouir du talent de sa fille:

"Si tu tiens vraiment à me soulager, va, pendant que je continue, me jouer le Moment Musical. C'est curieux comme ce morceau agit sur moi; si gai, si enlevant, il m'ôte toute fatigue". 46

Ces peines endurées et ces économies perpétuelles de la mère, Christine a trop de coeur pour ne pas les apprécier. La mère ne désire pas seulement que sa fille apporte de l'argent à la maison de la rue Deschambault; elle souhaite de tout son coeur que Christine devienne institutrice:

Maman avait souhaité faire de toutes ses filles des maîtresses d'école - peut-être parce qu'elle portait en elle-même, parmi tant de rêves sacrifiés, cette vocation manquée. 47

Ce n'est pas le rêve de Christine qui se prépare à entrer dans le monde des adultes. Mais puisque c'est le rêve de celle qu'elle aime tant, elle accepte son conseil. Un petit village du sud du Manitoba devient le premier champ d'action de la jeune institutrice. Dans ce

46 Rue Deschambault, p. 252.

47 id., ibid. p. 252.

LA MAISON NATALE

village "rouge de haine" elle apportera aux enfants de la tendresse et du dévouement. C'est l'ennui le plus désolant dans ce coin de la province où le vent devient monotone parce qu'il souffle trop fidèlement:

Tout y était constant: (...) même les rêves monotones que les cartes révélaient. 48

Christine goûte un grand bonheur à se trouver emprisonnée dans l'école avec quelques garçonnets et fillettes. Elle souhaite même y rester quelques "jours de suite, tout le temps peut-être..." 49

L'auteur souligne de nouveau sa prédilection pour un asile sûr et tout petit.

Nous croyons que la joie de Christine dans l'humble école de Cardinal est causée par l'avidité des regards émerveillés des enfants qui l'écoutaient raconter des histoires. Elle éveille l'imagination de ces petits êtres pour qui la vie a si peu de neuf à offrir dans ce coin "perdu" de l'ouest canadien.

48 Rue Deschambault, p. 257.

49 id., ibid. p. 259.

LA MAISON NATALE

REVES

Dans Rue Deschambault, l'auteur a donné une dimension onirique particulière à trois nouvelles. Ces récits sont parmi les plus beaux de toute cette gamme littéraire. Les personnages principaux sont placés à la frontière des pays nouveaux qui s'ouvrent devant eux: "des bois inconnus de bambous", la Californie, ou "des inconnus pays sombres". Le solitude est le partage de Christine dans le hamac et le grenier - encore la protection d'un gîte pour mieux rêver - tandis que la tante Thérésina passera toute sa vie enfermée dans une chambre. Des appels et des invitations pressantes transportent Christine dans un ailleurs. Dans ces deux nouvelles: Ma coqueluche et La voix des étangs, Christine élabore les deux plus belles rêveries, à la maison natale.

Christine, bercée par le vent, dans le hamac, rêve d'un sommeil à l'autre. C'est un vrai sommeil de l'enfance que ce sommeil bercé où l'enfant dort dans son propre élément qui est l'air, l'air qu'elle respire en suivant le rythme de son souffle.⁵⁰ Ce mouvement en cadence symbolise la vie et la liberté. Il n'est pas étonnant que cet effort d'ascension fasse apparaître des images finement rythmanalysées. Ascension et descente du hamac sont deux dynamiques très différentes qui provoquent des images heureuses ou sombres. Rappelons le phénomène qui se produit chez Christine quand elle se balance au rythme de l'escarpolette. Imaginer sa mort est du registre de la tristesse; imaginer sa

50 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 52.

LA MAISON NATALE

résurrection produit des images d'une autre tonalité. Le même effet se produit pour l'ivresse d'un voyage à travers l'espace ou la déception d'un retour sur la planète.

Les images aériennes de Christine: château blanc, cavalier et cheval blanc, sont si hautes dans le ciel que le soleil les fond soudainement. L'auteur n'a pas oublié les éléments naturels qui conditionnent la vie; le soleil, le plus important de tous, assure le bien-être et l'activité des êtres vivants. ⁵¹

Le ciel n'a pas de rivage parce qu'il n'a pas d'obstacle. Pour une telle imagination dynamisée, toutes les lignes sont des sillages, tous les signes du ciel sont des appels, et le désir d'ascension s'attache à toutes les apparences, même les plus fugaces, de verticalité. ⁵²

Cet été, où Christine s'est promenée si haut et si loin est resté pour elle "un seul instant chaud et tranquille". ⁵³ Les images de ce voyage aérien sont des images de douceur, de chaleur, de bien-être et de repos. Ce mouvement revécu par l'imagination de l'auteur, après plusieurs années, se devait d'être accompagné par une musique imaginative. C'est l'image d'un mobile que le vent fait vibrer selon son caprice en laissant à l'auditrice la joie de goûter l'improvisation ou de créer d'autres notes musicales. La petite "chanson de verre"

51 Robert Desoille, Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé, p. 32.

52 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 57.

53 id., ibid. p. 72.

LA MAISON NATALE

transcende la rêverie de Christine. Les vibrations ajoutent à la poétique de l'air; elles donnent la vie à la rêverie. "J'étais libre, si légère, toujours en voyage", ⁵⁴ dit Christine et cette impression de liberté multiplie les images merveilleuses.

La "liberté aérienne parle, illumine, vole". ⁵⁵ Elle est source de bonheur. Que de fois, n'avons-nous pas envié le vol de l'oiseau traversant l'espace dans la "sphère du bonheur" qui nous attire; nous savons que nos corps sont trop lourds pour y pénétrer mais nous croyons que notre esprit débarrassé de la matière pourra se mouvoir dans la voûte éthérée.

Ma coqueluche est tonalisé par la poétique du mouvement: "le hamac au vent, la musique de verre, la main qui poussait..." ⁵⁶ Si le mouvement cessait, la petite Christine se réveillait de ses songes, ⁵⁷ reprenait-il, elle reprenait son voyage d'ascension et de descente. Nous n'hésitons pas à conclure que le thème de la liberté est très facile à déceler dans cette nouvelle. Cette image du hamac se mouvant dans l'espace donne à l'auteur la liberté de voyager, de revivre les sensations passées, d'éprouver à nouveau les sentiments qui l'animaient

⁵⁴ Rue Deschambault, p. 75.

⁵⁵ Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 74.

⁵⁶ Rue Deschambault, p. 76.

⁵⁷ id., ibid. p. 75.

LA MAISON NATALE

au moment de l'action vécue. Cette image, choisie consciemment, a pleine valeur de symbole: symbole de libération.

La nouvelle consacrée à la tante Thérésina nous raconte le rêve de toute une vie. Lassée des essais de conquête de son mari, la malade le nomme: "l'Utopiste! le Rêveur!", le "chimérique" et le "trotteur!"...⁵⁸

Il faut dire que l'oncle Majorique n'a pas seulement rêvé d'amener Thérésina en Californie. Il a pris tous les moyens possibles pour atteindre le but désiré. C'était bien pour le cher homme une rêverie en animus car son esprit se nourrissait surtout de calculs et de soucis.

La tante a rêvé en anima avant de quitter le Manitoba. Les dépliantes et les cartes postales remplissaient son imagination des beautés du Sud. La vue des géraniums poussant sur des plantes qui étaient presque des arbres avait suffi à la tante pour encourager le rêve de son époux:

Ma tante plia cette feuille, la conserva entre les pages de son livre de prières, à côté d'images du Pape... 59

Hélas! le rêve mit trop de temps à se réaliser. Autant la tante avait désiré quitter le Manitoba, autant elle désira y retourner après avoir connu d'autres climats. Tant il est vrai que nous oublions d'avoir souffert à mesure que les années avancent:

58 Rue Deschambault, pp. 172, 173.

59 id., ibid. pp. 169, 170.

LA MAISON NATALE

Et il n'y avait plus de doute que, par cette bizarre alchimie du temps - cette transformation de nos souvenirs que lui seul réussit à accomplir - les années passées au Manitoba et même sa petite chambre étouffante de Winnipeg étaient devenues pour ma tante le meilleur de son existence. 60

L'auteur profite de cette nouvelle pour contenter en même temps son goût du voyage. Tout comme les endroits visités dans le trajet vers l'Est, le voyage vers l'Ouest est des plus intéressants: Winnipeg, Gravelbourg, North-Battleford, Edmonton et Vancouver. Un enfant est laissé dans chaque ville. La mère souffre de la dislocation de la famille.

L'oncle Majorique prouve aux siens qu'il ne nourrit pas une illusion quand il achète un morceau de terre en Californie.

... on vit enfin à quel point malgré les apparences il avait été l'homme d'une seule idée... 61

La tante Thérésina a dû garder l'espoir tout au fond de son coeur de se rendre en Californie malgré cette vingtaine d'années qui éprouvait sa foi en Majorique. Ses murmures, dans ses lettres à Eveline, sont peut-être le besoin de se préparer à une déception, le désir d'adoucir le choc de ne pas toucher le sol rêvé. Eveline comprend les craintes de la malade:

- Souvent, disait ma mère, c'est au moment où l'on va toucher au désir de toute une existence que tout à coup il nous est ravi! 62

60 Rue Deschambault, pp. 173, 174.

61 id., ibid. p. 176.

62 id., ibid. p. 177.

LA MAISON NATALE

Et c'est le sort réservé au couple du Manitoba. L'oncle Majorique réalise le rêve de sa vie: amener son épouse en Californie. Mais Thérésina ne contemple la mer et les merveilleuses plantes qu'un quelques jours au pays rêvé. Heureusement, pour cette morte du Manitoba, "tous les jours, les oiseaux chantent".⁶³

Nous terminons l'étude de Rue Deschambault par la courte nouvelle: La voix des étangs. Ce récit de cinq pages est un poème en prose qui contient en germe la belle poésie de La Montagne secrète. La voix des étangs est un souvenir bien spatialisé de Christine. Enfermée dans un grenier, elle s'interroge sur la route à suivre. Les grenouilles coassent d'un étang à l'autre ou unissent leurs notes discordantes dans une mélodie qui chante encore dans le coeur de Christine:

... jamais je n'ai entendu appel plus fort vers
l'enfance, vers ses joies un peu sauvages.⁶⁴

Christine rêve en paix dans le grenier; sa rêverie est protégée par la maison, abritée par les murs de ce petit refuge qui a un corps et une âme. L'auteur nous ramène de nouveau au "petit endroit". Le lecteur, avec Gabrielle Roy, y vit la chaleur et l'intimité; il ouvre la porte sur son passé pour retrouver la maison de sa jeunesse. L'auteur nous épargne la description du grenier. Tant mieux! Nous avons

⁶³ Rue Deschambault, p. 180.

⁶⁴ id., ibid. p. 218.

LA MAISON NATALE

plus de facilité à imaginer "notre grenier", ce paradis de notre enfance:

Et de tous les espaces de nos solitudes passées, les espaces où nous avons souffert de la solitude, joui de la solitude, désiré la solitude, compromis la solitude sont en nous ineffaçables. Et très précisément, l'être ne peut les effacer. Il sait d'instinct que ces espaces de sa solitude sont constitutifs. Même lorsque ces espaces sont à jamais rayés du présent, étrangers désormais à toutes les promesses d'avenir, même lorsqu'on n'a plus de grenier, même lorsqu'on a perdu la mansarde, il restera toujours qu'on a aimé un grenier, qu'on a vécu dans une mansarde. 65

Le grenier laisse toujours dans l'âme du rêveur une image de bien-être et de repos. Christine, heureuse dans le grenier, occupe son temps à lire ou à rêvasser. C'est instinctivement que la vie spirituelle cherche les hauteurs, qu'elle désire la solitude. La douce retraite l'empêche de retourner vers les jeunes de son âge. Elle "monte" au grenier.

Avec les rêves dans la hauteur, (...) nous sommes dans la zone rationnelle des projets intellectualisés. 66

Ce trésor des jours anciens, dans lequel Christine puise encore, étale avec lui les charmes du pays de l'enfance. Le grenier ne rappelle pas à Christine les images fantaisistes qui la fascinaient dans le hamac, 67 au son de la chanson de verre. La lucarne du grenier est la

65 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 28.

66 id., ibid. p. 35.

67 Rue Deschambault, p. 73.

LA MAISON NATALE

porte ouverte qui laisse pénétrer un appel de détresse et de triomphe. Christine rêve de devenir écrivain. Comme nous l'avons vu dans La Montagne secrète, l'artiste doit se résigner à sacrifier la chaude amitié des humains pour écouter dans la solitude l'appel toujours pressant de créer, pour donner aux hommes le fruit de son travail. Christine sera loin des autres si elle répond à cet appel intérieur car on ne lui pardonnera pas son don littéraire. Sa mère la prévient de la méchanceté de la vie mais l'appel est trop fort, Christine doit y répondre. De grands espaces lui apparaissent, signe d'agrandissement de l'être:

... laissée à la nuit, au grenier solitaire, à
l'immense tristesse du pays noir. 68

La poétique de l'espace sensibilise Christine à la voix des étangs qui l'appelle "dans la solitude de l'avenir" à écrire, à mettre sa vie tout entière dans un livre. "To tell my story", comme Pierre Cadorai.

L'auteur ne pouvait mieux résumer le drame de Pierre Cadorai - et peut-être le sien - que dans ces mots:

Mais j'espérais encore que je pourrais tout avoir:
et la vie chaude et vraie comme un abri - intolérable
aussi parfois de vérité dure - et aussi le temps de
capter son retentissement au fond de l'âme; le temps
de marcher et le temps de m'arrêter pour comprendre;
le temps de m'isoler un peu sur la route et puis de
rattraper les autres, de les rejoindre et de crier
joyeusement: "Me voici, et voici ce que j'ai trouvé
en route pour vous!... 69

68 Rue Deschambault, p. 222.

69 id., ibid. p. 222.

LA MAISON NATALE

Nous concluons que la rêverie poétique ne s'endort jamais.
Que l'espace soit resserré dans le fond d'un hamac ou d'un grenier, le rêveur part en voyage ou s'immobilise pour faire surgir sous ses yeux des pays immenses dans un monde aérien.

CHAPITRE VI

VISIONS SECRÉTES

VISIONS SECRETES

Dans La route d'Altamont, l'auteur nous rappelle, une fois de plus, son enfance manitobaine. "Un excès d'enfance est un germe de poète".¹ Gabrielle Roy, qui se souvient de son jeune âge, peut ressaisir en elle-même un sang neuf dans le vieux sang: elle continue, à son insu, à s'enrichir du plus vivant des trésors.²

L'auteur a le talent de ressusciter les souvenirs du passé et de donner aux personnes, aux lieux et aux objets, leur fraîcheur et leur vivacité premières. Marcel Proust a souligné la richesse de notre propre vie:

La grandeur de l'art véritable, (...) c'était de retrouver, de ressaisir, de nous faire connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons, de laquelle nous nous écartons de plus en plus au fur et à mesure que prend plus d'épaisseur et d'imperméabilité la connaissance conventionnelle que nous lui substituons, cette réalité que nous risquerions fort de mourir sans avoir connue, et qui est tout simplement notre vie. La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature; cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu'ils ne cherchent pas à l'éclaircir. Et ainsi leur passé est encombré d'innombrables clichés qui restent inutiles parce que l'intelligence ne les a pas "développés".³

Gabrielle Roy réussit à éveiller dans son âme ce qui dort depuis quelque temps, "l'enfance qui dure".⁴ N'est-ce pas la "voie royale" que choisit l'auteur pour communiquer avec le lecteur inconnu?

1 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 85.

2 Franz Hellens, Documents secrets, cité par Bachelard, P.R.p.117.

3 Marcel Proust, A la Recherche du Temps Perdu, T.III, p. 895.

4 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 86.

VISIONS SECRETES

Chez l'écrivain, cela signifie la "révélation des images intérieures latentes de son subconscient, révélation indispensable sans laquelle il n'est pas d'artiste".⁵ Raconter quatre épisodes de sa vie dans un livre qui compte près de trois cents pages requiert une excellente maîtrise de son art. Quelle technique doit employer l'écrivain pour détruire l'ennui du lecteur et l'intéresser à lire des souvenirs d'enfance? Mais, pouvons-nous parler de technique?

Le style pour l'écrivain, comme pour le peintre, n'est pas une question de technique mais de vision.⁶

Gabrielle Roy connaît le secret de venir à nous. Ses visions du passé éveillent nos souvenirs, et nos pensées oscillent entre notre "pays" et le Manitoba. Dans ce grand royaume qu'est le subconscient, l'auteur choisit-il toujours les souvenirs qui ont laissé en lui les impressions les plus profondes? Koestler reprend une analogie de Freud pour nous parler du trésor des souvenirs. Des couches superposées de civilisations anciennes et préhistoriques sont enterrées sous des villes contemporaines. Ces couches ne sont pas introuvables. Il en est de même pour la disposition de nos souvenirs. Sans une plongée journalière dans les anciennes sources de notre vie mentale, nous deviendrions probablement des êtres desséchés, et sans les plongées plus spectaculaires d'exploration de l'individu créateur, il n'y aurait ni science, ni art.⁷

5 Robert Desoille, La méthode du rêve éveillé, p. 103.

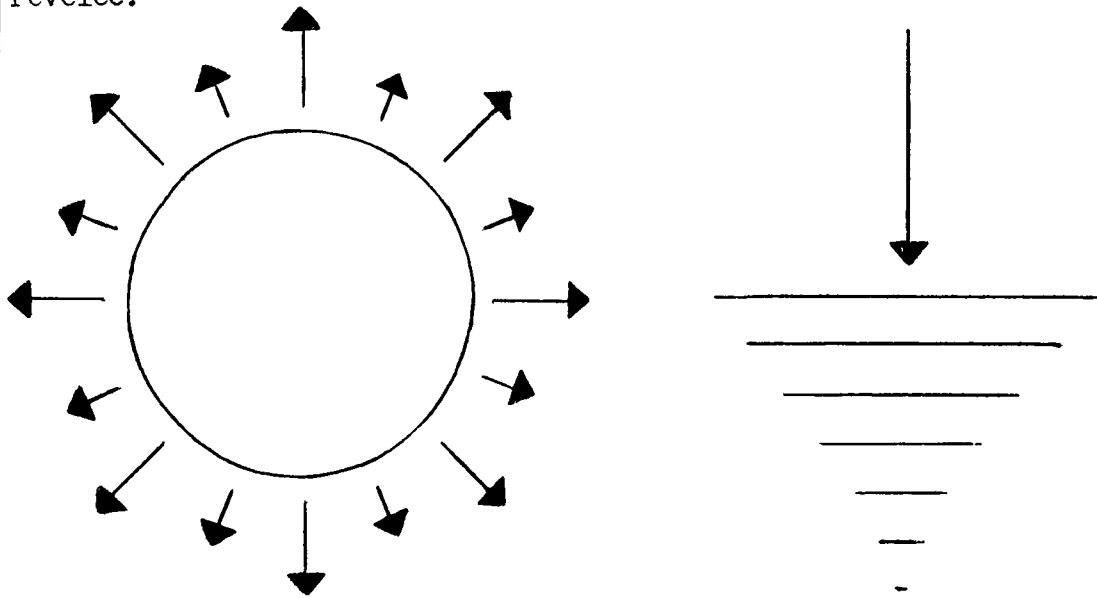
6 id., ibid. p.103.

7 Arthur Koestler, The Act of creation, p. 181.

VISIONS SECRETES

Dans La route d'Altamont, Christine découvre. Mais peut-on parler de découverte sans parler aussi de recherche? Christine cherche, découvre et réfléchit beaucoup. Elle connaît de grandes joies et des moments de contemplation.

En nous inspirant encore de Koestler, nous aimerions illustrer les deux mouvements qui saisissent le romancier, le poète, le musicien ou l'artiste devant une découverte. Le premier mouvement est une explosion de joie quand le "je" fait une découverte. Le second mouvement est un moment de calme, de quiétude. L'émotion prend racine dans l'être parce qu'une découverte a été faite, une fraction de l'infini est révélée.⁸



A la lumière de cette explication de Koestler, nous essayerons de déceler ce qui se passe chez Christine ou sa mère, au cours des quatre nouvelles de La route d'Altamont.

⁸ Arthur Koestler, The Act of creation, p. 88.

VISIONS SECRETES

MA GRAND-MERE TOUTE-PUISSANTE

Dans Ma grand-mère toute-puissante, l'aïeule vient de donner à Christine la poupée qu'elle a confectionnée:

... je grimpai sur ses genoux, je lui jetai mes bras autour du cou, je sanglotai d'un bonheur aigu, trop ample, presque incroyable. (...) Je lui criai dans l'oreille:

- Tu es Dieu le Père. Tu es Dieu le Père. Toi aussi, tu sais faire tout de rien. 9

Christine a découvert que sa grand-mère est une personne extraordinaire. Elle continuera à l'observer fidèlement. Sa découverte s'approfondira en voyant la maladie faire oeuvre de mort dans cette grand-mère toute-puissante:

Etait-ce vraiment là ma grand-mère qu'un jour, en ma naïveté enfantine, j'avais cru être Dieu le Père, ou du moins une de ses meilleures aides, tous les jours de sa vie occupée à parer, sur terre, aux besoins humains? De tout-puissant, je commençais à comprendre qu'il n'y avait que Lui, mais pourquoi, dès lors, avait-il besoin, comme le disait maman, de nous réduire parfois à l'impuissance totale? 10

La petite réfléchit sur la mort qui arrive trop vite. La vie n'est qu'"un rêve, pas beaucoup plus qu'un rêve", selon l'expression de la grand-mère.¹¹ La vieille femme, si solide, si puissante autrefois, s'en va où ira sa mère, où iront tous les êtres.

Cette découverte de Christine - la toute-puissance de sa grand-mère - est précédée de la description de l'artiste qui fait la poupée.

9 La route d'Altamont, p. 28.

10 id., ibid. p. 51.

11 id., ibid. p. 49.

VISIONS SECRETES

Christine est associée à cette oeuvre créatrice en allant à la recherche et à la découverte de tout ce qui est nécessaire. Elle fouille dans le tiroir de telle commode, va à la grange, à la chambre de la grand-mère, monte sur la table ou se dirige derrière la porte du tambour. Le lecteur est témoin de toutes ses découvertes qui la préparent à la grande joie. Voir le don de créativité à l'oeuvre remplit Christine des plus vives délices.¹² Elle remarque la "solitude hautaine" et indépendante de la grand-mère occupée à créer.¹³ Elle gardera longtemps cette idée:

... que ce ne pouvait être un homme sûrement qui eût fait le monde. Mais, peut-être, une vieille femme aux mains extrêmement habiles.¹⁴

Selon Jacques Maritain, le pouvoir créateur de l'esprit humain a soif de création pure comme s'il était jaloux de Dieu, qui a eu assez d'indiscrétion pour créer avant nous.¹⁵ Christine est heureuse de constater que l'aïeule a si bien relevé son défi: faire une poupée. Cette joie devant le talent de l'artiste, l'auteur nous la communique aujourd'hui. Gabrielle Roy relève toujours le défi de sa mère, à qui elle avait un jour révélé sa vision intérieure. Il reste que l'homme aspire toujours à créer mais que l'artiste plus que tous les autres est possédé par cette passion d'aider à la création. L'oeuvre de l'artiste doit être précédée d'une découverte, d'une vision intérieure; il découvre pour les autres.

¹² La route d'Altamont, p. 23.

¹³ id., ibid. p. 24.

¹⁴ id., ibid. p. 32.

¹⁵ Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et la poésie, p. 78.

VISIONS SECRÈTES

LE DÉMÉNAGEMENT

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas placé la nouvelle, Le déménagement, immédiatement après celle de Ma grand-mère toute-puissante. Dans ces deux nouvelles, la petite Christine s'ennuie au début. Dans la première, elle répugne à aller se promener chez la grand-mère qui ne lui laisse pas assez de liberté pour agir. Elle crie au moins cinq fois: "Que je m'ennuie!"¹⁶ Le même mécontentement se fait sentir dans la deuxième nouvelle. "Pareille fixité me parut cet été-là, d'une affreuse monotonie."¹⁷ Christine souhaite une nouvelle aventure: déménager. Elle en a la nostalgie; malgré toutes les objections apportées par sa mère, le désir de voir un déménagement l'obsède de plus en plus. Goûtera-t-elle, un jour, la joie de découvrir ce que Florence avait le bonheur de voir si souvent? Elle s'informe des lieux visités par la petite voisine; ces endroits l'attirent par leur mystère:

Je commençais à percevoir que même nos désirs ne nous sont pas éternellement fidèles, qu'ils s'usent, meurent peut-être, sont remplacés, et cette vie précaire de nos désirs me les rendait plus touchants, plus amis. Je pensais d'eux que, si on ne les contente pas, ils doivent s'en aller quelque part périr d'ennui et de lassitude.¹⁸

Pour faire oublier son refus, la mère raconte à Christine une tranche de ses meilleurs souvenirs: ce merveilleux voyage vers l'inconnu lors de son arrivée dans l'ouest du pays. Comme ces deux femmes se ressemblent par leur nostalgie de l'inconnu, l'attraction des grands

¹⁶ La route d'Altamont, p. 16.

¹⁷ id., ibid. p. 158.

¹⁸ id., ibid. pp. 164, 165.

VISIONS SECRETES

espaces, des cieux nouveaux! La mère était si heureuse de ce voyage "par le simple fait d'être en route, que la vie change, va changer, que tout se renouvelle".¹⁹ Elle parlait à Christine de la joie "de partir, de chercher à la vie sans trêve un recommencement possible".²⁰

Fallait-il en dire davantage pour atteindre le paroxysme de la curiosité chez Christine? Son aventure rêvée se résume en trois mots: Projection - Identification - Découverte. En un rien de temps, la petite fait une projection dans le passé de sa mère, s'identifie à elle, couchée dans le fond du chariot et découvre déjà "les étoiles des Prairies".²¹ Il ne reste à Christine que de transposer dans la réalité le rêve éveillé de la nuit. Le lendemain, avec les Pichette, elle découvrira un monde qui la fascine. Il lui faut partir et cet ordre de prendre la route, l'auteur avoue l'entendre encore au fond de son âme:

Est-ce la même angoisse qui, si souvent depuis dans ma vie, m'a éveillée, m'éveille encore à l'aube avec le sentiment d'un départ imminent, triste parfois, parfois joyeux, mais presque toujours à destination inconnue? Est-ce du même départ dont toujours il s'agit? ²²

Christine est étonnée de reconnaître à peine les édifices qui bordent les rues de sa ville mais elle comprend vite le phénomène:

¹⁹ La route d'Altamont, p. 166.

²⁰ id., ibid. p. 167.

²¹ id., ibid. p. 167.

²² id., ibid. p. 168.

VISIONS SECRÈTES

elle quitte le connu pour l'inconnu. Sa joie explose dans la grande ville de Winnipeg:

Quand nous atteignîmes Winnipeg et que l'on fut mêlé à une circulation assez grande déjà, mon impression d'étrangeté fut telle que je crus à un rêve, et j'en battis des mains.

.....
... du haut de la charrette, je devenais une survivante; je me retenais pour ne pas me mettre à saluer la foule, les rues et la ville, comme des choses qui avaient beaucoup de chance de nous voir défiler.

Car je me dédoublais volontiers en deux personnes, acteur et témoin. De temps en temps, j'étais la foule qui voyait passer cette étonnante charrette du passé, puis j'étais le personnage qui, de haut, considérait à ses pieds ces temps d'aujourd'hui. 23

Christine vient de faire une nouvelle découverte. Des énergies se libèrent en elle et ses émotions s'apaisent graduellement. Les deux catharsis dont nous parle Koestler sont bien visibles dans cette deuxième nouvelle.

Une triste émotion amortit, chez Christine, la joie de se voir si haut perchée dans une charrette symbolisant le passé. La pauvre mère Pichette exténuée, les misérables meubles, les chevaux qui tirent une trop lourde charge, le petit chien - qui avait un nom pourtant - pleurant et courant derrière la charrette, tout cela était bien suffisant pour faire réfléchir une fillette aussi sensible que Christine. L'auteur nous donne une belle description de ce qui s'est passé en lui; ces deux mouvements rejoignent encore ce dont nous avons parlé plus haut:

23 La route d'Altamont, pp. 172, 173.

VISIONS SECRETES

J'ai toujours pensé du coeur humain qu'il est un peu comme la mer, sujet aux marées, que la joie y monte en un flux progressif avec son chant de vagues, de bonheur, de félicité; mais, qu'ensuite, lorsque se retire la haute mer, elle laisse apparaître à nos yeux une désolation infinie. Ainsi en fut-il ce jour-là de moi. 24

Christine découvre donc une autre facette de la vie, c'est une fraction de l'infini. Sa joie explosive a été suivie d'une grande déception. Tout n'était que mirage. Christine s'initie déjà à l'école de la vie.

Nous avons vu dans Ma grand-mère toute-puissante la démarche de Christine pour aider à créer la poupée. Cette même image de fouille dans les tiroirs est reprise par l'auteur:

Florence, pour tromper son ennui, s'amusait à ouvrir les tiroirs d'une vieille commode, à plonger la main dans le fouillis qui s'y trouvait... 25

Le lecteur est frappé du contraste entre Florence et Christine. L'artiste a donc une vision différente de ce qu'il voit, touche ou entend.

Le joie de Christine, qui impatientait le déménageur de ses questions, est changée en tristesse quand elle quitte cette plaine "teintée de rouge violent, l'immense plaine songeuse et triste". 26

La figure de Christine reflète l'image de la plaine: songeuse et triste. Le retour de la voyageuse contraste avec le départ. Mais ce n'est pas seulement une peine d'enfant déçue. La découverte de Christine laisse en elle des "racines d'être"; un terrain nouveau se forme

24 La route d'Altamont, p. 183.

25 id., ibid. p. 184.

26 id., ibid. p. 184.

VISIONS SECRETES

dans les profondeurs de son âme:

Et je ne m'étais pas encore rendu compte que tout ce côté usé, terne et impitoyable de la vie que m'avait aujourd'hui révélé le déménagement, plus que jamais allait gonfler ma frénésie d'évasion. 27

Il est donc vrai que plus l'artiste découvre, plus il veut retourner à la recherche de visions nouvelles pour s'enrichir et enrichir les autres. Ce qui ne l'empêche pas de se meurtrir aux épines de la vie:

Mais, à ce moment, je ne sais quelle détresse de désillusion s'empara de moi - ce terrible affaissement du coeur après qu'il a été gonflé comme un ballon. Je regardai ma mère, et lui criai:

"Ah! pourquoi aussi as-tu cent fois dit que du haut du chariot, autrefois, dans la plaine, le monde paraissait neuf, beau et si pur? 28

Le Déménagement est une nouvelle très révélatrice sur le choix des souvenirs que fait l'auteur. Un écrivain n'écrit jamais sous le coup d'une vive émotion: joie ou douleur. Il laisse au temps le soin de calmer ses sentiments. Il s'écoulera peut-être des années avant que le poète puisse écrire ce qu'il a éprouvé lors d'un événement qui occupe toujours une zone spéciale dans son subconscient. Autant Christine avait nourri le désir de voir et de connaître, autant elle est déçue de sa découverte. Cependant, la triste découverte de Christine est encore présente à sa mémoire et elle peut aujourd'hui la ressusciter avec toute la fraîcheur et la sincérité du passé.

27 La route d'Altamont, pp. 188, 189.

28 id., ibid. p. 189.

VISIONS SECRETES

Mais Christine a le mal de sa mère et celui de son grand-père: le fatal mal du départ.²⁹ La recherche et la découverte sont deux passions de la petite Christine; c'est en les cultivant toujours qu'elle réussira à apporter du nouveau pour la joie de ceux qui l'écouteront. Tel était bien le rêve de La voix des étangs. Elle savait alors, qu'il fallait pour devenir écrivain se libérer de certains liens, s'arrêter en route ou prendre des sentiers inconnus, sans la permission de sa mère. Christine justifie sa désobéissance pour sa randonnée avec le déménageur parce qu'un appel ne peut demeurer sans réponse. Nous verrons dans Le vieillard et l'enfant que Christine est munie de la permission de partir en voyage pour répondre à une autre invitation.

Dans Ma grand-mère toute-puissante, Christine a découvert la puissance et l'impuissance de sa grand-mère; dans Le déménagement, elle découvre la beauté et la laideur d'un monde rêvé.

29 La route d'Altamont, p. 190.

VISIONS SECRETES

LE VIEILLARD ET L'ENFANT

Dans Le vieillard et l'enfant, Gabrielle Roy nous ramène au monde de ses rêveries d'enfance; c'est pour l'auteur, qui rêve en se souvenant, un redoublement de rêverie.³⁰ L'auteur rêvait alors de découvertes "pour voir loin dans la plaine unie".³¹ Que cherchait Christine? Une chute avec ses échasses est l'occasion de rencontrer le sympathique Monsieur St-Hilaire. Il devine qu'elle est en voyage et Christine lui annonce qu'elle s'en va découvrir les terres de l'ouest. A son retour, elle crie qu'elle a vu les Montagnes Rocheuses,³² et elle s'arrête pour faire rêver Monsieur St-Hilaire. Quand Christine parle de la plaine de son oncle, toute couverte de moissons et invitant au voyage, l'idée inspire le vieillard qui, à son tour, fait rêver Christine en lui parlant d'un paysage plus poétique: un lac, un très grand lac.

L'auteur a certainement écrit cette nouvelle, face à un lac ou à une rivière. Il réussit trop bien à faire imaginer les cours d'eau. Bachelard a parlé de la puissance de l'eau sur les rêveries:

En rêvant près de la rivière, j'ai voué mon imagination à l'eau, à l'eau verte qui verdit les prés. Je ne puis m'asseoir près d'un ruisseau sans tomber dans une rêverie profonde, sans revoir mon bonheur. ³³

30 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 87.

31 La route d'Altamont, p. 62.

32 id., ibid. p. 69.

33 Gaston Bachelard, L'Eau et les Rêves, p. 12.

VISIONS SECRETES

Christine a vu de vastes plaines de blé mais l'immensité de l'eau lui est inconnue. Elle se réjouit à la pensée de ce qu'elle pourrait découvrir et saute "comme une chèvre excitée".³⁴ Elle veut voir le grand lac Winnipeg, le plus grand lac du Manitoba, peut-être du monde. Dans le train, le vieillard doit la calmer; trop de joie pourrait l'épuiser et Christine décide alors de "se garder pour le lac".³⁵ Malgré elle, son boeur bondit comme un "petit animal en cage" qui se cogne partout et veut sortir.³⁶ Quelle joie d'aller voir le lac Winnipeg, le lac qui danse "devant le Seigneur".³⁷ Quand Christine voit le bleu du lac, toute surexcitée de l'apparition, elle explose de joie:

- C'est lui! criai-je, dressée debout et portant de nouveau la main à mon coeur avec ce curieux geste de petite vieille que j'eus dès l'enfance. ³⁸

Heureuse d'aller reconnaître le lac, elle ne l'est pas moins de l'entendre. Elle l'entend avant de le voir. La poésie de l'auteur "respire bien"³⁹ dans cette nouvelle. Un lac silencieux qui fait du bruit est toujours demeuré un mystère pour l'auteur qui rêve encore aujourd'hui au lac Winnipeg.⁴⁰ Le lac est pour Christine beaucoup

³⁴ La route d'Altamont, p. 93.

³⁵ id., ibid. p. 103.

³⁶ id., ibid. p. 103.

³⁷ id., ibid. p. 108.

³⁸ id., ibid. p. 110.

³⁹ Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 271.

⁴⁰ La route d'Altamont, p. 115.

VISIONS SECRÈTES

plus qu'une grande étendue d'eau; elle lui reconnaît un corps et une âme selon l'expression de Bachelard:

Ainsi l'eau nous apparaîtra comme un être total: elle a un corps, une âme, une voix. Plus qu'aucun autre élément peut-être, l'eau est une réalité poétique complète. 41

Et l'auteur ne cache pas l'impression que ce grand lac a laissée en sa mémoire affective:

Je n'en revenais pas. En suis-je jamais revenue au reste? Et revient-on jamais, au fond, d'un grand lac? 42

Devant le lac, Christine et Monsieur St-Hilaire, "venus simplement y rêver" 43 connaissent des rêveries en anima. Le vieillard et Christine rêvent profondément parce qu'un grand bonheur les possède:

Le rêveur et sa rêverie entrent corps et âme dans la solitude du bonheur.

.....

Ainsi, c'est tout un univers qui vient contribuer à notre bonheur quand la rêverie vient accentuer notre repos. A qui veut bien rêver, il faut dire: commencez par être heureux. Alors la rêverie parcourt son véritable destin: elle devient rêverie poétique: tout par elle, en elle, devient beau. Si le rêveur avait "du métier", avec sa rêverie il ferait une oeuvre. Et cette oeuvre serait grandiose puisque le monde rêvé est automatiquement grandiose. 44

Cette rêverie devant le lac donne à Christine "un bonheur si rare que peut-être fallait-il veiller à ne pas le charger". 45 Sa

41 Gaston Bachelard, L'Eau et les Rêves, pp. 22, 23.

42 La route d'Altamont, p. 117.

43 id., ibid. p. 118.

44 Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 11.

45 La route d'Altamont, p. 119.

VISIONS SECRETES

rêverie devant le lac est la plus belle des rêveries que nous raconte l'auteur dans tous ses romans: "... les choses résonnent en lui (...)
d'un même éveil, elles et lui sortent ensemble du sommeil".⁴⁶

Il n'est pas suffisant pour un poète de dire: C'est beau!
Il y a, à part la vision des choses, l'audition de la beauté que l'on contemple et sa résonance dans le coeur. Plus Christine écoute, mieux elle saisit le murmure du chant du lac... cette même petite phrase répétée sur des gammes différentes. Christine connaît ce moment de plénitude que vivent les artistes après la découverte de la beauté:

Je me détendais malgré moi, malgré moi je m'abandonnais à la petite phrase même dont j'aurais tant voulu savoir ce qu'elle signifiait. ⁴⁷

Dans La Montagne secrète, nous avons vu le dualisme poursuivant-poursuivi, regardant-regardé; dans cette nouvelle, c'est celui d'écoutant-écouté. Christine et le vieillard baissent la voix parce que le lac les écoute. L'immensité du lac lance un défi à Christine; celui de voir de l'autre côté du lac. Est-ce possible? Mais alors où est le commencement et la fin de ce lac? Que trouve-t-on de l'autre côté de ce monde? La fin et le commencement de cette vie inquiètent Christine.

⁴⁶ Jacques Maritain, Frontières de la Poésie, p. 197.

⁴⁷ id., ibid. p. 123.



"...j'entendis de nouveau la petite phrase du lac, et elle me parut plaintive et douce. Le ciel s'était davantage obscurci." (RA,145)

VISIONS SECRÈTES

Devant le lac, elle se laisse aller à un moment de contemplation. Elle écoute et regarde le lac, dans la plus douce rêverie de sa vie. Les sons et les voix devaient se multiplier dans son imagination. Pierre Cadourai a connu un moment d'extase quand la montagne s'est "manifestée" à lui dans toute sa splendeur. Mais la vision de Christine ne serait-elle pas encore plus profonde que celle de Pierre? Elle découvre une fraction de l'éternité et de l'univers. Elle a un moment d'extase métaphysique. Le Pays de l'Amour l'attire mais elle ne veut pas vieillir. Elle voudrait tout savoir sans quitter sa jeunesse. C'est sans doute le même sentiment qui partage l'âme de l'auteur encore aujourd'hui:

Beaucoup de ces génies passionnés ne se résignent ni à mourir, ni à vieillir, et rêvent, pour les sentiments de leur jeunesse, une constante résurrection. 48

Le véritable artiste a le don de revivre des rêveries et de faire rêver celui qui se penche sur un roman, regarde une toile ou écoute une pièce de musique. Monsieur St-Hilaire possède l'art d'imaginer les choses. A St-Boniface, il a su créer pour Christine l'image du lac Winnipeg; sur le bord du lac, il lui parle d'un pays où on se retrouve tous ensemble, "les gens et les choses qu'on aime". 49 A Christine qui vient de tracer un huit dans le sable, le vieillard dit qu'elle est bien jeune et que de nombreuses découvertes l'attendent.

48 H. Delacroix, Le temps et le souvenir, p. 374.

49 La route d'Altamont, p. 137.

VISIONS SECRETES

C'est plus qu'une randonnée sur une charrette de déménageur, plus qu'un voyage par train au lac Winnipeg; ce qui attend Christine c'est la grande route par terre ou par mer. Elle ira voir et "découvrir" l'océan Atlantique, l'océan Pacifique, les Montagnes Rocheuses et les plus belles villes de la terre.⁵⁰ Et quand elle aura vu toutes ces merveilles, elle sera au seuil de la vraie découverte, de la grande découverte.⁵¹

L'effort que fait Christine la fatigue. C'est que l'artiste a une vision si différente de la vie et de ses mystères; il franchit avant les autres les frontières et les bornes.⁵² Il voit plus loin dans le temps et l'espace et c'est pourquoi il doit s'arrêter pour voir, écouter, découvrir, réfléchir et ensuite aller vers ceux qui n'ont pas le temps de rêver.

Après avoir contemplé le lac au repos, Christine a le bonheur de voir une image "de l'air violent, dans un cosmos de tempête".⁵³ "Dans la rêverie de la tempête, ce n'est pas l'oeil qui donne des images, c'est l'oreille étonnée";⁵⁴ et les cris du lac résonnent encore dans l'écrivain.

50 La route d'Altamont, p. 141.

51 id., ibid. p. 143.

52 id., ibid. p. 145.

53 Gaston Bachelard, L'Air et les Songes, p. 256.

54 id., ibid. p. 259.

VISIONS SECRETES

La beauté du lac a fait germer dans l'âme de Christine des pensées très profondes. Ce même lac qui crie dans la tempête, que veut-il lui dire? Comme la vie, il n'a ni commencement, ni fin; il lui a découvert sa beauté mais voilà qu'il lui découvre maintenant sa méchanceté. Christine voudrait comprendre le message du lac lancé aux quatre vents:

Oh, que cet univers est donc étrange où nous devons vivre, petites créatures hantées par trop d'infini! Après nous avoir inquiétés et tout le jour nous avoir fait nous poser mille questions, voici qu'avec son bruit d'eau et de vent, monotone à la longue, il nous poussait au sommeil. 55

Christine revit une deuxième fois un moment de quiétude profonde, d'extase métaphysique dans son univers de rêve. Le retour à la ville lui fait apprécier davantage les charmes de leur séjour au lac:

On retombe dans notre étuve, fit le vieillard. C'est vraiment singulier: ici l'air n'a même pas changé. On dirait, on dirait que nous avons fait un rêve seulement. 56

Christine a pitié de sa mère qui n'a jamais vu le lac Winipeg. Cette mère, aux "vastes désirs tournés vers l'eau, les plaines, les lointains horizons", ⁵⁷ est heureuse d'avoir procuré une telle joie à sa fille. Christine lui revient les yeux remplis du grand lac et le coeur possédé du désir de parcourir le monde:

55 La route d'Altamont, pp. 147, 148.

56 id., ibid. p. 152.

57 id., ibid. p. 95.

VISIONS SECRETES

Alors la splendeur triste et étrange de tout ce que j'avais vu aujourd'hui, s'engouffra en moi comme un chant impérissable que je ne cesserais peut-être jamais plus d'entendre quelque peu. Je me jetai dans les bras de maman. Je pleurais presque.

- Je l'ai vu, je l'ai vu, maman! Le grand lac Winnipeg! 58

Cette forte explosion de joie a dû être suivie d'un autre moment de plénitude, quand, seule dans son lit, le soir de cette journée inoubliable, la fillette s'est laissée aller à une douce rêverie en anima. Avoir fait une découverte lui procure beaucoup de joie mais la révélation d'une partie de l'infini enrichit son âme d'artiste qui saura, des années plus tard, nous donner cette émouvante nouvelle Le vieillard et l'enfant:

Mais que l'enfance enregistre donc de façon étrange, parfois jusqu'au moindre détail d'une seule journée, pour laisser cependant tout aussitôt lui échapper un grand morceau de temps. De l'oubli où il est tombé, obscur et impénétrable, il arrive toutefois que remonte parfois comme une lueur. 59

58 La route d'Altamont, p. 154.

59 id., ibid. p. 150.

VISIONS SECRETES

LA ROUTE D'ALTAMONT

Dans les trois premières nouvelles, Christine aurait pu s'écrier à chaque explosion de joie: Eureka! Dans la quatrième, intitulée La route d'Altamont, c'est la mère de Christine qui fait une heureuse découverte. Elle aussi, dans un premier mouvement, connaît une explosion de joie; dans un second, elle réfléchit plus profondément. Que découvre-t-elle dans ses méditations? L'auteur ne pénètre pas, à ce stade, dans l'intérieur du personnage; il nous révèle plutôt ses propres réflexions.

Voyageant dans le sud du Manitoba, les deux femmes se rendent à la ferme d'un oncle de Christine. La mère parle des petites collines boisées de Québec:

On avance, Christine, pour découvrir ce qu'il peut y avoir entre elles; mais, de nouveau, les escarpements s'entrouvent; on est contraint d'explorer un autre repli; on est toujours en haleine... 60

Ces collines offrent donc un mystère pour ceux qui veulent se donner la peine de les explorer. Elles ne sont peut-être pas exceptionnelles, mais "c'est la hauteur inattendue, quand on l'atteint, qui justement donne du prix à tout le reste". 61

Eveline essaie de convaincre sa fille de la beauté d'un paysage accidenté. Peine perdue, la plaine nue parle plus clairement à Christine que les collines imaginées. Le grand espace l'attire.

60 La route d'Altamont, p. 195.

61 id., ibid. p. 196.

VISIONS SECRETES

La mère passe "par-dessus son existence d'adulte, au Manitoba, pour aller au plus loin de sa vie chercher ces images..."⁶² tout comme l'auteur vient de le faire pour nous donner les trois premiers récits de ce livre. En s'égarant dans les petites routes des prairies, Christine goûte un contentement secret à chercher la sortie de ce labyrinthe. Le neuf de la vie l'attire et le charme de l'inconnu l'enchanté. A la vue de sa mère endormie et vieillie, Christine formule le désir de lui apporter du bonheur.

L'apparition des petites collines jette la mère dans un profond égarement; cette vision la transporte peut-être dans le paysage de son enfance.⁶³ Toujours elle avait désiré entrer dans le paysage de la montagne Pembina; c'est grâce à la découverte de Christine qu'elle y accède car on lui avait affirmé qu'aucune route ne la pénétrait.⁶⁴ Nous croyons que cette découverte d'un site manitobain est une rêverie en anima. L'auteur, en imagination, réalise le rêve de sa mère et se réjouit de son transport de joie.

Le souvenir des montagnes du Québec pousse la mère dans sa hâte vers les collines:

Maman, dans sa hâte de descendre, ne savait plus quelle poignée tourner, comment ouvrir la portière. Je l'aidai. Alors, sans un mot, elle partit seule parmi les collines.⁶⁵

⁶² La route d'Altamont, p. 197.

⁶³ id., ibid. pp. 197, 208.

⁶⁴ id., ibid. p. 207.

⁶⁵ id., ibid. p. 209.

VISIONS SECRETES

La mère grimpe "avec des mouvements de chevrette"⁶⁶ et Christine, en regardant sa mère dans la solitude, se dit "que peut-être faut-il être bien seul, parfois, pour se retrouver soi-même".⁶⁷ Comme Pierre devant la montagne et Christine devant le lac Winnipeg, la mère devant les collines de Pembina a quelque chose à dire et à écouter. Plus que cela, une communion mystique s'établit entre les âges de la vieillesse et de la jeunesse. Dans la vieillesse, il n'y a pas "de plus grand bonheur que de retrouver en soi son jeune visage".⁶⁸ Cette silhouette de la mère devant les collines est une belle image poétique. La mère qui a conservé le don de l'émerveillement retrouve sa jeunesse en communiant à l'invisible:

Cette adhésion à l'invisible, voilà la poésie première, voilà la poésie qui nous permet de prendre goût à notre destin intime. Elle nous donne une impression de jeunesse ou de jouvence en nous rendant sans cesse la faculté de nous émerveiller. La vraie poésie est une fonction d'éveil.⁶⁹

La mère éprouve une grande joie en faisant la découverte des collines, mais c'est l'écrivain, le poète qui va au-delà des Choses en pénétrant plus avant dans leur intérieur. Au retour, la mère ne veut pas que sa fille lise dans son regard;⁷⁰ elle lui recommande de faire attention à la route d'Altamont parce qu'il y a "des routes que l'on

⁶⁶ La route d'Altamont, p. 209.

⁶⁷ id., ibid. p. 210.

⁶⁸ id., ibid. p. 210.

⁶⁹ Gaston Bachelard, L'Eau et les Rêves, p. 24.

⁷⁰ La route d'Altamont, p. 211.

VISIONS SECRÈTES

perd absolument".⁷¹ Que veut dire la mère? Elle qui vient de faire une plongée dans le passé, veut-elle laisser entendre que nos souvenirs se perdent dans le temps et qu'il ne suffit pas de désirer les revivre pour qu'ils fassent leur apparition? Comment conserver intacts ces souvenirs que nous enregistrons avec les années?

Chez l'oncle Cléophas, l'automne suivant, Eveline apporte trop de variantes dans ses narrations et Christine souffre de voir le passé changer. La mère trouve normal de le voir changer "à mesure que nous-mêmes changeons".⁷²

Il va de soi que le souvenir ne reparaît jamais le même. L'identité est l'oeuvre de l'esprit. Les images qui constituent un souvenir ne sont jamais les mêmes quand ce souvenir renaît. Elles sont déformées par le présent qui s'impose à notre vision du passé, par les transformations du moi qui rejaillissent sur elle; elles s'altèrent par l'oubli.⁷³

La mère aussi a modifié la vérité sur les jugements portés sur la grand-mère; elle semble écouter maintenant cette âme disparue qui tâche de se faire entendre.⁷⁴ Pendant cette conversation, Christine sort dans le noir pour rêvasser. Elle ressuscite l'état primitif du coin de terre colonisé par celui "qui avait tant aimé l'aventure".⁷⁵

Le souvenir des petites collines revient souvent à la mémoire de la mère, au cours de l'année suivante, mais elle n'en parle pas à

71 La route d'Altamont, p. 213.

72 id., ibid. p. 219.

73 H. Delacroix, Le temps et les souvenirs, pp. 237, 238.

74 La route d'Altamont, p. 222.

75 id., ibid. p. 219.

VISIONS SECRETES

Christine qui se doute bien de ses émotions. Lors d'un deuxième voyage, la mère guette et voit venir les collines "avec une sorte de paix heureuse qui contrastait fort avec l'agitation du voyage précédent". ⁷⁶

Puis maman ramena les yeux sur les collines et je les vis s'emplir de cette joyeuse liberté de l'âme, avant qu'elle n'ait subi de prise de possession, et lorsque le monde et les choses se présentent comme pour la première fois et rien que pour elle. Je compris un peu mieux l'attrait de cette petite route sur ma vieille mère. Cette liberté de tout accueillir, puisque aucun choix important n'en a encore entamé les possibilités, cette liberté infinie, parfois si troublante, ce doit être cela la jeunesse. Et sans doute était-ce de cette liberté d'un jour que maman recevait encore de l'air pur. Ah, quoiqu'elle eût dit de l'amour humain et de ces contraintes qui nous perfectionnent, je sentais bien à travers elle que c'est dans la solitude seulement que l'âme goûte sa délivrance. ⁷⁷

La solitude est donc indispensable à l'âme pour connaître la délivrance, la liberté infinie. Si souvent, au cours de l'étude des romans, nous avons remarqué chez les personnages ce goût de liberté, pour agir ou créer dans le domaine littéraire ou artistique; une fois de plus, nous retrouvons ce besoin de liberté mais c'est une liberté qui procure la jeunesse, tout comme la poésie donne une impression de jouvence en nous donnant une capacité d'émerveillement.

Nous avons peine à croire que La route d'Altamont n'est qu'un simple souvenir remémoré par l'auteur. Il est beaucoup plus que cela; c'est la révélation d'un dépassement chez un écrivain qui, de

⁷⁶ La route d'Altamont, p. 228.

⁷⁷ id., ibid. pp. 233, 234.

VISIONS SECRETES

découvertes en découvertes, en arrive à découvrir "une route" vers un "pays secret", tout comme Pierre Cadorai qui, d'étapes en étapes, en arrive à découvrir une "montagne secrète".

Aujourd'hui, rêvant à ce voyage, Christine revoit une journée quelque peu imprécise et le choix de la route est tout aussi mystérieux; ⁷⁸ des deux routes étrangères, se peut-il que l'une d'elles lui "eût fait une sorte de signe"? ⁷⁹ Toutes ces petites routes conduisant partout et nulle part semblaient exister "seulement pour l'exaltation étrange de l'âme". ⁸⁰

Christine dans La route d'Altamont comme dans Rue Deschambault est pleine de confiance dans un avenir prometteur. Elle est tendue vers l'avenir, le début de sa vie, ce moment où l'inconnu n'offre que bonheur et succès. Son auto monte toujours au milieu d'un paysage que l'artiste sait voir avec les yeux du corps et de l'esprit, un paysage qu'elle sait écouter quand un cri vivant s'échappe du bois mort, ⁸¹ un paysage qui sensibilise ses facultés olfactives:

Les yeux clos, je reconnaîtrais, à la première aspiration, je pense, l'air de la mer, l'air de la plaine aussi, et certainement celui des hauts plateaux à cause de la légèreté gracieuse qu'il me communique, comme si, en montant, je jetais du poids - ou des fautes. ⁸²

⁷⁸ La route d'Altamont, p. 198.

⁷⁹ id., ibid. p. 200.

⁸⁰ id., ibid. p. 202.

⁸¹ id., ibid. p. 208.

⁸² id., ibid. p. 205.

VISIONS SECRETES

Nous retrouvons de nouveau le thème de liberté et de délivrance. Christine se sent légère dans la mesure où elle avance, où elle monte, guidée par le hasard dans un endroit inconnu hier mais si attirant par son mystère et son accueil. Elle a déjà rêvé à une "étrange cité avec des coupoles"⁸³ dans ce coin du Manitoba; c'est pourquoi nous nous aventurons à dire qu'elle a "rêvé" les petites collines perdues qui ne se retrouvent qu'en prenant une route mystérieuse, et inconnue de l'oncle Cléophas qui connaît si bien le pays.

En attendant que sonne l'heure de son départ pour la France, l'auteur ne se reconnaît plus avec cette passion de guetter les pensées et les êtres;⁸⁴ si longtemps elle avait laissé les petites pensées en liberté. Aujourd'hui, Gabrielle Roy fouille et travaille les pensées dès qu'elles lui viennent parce qu'elle veut les donner aux autres.⁸⁵ Cette liberté, l'écrivain la connaîtrait-elle seulement dans des moments très rares quand il n'a pas de pensées "à travailler" et qu'il peut communier à l'infini, à l'absolu?

Le mère dit à sa fille qu'il n'est pas nécessaire de "courir au bout du monde" pour avoir des idées;⁸⁶ il y a tant de choses à voir dans la ville de St-Boniface. Mais Christine sait bien que voir signifie s'éloigner et s'isoler; l'écrivain a besoin de "soi-même".

83 La route d'Altamont, p. 206.

84 id., ibid. p. 239.

85 id., ibid. p. 239.

86 id., ibid. p. 244.

VISIONS SECRETES

Ce tiraillement dont nous avons parlé, en étudiant La Montagne secrète, s'accentue davantage dans La route d'Altamont. Nous savons que Pierre avait abandonné les siens pour répondre à sa vocation d'artiste, mais il ne parle jamais d'un être cher qui aurait été blessé cruellement à cause de son départ. Christine, dans La route d'Altamont, a souffert et a fait souffrir sa mère, involontairement, d'une séparation qui fut un adieu. Mais il fallait partir. L'auteur dit bien que cette étape était l'une des "plus nécessaires à la connaissance de soi".⁸⁷

Cette décision de partir a tué la confiance entre ces deux femmes qui s'aimaient tant. La joie est tellement diminuée que leur dernier voyage dans le sud du Manitoba sera plutôt insignifiant. La mère ne connaîtra plus la joie enivrante de la première randonnée. Christine se demandera ce qui manque. Les collines ou le regard? Pour rêver, il faut être heureux. Sa mère a trop de peine pour rajeunir de nouveau sous ses yeux.⁸⁸ La belle rêverie qu'a connue la mère ne peut être rêvée de nouveau. Un souvenir appartient à la mémoire quand il est revécu volontairement; c'est quand il surgit spontanément, sans effort de la part du rêveur, qu'il appartient à l'imagination.

Marcel Proust nous dit bien que l'artiste prend la substance de son travail créateur des souvenirs involontaires. C'est parce qu'ils

⁸⁷ La route d'Altamont, p. 248.

⁸⁸ id., ibid. p. 253.

VISIONS SECRETES

se forment par eux-mêmes, attirés par la ressemblance d'un moment identique, qu'ils sont les seuls à avoir le cachet de l'authenticité. Aussi, ils nous rappellent des choses avec une dose de mémoire et d'oubli.⁸⁹

C'est bien ce qu'illustre la deuxième excursion des voyageuses. Le même paysage, tellement aimé la première fois, ne parle plus ni à l'une ni à l'autre. Mais cette petite route d'Altamont, l'auteur l'avait découverte deux fois sans la chercher; "elle était comme un songe".⁹⁰ Est-ce que l'artiste ne fait pas des découvertes "par accident", sans chercher? Nous avons dit déjà que la découverte suppose la recherche; nous réalisons maintenant qu'un écrivain connaît des moments de révélation spontanée. Sa sensibilité de plus en plus aigüe, à mesure que passent les années, lui permet de découvrir en cherchant moins que le profane.

Il y aurait peut-être deux manières de découvrir, tout comme il y aurait deux routes dans les collines de Pembina: "l'une, légère et heureuse, en parcourant les sommets; et une autre, inférieure, au bas des contreforts, qui n'aurait fait que côtoyer, sans jamais y entrer le petit pays secret".⁹¹

Cette image du "petit pays secret" ne fait-elle pas suite à celle de la montagne secrète? Pierre s'est arrêté devant une montagne; il l'a "travaillée" jusqu'à sa mort. Christine, à son tour, voyage dans

⁸⁹ Marcel Proust, The creative vision, pp. 69, 70.

⁹⁰ La route d'Altamont, p. 254.

⁹¹ id., ibid. p. 255.

VISIONS SECRETES

une "montagne élevée" - Altamont - où elle découvre ou ne découvre pas de passage conduisant au pays secret. Elle voyage toujours sur cette route et son rêve n'est pas de "l'onirisme en poussière". Cette "image qui rêve", elle sait la prendre comme une invitation à continuer la rêverie qui l'a créée.⁹² Bachelard a bien étudié les espaces aimés:

... Les images relatives aux valeurs d'abri, aux espaces d'intimité protégée, aux espaces aimés, dont l'évocation nous reconforte, nous émeut à des degrés de profondeur insoupçonnés. ⁹³

Gabrielle Roy a le don de créer des images d'intimité. Il suffit de se rappeler Pierre Cadourai dans son petit atelier de Paris qui voit sa montagne dans un moment d'extase. L'auteur nous ménage un petit endroit secret dans la montagne de Pembina où il fait bon rêver. Le lecteur qui se laisse entraîner par l'écrivain ne peut plus taire le talent de l'artiste qui s'est approfondi tout au cours de son oeuvre.

Mais la route d'Altamont: route de découvertes, de joies et de rêves, qui la retrouvera? Christine promet à sa mère de la ramener, plus tard, sur cette route connue d'elles seules; elles reverront les petites collines de Pembina et même celles de la Province de Québec.⁹⁴ Hélas! il sera trop tard, la mère n'aura plus le désir de voyager. La fille fait de belles découvertes en France; elle se hâte d'en finir,

⁹² Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 143.

⁹³ Schuhl, Imaginer et réaliser, p. 28.

⁹⁴ La route d'Altamont, p. 258.

VISIONS SECRETES

ignorant qu'il en sera toujours ainsi de la vie d'un écrivain qui se voit sans cesse au commencement ⁹⁵ car il ne découvre que des fractions d'infini à la fois.

Le pays, dont parlait Monsieur St-Hilaire dans Le vieillard et l'enfant, était un pays d'amour où les personnes et les choses se retrouvaient. Christine, aujourd'hui, y ajoute des routes pour les voyageuses assoiffées de découvertes. On ne s'égare pas sur ces routes de "découvertes, de joies et de rêves"; elles vont toutes par Altamont et conduisent toutes au "petit pays secret".

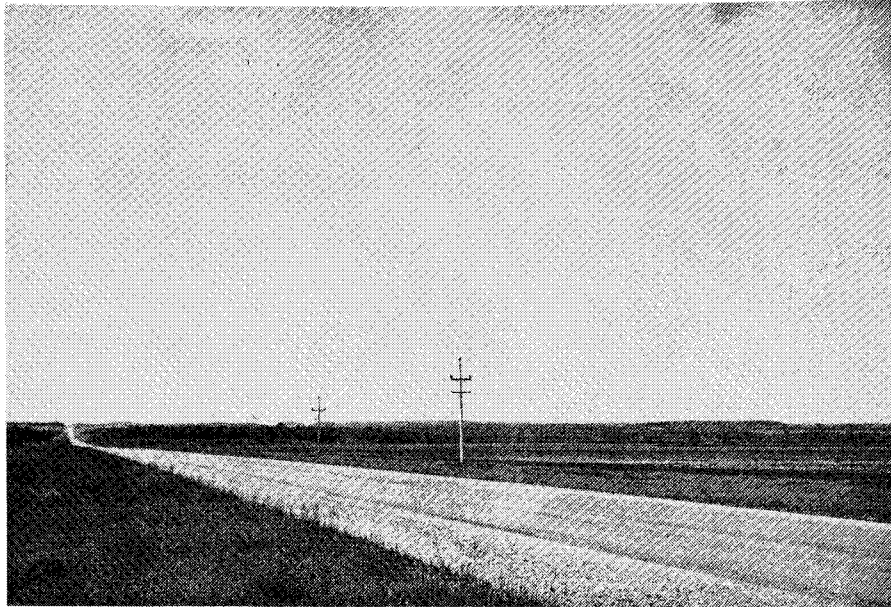
Cette quatrième nouvelle que nous aimerions qualifier de rêve littéraire nous laisse une impression de douceur, un goût infini. L'auteur a dû goûter une impression inoubliable en rêvant cette rêverie. Le souvenir de la mère a procuré à l'écrivain de grandes possibilités de découvertes. Se souvenir d'une personne morte, c'est la faire revivre.

Dans ce dernier livre, La route d'Altamont, l'auteur a fourni de longs efforts de recherches et d'attention. On y devine sa bonne volonté de continuer "sur la route d'Altamont", au hasard, en toute liberté, pour cheminer vers le pays secret de la révélation. Ce chemin - la route d'Altamont - va vers l'intérieur:

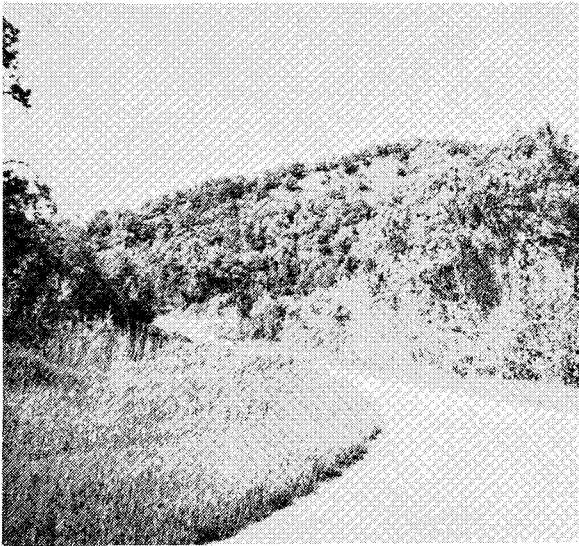
C'est en nous, et sinon nulle part, qu'est l'Eternité avec ses mondes, le passé et l'avenir. ⁹⁶

⁹⁵ La route d'Altamont, p. 261.

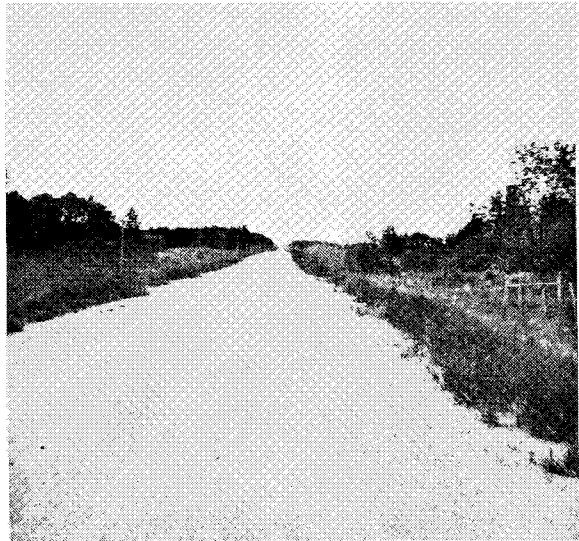
⁹⁶ Philippe Malrieu, La construction de l'imaginaire, p. 8; cité par Novalis et A. Béguin.



"De ces petites routes coupant les arrière-pays en mille carrés, au loin en des solitudes inimaginables, de ces petites routes pleines d'ennui, aujourd'hui encore je m'ennuie." (RA,201)



"Mais que se dirent-elles, ce jour-là, maman et les petites collines?" (RA,210)



"Ou peut-être y a-t-il encore par-là des routes, mais toutes vont par Altamont." (RA,261)

VISIONS SECRETES

L'auteur se connaissant mieux, devenant soi-même et se réalisant le plus parfaitement possible, "se décentre"⁹⁷ au profit des autres. Ces expériences individuelles deviennent une source d'enrichissement pour l'écrivain et le lecteur. Avec l'art de savoir si bien traverser le temps, en ouvrant une porte sur le passé et une autre sur l'avenir, l'auteur se rapproche des très jeunes et des très vieux. Dans cette dernière création littéraire, Gabrielle Roy s'est libérée du souvenir des petites routes du Manitoba dont elle s'ennuie parfois.⁹⁸ La pensée créatrice est alliée à la vision et l'écrivain se devait de créer:

Quand je revis dynamiquement le chemin qui "gravissait" la colline, je suis bien sûr que le chemin lui-même avait des muscles, des contre-muscles. Dans ma chambre parisienne, cela m'est un bon exercice de me souvenir ainsi du chemin. En écrivant cette page, je me sens libéré de mon devoir de promenade: je suis sûr d'être sorti de chez moi. ⁹⁹

97 L'expression est de Teilhard de Chardin.

98 La route d'Altamont, p. 201.

99 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, pp. 29, 30.

CONCLUSION

L'étude du rêve nous a fait découvrir le côté dramatique de l'oeuvre de Gabrielle Roy: la personnalité de l'écrivain de plus en plus engagée. Dans cet espace à dimension onirique, l'auteur quitte les préoccupations pratiques des premiers personnages; il fait résonner l'appel vibrant de la société dans les seconds et pénètre au coeur de l'artiste déchiré par un défi intérieur qui ne laisse aucun repos.

Cet univers imaginaire palpite continuellement parce que l'âme de Gabrielle Roy est en totale correspondance avec les éléments de la nature libre: l'eau, l'air, le feu et la terre. Cette charge d'humanité vivante est ce qui confère à l'oeuvre sa beauté et sa fraîcheur. En conséquence, l'étude de la correspondance des rêves avec les éléments naturels pourrait servir de point de départ vers de nouvelles découvertes.

Le germe spirituel de cette création littéraire est le rêve devant la vie. Rêve double puisque avec Gabrielle Roy nous sommes dans un cosmos d'ambivalence. L'auteur rêve de retirer de la vie tout ce qu'il peut; il rêve d'apporter à la vie tout ce qu'il peut. Pour s'enrichir de la vie, il faut se libérer, voyager, aller vers les êtres et les choses. Pour donner à la vie, il faut puiser à la source de sa vie intérieure, s'isoler, créer pour partager le fruit de ses découvertes. La correspondance "royenne" est une synchronie

CONCLUSION

de voyage et de solitude; une rythmanalyse de libération et de création.

Le rêve est une constante qui traverse l'oeuvre de Gabrielle Roy. Si cette dimension était enlevée de sa création romanesque, il n'en resterait qu'une faible esquisse sans profondeur et sans signification. En exprimant un monde qui s'ouvre à des rêveries, l'auteur donne à son oeuvre une pulsation dynamique. Si les personnages vivent si bien c'est que l'auteur a le don de les faire exister en leur donnant une imagination qui a de l'élan et de la vibration.

Gabrielle Roy est née sous le signe du rêve. Le phénomène est tout à son honneur puisque le rêve éveillé exige beaucoup de concentration et que l'extériorisation d'une vision intime est le talent d'un grand écrivain.

Le noyau onirique des meilleures rêveries est le "voyage" qui garde l'âme en mouvement. C'est la poétique "royenne" des rêves sur les images de l'enfance et de la jeunesse, les vœux du coeur, les joies de la découverte et de la création. La vie et le monde contiennent l'appel d'une Promesse.¹ La réponse à cet appel constitue l'unité d'imagination chez Gabrielle Roy.

Le principe de ses rêveries - le grand rêve de son enfance - l'habite toujours et nous pouvons dire que Gabrielle Roy est la femme canadienne du rêve.

¹ Henri Debluë, Les romans de Georges Bernanos ou Le défi du rêve, p. 264.

BIBLIOGRAPHIE

A. Oeuvres étudiées:

Roy, Gabrielle, Bonheur d'occasion, Montréal, Edition Beauchemin, 1966, 345 p.

----- La Petite Poule d'Eau, Montréal, Editions Beauchemin, 1964, 272 p.

----- Alexandre Chenevert, Montréal, Editions Beauchemin, 1964, 373 p.

----- Rue Deschambault, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1966, 260 p.

----- La Montagne secrète, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1966, 222 p.

----- La route d'Altamont, Montréal, Collection l'Arbre, Editions HMR, 1966, 261 p.

B. Oeuvres traduites de Gabrielle Roy: ¹

The Tin Flute, New-York, Reynal & Hitchcock, 1947.

Blikkflojten, Oslo, Glydendal Norsd Forlog, 1950.

Where Nests the Water Hen, New-York, Harcourt, Brace & Co., 1951.

Das Kleine Wasserhuhn, Munich, Paul Listverlag, 1953.

The Cashier, New-York, Harcourt, Brace & Co., 1955.

Gott geht Weiter, Als Wir Menschen, Munich, Paul Listverlag, 1956.

La Strada di Casa Mia, Milano, Istituto di Propaganda Libreria, 1957.

¹ Pour une bibliographie complète, voir Monique Genuist, La création romanesque chez Gabrielle Roy, et J.N. Samson, Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française, Montréal, Fides.

BIBLIOGRAPHIE

Street of Riches, New York, Harcourt, Brace & Co., 1957.

The Hidden Mountain, New York, Harcourt, Brace & Co., 1962.

The Road Past Altamont, Toronto, McClelland & Stewart, 1966, 146 p.

C. Oeuvres critiques de Gabrielle Roy:

Allard, Jacques, Le chemin qui mène à La Petite Poule d'Eau.
Dans Cahiers de Sainte-Marie, no. 1, mai 1966, p. 57-69.

Bessette, Gérard, "Alexandre Chenevert" de Gabrielle Roy.
Dans Etudes Littéraires, Québec, Vol. 2, no. 2, août 1969.

"La route d'Altamont", clef de "La Montagne secrète". Dans Livres et Auteurs canadiens, Montréal, 1966, p. 19-24.

Blais, Jacques, L'unité organique de "Bonheur d'occasion".
Dans Etudes Françaises, Montréal, Vol. 6, no. 1, février 1970.

Brochu, André, Un aperçu sur l'oeuvre de Gabrielle Roy.
Dans Le Quartier Latin, Montréal, 20, 22, 27 février 1962, pp. 4, 8, 11.

Décarie, Annette, La Petite Poule d'Eau. Dans Revue Dominicaine, Vol. 58, février 1951, p. 79-91.

Gaulin, Michel, Le monde romanesque de Roger Lemelin et de Gabrielle Roy. Dans Le roman canadien-français, Archives des Lettres canadiennes, T. III, Montréal, Fides, 1965, p. 133-151.

Le thème du bonheur dans l'oeuvre de Gabrielle Roy. Thèse de M.A., Université de Montréal, Faculté des Lettres, 1961, 165 p.

BIBLIOGRAPHIE

- Gaulin, Michel, La route d'Altamont. Dans Incidences, no. 10, août 1966, p. 27-38.
- Genuist, Monique, La création romanesque chez Gabrielle Roy, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1966, 174 p.
- Le Grand, Albert, Gabrielle Roy ou l'être partagé. Dans Etudes Françaises, Montréal, Vol. 1, no. 2, juin 1965.
- Murphy, John J., Alexandre Chenevert: Gabrielle Roy's Crucified Canadian. Dans Queen's Quarterly University, 1965, no. 2, p. 334-346.
- Parizeau, Alice, Gabrielle Roy, grande romancière canadienne. Dans Châtelaine, Montréal, Vol. 7, no. 4, avril 1966.
- Robidoux R. et Renaud A., Bonheur d'occasion. Dans Le Roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1966, p. 75-91.
- Vachon, Georges André Gabrielle Roy: de Saint-Henri à la rue Sainte-Catherine, Dans La Presse, 3 avril 1965, Supp. Arts et Lettres.

D. Ouvrages de références:

- Bachelard, Gaston, L'Eau et les Rêves, Paris, Librairie José Corti, 1942, 262 p.
- L'Air et les Songes, Paris, Librairie José Corti, 1943, 301 p.
- La Terre et les Rêveries de la volonté, Paris, Librairie José Corti, 1948, 407 p.
- La Poétique de la rêverie, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, 183 p.
- La Poétique de l'espace, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, 214 p.

BIBLIOGRAPHIE

- Corbin, Henry, L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi, Paris, Flammarion, 1958, 284 p.
- Debluë, Henri, Les romans de Georges Bernanos ou Le défi du rêve, Neuchatel, Suisse, Editions La Baconnière, 1965, 294 p.
- Delacroix, H., Le temps et les souvenirs, Le rêve et la rêverie, Paris, Félix Alcan, 1936, T. V, Fascicule 4, p. 305-404.
- Desoille, Robert, Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé, Genève, Editions du Mont-Blanc, Coll. Action et Pensée, 1961, 289 p.
- Exploration de l'affectivité subconsciente par la Méthode du rêve éveillé, Paris, J.L.L. D'Artrey, 1938, 214 p.
- Ehrenzweiz, Anton, The hidden Order of Art, London, Weidenfeld & Nicolson, 1967, 306 p.
- Freud, Sigmund, L'Interprétation des rêves, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, 551 p.
- Heywood, Robert B., The Works of the Mind, Chicago, The University of Chicago Press, 1947, 246 p.
- Jung, Carl G., Aion, London, Routledge & Kegan Paul, 1959, Vol. 9, Part II, 344 p.
- L'Homme et ses symboles, Paris, Pont Royal, 1964, 320 p.
- Koestler, Arthur, The Act of Creation, London, Hutchinson & Co., 1964, 751 p.
- L'Hermite, Jean, Les rêves, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je?, 1963, 128 p.

BIBLIOGRAPHIE

- Malrieu, Philippe, La construction de l'imaginaire,
Bruxelles, Charles Dessart, 1967,
246 p.
- Maritain, Jacques, Frontières de la Poésie, Paris, Rouart,
1935, 226 p.
- L'intuition créatrice dans l'art et dans
la poésie, Paris, Desclée de Brouwer,
1966, 421p.
- Proust, Marcel, The Creative vision, par Haskell M.
Block et Herman Salinger, New York,
Grove Press Inc., 1960, 197 p.
- A la Recherche du Temps Perdu, Paris,
Gallimard, Coll. La Pléiade, T. III,
1954, 1319 p.
- Schuhl, Pierre-Maxime, Imaginer et réaliser, Paris, Presses
Universitaires de France, 1963, 152 p.